

Analyse de textes

Textes narratifs

Manuel compilé par
Lukas Neukom,
version octobre 2009

DTL Discours narratif
Ouagadougou

ANTBA / SIL

Ce manuel est basé sur diverses sources, indiquées chaque fois entre parenthèses.

ATP = Le matériel enseigné dans les cours ATP des années passées, sous la direction de Ruth Lienhard. Son matériel se base surtout sur le cours de Wiesemann et al. 1984 (v. en bas) et inclut du matériel de Rhonda Thwing (SIL Caméroun).

D & L = Dooley, Robert A. and Stephen H. Levinsohn. 2003. "Analyzing discourse: a manual of basic concepts." In *LinguaLinks library 5.0 plus*, viii, 165 p. [Dallas]: SIL International DigitalResources. (Nous avons utilisé ici la version de 2000, format pdf, copie reçue par Oliver Kroeger.)

IE = Cours écrit par Inge Egner, enseigné à Bouaké (Côte d'Ivoire) 1999 ; sous forme électronique.

L = Levinsohn, Stephen H. 2007. *Self-instruction materials on Narrative Discourse Analysis*. Online URL at <https://mail.jaars.org/~bt/narr.zip>

N & N = Niggli, Urs et Idda Niggli. 2008. *L'analyse de textes et l'application à la traduction : Le ninkare au Burkina Faso*. SIL. Ms.

van Otterloo = Cours sur l'analyse des textes de Roger van Otterloo (2009, ms.; sous forme électronique).

W = Wiesemann, U. et C. Nseme, R. Vallette. 1984. *Manuel d'analyse du discours*. Collection PROPELCA No.26, Yaoundé.

Chaque chapitre finit par des questions, tirées et traduites de Hollenbach, Bruce E. et James K. Watters. 1998. "Study guide on pragmatics and discourse." *Notes on Translation* 12(1): 13-35.

Une partie des devoirs a été tirée d'un atelier sur le discours de Kevin Jarret à N'Djaména, mars 2005.

Les passages bibliques proviennent de diverses traductions :

- Darby, téléchargé de <http://www.bibliquest.org/> ;
- Français courant (BFC), téléchargé de <http://www.interbible.org/interBible/ecritures/bu/index.php> ;
- Segond, téléchargé de <http://www.godrules.net/library/IndoEuropean/frenchL/frenchL.htm> ;
- Semeur (sans indication ou BDS), téléchargé de <http://www.bibelserver.de>.

Nous avons cité plusieurs fois un dictionnaire en ligne, abrégé TLF : Il s'agit du "Trésor de la Langue Française informatisé", <http://atilf.atilf.fr/>.

Nous exprimons ici notre sincère reconnaissance envers tous les collègues qui ont contribué à ce manuel : Thomas Blecke, Inge Egner, Kendall Isaac, Stephen Levinsohn, Ruth Lienhard, Urs et Idda Niggli, Tasséré Emmanuel Sawadogo, Rhonda Thwing, Roger van Otterloo, Ursula Wiesemann. La version de ce manuel est toujours préliminaire et reste à être élaborée ; tout commentaire est le bienvenu (envoyer à Linguistics_bfb@sil.org ou au compilateur).

le 10 octobre 2009, à Ouagadougou

Lukas Neukom, SIL Burkina Faso

CONTENTS

1. Introduction.....	5
1.1 Pourquoi analyser des textes?.....	5
1.2 Le genre	7
1.2.1 Classification des genres	7
1.2.2 Genres africains.....	10
1.3 Le style	12
1.4 L'oral et l'écrit	12
1.5 Registre	16
1.6 Conseils pratiques	18
2. Caractéristiques d'un texte	25
2.1 La continuité	26
2.2 Les segments thématiques.....	28
Exercice avec solution	30
3. Les points de départ.....	32
3.1 Points de départ situationnels.....	32
3.2 Points de départ référentiels	33
3.3 Charnières : les points de départ par reprise.....	34
4. Eléments constitutifs d'un texte.....	36
4.1 Les types d'information	36
4.2 L'information du premier plan.....	36
4.3 L'information du second plan.....	37
5. Les parties d'un texte narratif.....	41
5.1 Le point culminant	41
5.2 Ouverture d'un texte narratif	44
5.3 La Conclusion d'un Texte Narratif	45
6. Les formes verbales.....	46
7. Références aux Participants dans un texte narratif.....	49
7.1 La hiérarchie des participants.....	49
7.2 Introduction des participants.....	49
7.3 Références aux participants déjà introduits.....	51
8. La structuration de l'information	58
8.0 Le thème	58
8.1 Les trois structures d'information.....	58
8.2 Le focus revisité.....	61
8.3 La position des éléments focalisés.....	62
8.4 Les moyens de mettre un focus en relief	64
8.5 La mise en relief d'un topique (Le point de départ).....	66
8.6 Emphase	67
9. Le discours rapporté.....	69
9.1 Les types de discours rapporté.....	69
9.2 Emploi des différents types de discours rapporté.....	70
9.3 L'introduction du discours rapporté	71
9.4 Les conversations rapportés.....	73
9.5 Le statut des discours rapportés dans le narratif.....	74
9.6 Le cas de l'ébira	74

10. Coordination : La connection des phrases dans les textes narratifs	77
10.1 Les additifs.....	78
10.2 Les adversatifs.....	79
10.3 Marqueurs de développement.....	80
10.4 "Le lièvre et le crapaud" (Texte ninkare).....	81
10.5 Les connecteurs en ninkare	84
11. L'information dans les propositions subordonnées	87
11.1 Degrés d'accessibilité de l'information	87
11.2 Le cas de l'obolo.....	88
12. Le taux d'information (Taux de redondance).....	91
13. Les propositions relatives.....	97
13.1 Généralités.....	97
13.2 Types de Propositions Relatives.....	97
13.3 Types de propositions relatives restrictives	98
13.4 Les relatives et la mise en relief thématique	99
13.5 Traductions Alternatives	100
14. Mots invariables (adverbes, particules, etc.).....	102
14.1 Particules de modalité.....	102
14.2 Idéophones.....	102
14.3 interjections.....	103
15. Autres sujets	105
15.1 Sujets et objets propositionnels.....	105
15.2 Nominalisations.....	105
15.3 Ellipses.....	106
15.4 Politesse et vocatifs	107
15.4.1 Politesse.....	107
15.4.2 Vocatifs.....	107
D'autres sujets pour un cours ultérieur.....	108
Annexe.....	109
Bibliographie.....	111

1. INTRODUCTION

(ATP) Pourquoi est-il important de faire l'analyse des textes ? Tout le monde a déjà lu des traductions qui étaient très difficiles à lire. Ou bien on a mis un livre à côté parce qu'il était trop ennuyeux. Ou bien on connaît des auteurs qu'on aime, on apprécie leur style !

Notre désir est de produire de la littérature qui respecte la structure de chacune des langues, non seulement en ce qui concerne l'orthographe, les formes verbales et nominales correctes, mais aussi en ce qui concerne toutes les caractéristiques d'un bon texte. L'expérience des conseillers en traduction est que les locuteurs d'une langue vont vous corriger si vous faites des fautes au niveau de la proposition ou du mot : ils vont tout suite changer l'ordre des mots, ils vont conjuguer le verbe pour vous. Mais dès que nous sommes au niveau du texte, cela ne vient plus si naturellement. Là, c'est souvent le *sel* qui manque, c.-à-d. les petites marques qui clarifient et embellissent le texte !

Quand on fait une traduction, suivre les règles de la langue au niveau du texte est encore bien plus difficile : là où le français met le *pronom*, on met un *pronom* ; là où le français met *puis*, on met un équivalent signifiant *puis*. Mais il arrive souvent que cela ne corresponde pas à la langue cible !

C'est donc pour cela que nous avons cet atelier intitulé "Analyse des textes".

TLF [Texte] 1. Suite de signes linguistiques constituant un écrit ou une œuvre. *Texte corrompu, incomplet, interpolé, mutilé; texte autographe, imprimé, manuscrit, photocopié; texte primitif; texte d'une conférence, d'un discours; altération, interpolation, lacune d'un texte; variantes d'un texte; écrire, éditer, revoir, taper un texte; corriger, retaper un texte; se reporter au texte; étude, critique d'un texte; citer, communiquer, connaître un texte.*

Qu'est-ce que c'est, un texte? Nous empruntons une définition pratique : "Tout morceau de langue qu'une linguiste peut utiliser pour une analyse linguistique, ce qui inclut non seulement des mots, des syntagmes et des phrases, mais aussi des conversations, contes et d'autres discours relativement longs (Slater 2004:1)¹".

Le texte se situe en haut de l'hierarchie suivante :

Mot -- Syntagme -- Proposition -- Phrase -- Paragraphe -- Episode -- Texte

1.1 POURQUOI ANALYSER DES TEXTES?

Une phrase est souvent trompeuse si elle a été traduite d'une autre langue. De telles phrases reflètent les caractéristiques de la langue d'origine de plusieurs manières : l'ordre de ses constituants et la manière dans laquelle les constituants sont arrangés en propositions. Par exemple, quand on traduit d'une langue S-V-O (Sujet-Verbe-Objet) à une langue S-O-V dont l'ordre des constituants est relativement «libre», les phrases obtenues auront tendance à préserver l'ordre S-V-O. Quand on traduit à partir d'une langue ayant généralement plusieurs constituants périphériques

¹ "By *texts*, I mean not only story-length bits of discourse, but also any bit of language that the linguist could use for analysis. This includes individual words, phrases and sentences, as well as conversations, narratives, and other relatively long language events."

par phrase à une langue qui distribue ces constituants périphériques à plusieurs phrases, les phrases obtenues auront tendance à préserver le plus grand taux d'informations possible.²

Une phrase obtenue par l'intermédiaire d'une autre langue est normalement donnée en isolation, sans se référer à un contexte quelconque. Cela présente deux inconvénients principaux:

- a) l'analyste peut seulement faire des hypothèses sur le contexte que le traducteur va fournir ;
- b) de nombreuses caractéristiques d'une langue ne peuvent pas être étudiées en isolation.

Ces caractéristiques comprennent des techniques qui distinguent entre l'information de l'arrière-plan et le corps du texte (le premier plan) ; des techniques qui distinguent entre la continuité et le développement du sujet, l'argument ou le récit et les changements de sujet ou les changements de direction dans l'argument ou l'intrigue ; des techniques qui mettent en relief certaines affirmations, événements ou participants par rapport à d'autres.

Vu les caractéristiques ci-dessus, ce n'est souvent que par l'analyse des textes que nous découvrons la signification de certaines particules et constructions ainsi que les variations dans les formes du verbe et dans l'ordre des constituants.

En produisant une nouvelle traduction anglaise de la Bible intitulée *God's Word*, l'équipe faisait attention aux traits importants suivants (Leman 1995) :

- longueur des phrases
- nombre de propositions par phrase
- distance entre tête et dépendant
- voix active vs. voix passive
- niveau du vocabulaire
- pronoms et anaphoriques
- taux d'information
- termes concrètes vs. abstraites
- élimination du jargon théologique

(LN) En effet, tout phénomène grammatical doit être étudié à l'aide des textes ; aussitôt que le locuteur a le choix entre deux formes (p.ex. entre un *passé* et un *parfait*), deux particules (p.ex. entre deux connectifs pour relier des propositions), ou deux constructions (p.ex. entre une *voix active* et une *voix passive*), il faut évaluer la fonction des deux alternatives et chercher les règles linguistiques. Cependant, nous nous limiterons dans ce cours aux éléments qui jouent un rôle décisif dans la construction des textes ; ainsi nous ne traiterons pas de l'ordre des mots "nom – adjectif" vs. "adjectif – nom", bien que, si la langue permet les deux ordres, il est important de comprendre la différence fonctionnelle.

RÉFÉRENCES

Leman, Wayne. 1995. Review of: *God's Word*, by God's Word to the Nations Bible Society. Notes on Translation 9(3): 59-67.

McArthur, Harry S. 1992. "The revision of the New Testament in the Aguacatec language: Motives and methods." Notes on Translation 6(1): 15-22.

Russell, Robert L. 1969. "Discourse analysis and Bible translation: a few suggestions." Notes on Translation 31: 40-43.

² "GW (= God's Word, a new Bible translation in English, LN) was produced by a team that tried to be sensitive to important issues in translation: sentence length, number of clauses per sentence, distance between heads and modifiers, active vs. passive voice, vocabulary level, anaphora and pronominalization, information load, abstract vs. concrete terms, and elimination of theological jargon." (Leman 1995:59)

Slater, Keith W. 2004. *Collecting texts*. Ms. (sous forme électronique).

Watters, James K. 2000. Contrastive discourse pragmatics. BT 51 (1):124-134.

1.2 LE GENRE

1.2.1 CLASSIFICATION DES GENRES

(IE) On peut distinguer dans chaque langue plusieurs types de discours,

- *p.ex.* conversation, débat, prédication, conte, jugement.
- *Par quoi se distinguent-ils?*
 - nombre de locuteurs: un seul, deux, plusieurs ;
 - leur objectif: raconter un fait divers, conter une fable, indiquer un chemin, décrire une personne, un rite, une recette, argumenter (défendre, réfuter une position) ;
 - les formes utilisées: langage familier, formel, poétique.

Dictionnaire de l'Académie française, 9e éd. "genre" : LITTÉRATURE. BX-ARTS. Chacune des parties ou divisions d'un art ; ensemble des œuvres qui sont apparentées par leur forme, leur sujet, leur style. *Les genres littéraires, artistiques. Dans sa « Poétique », Aristote traite des genres épique, tragique et comique. Le genre du roman, de la nouvelle.*

Définition: On appelle "genre" un type de discours qui a un but défini et des caractéristiques formelles conventionnelles. Celles-ci sont différentes selon les langues et les cultures.

On peut diviser les genres de discours selon plusieurs critères. Une première division fondamentale est celle selon le nombre de locuteurs: Si le discours est produit par un seul locuteur, il relève d'un genre monologique. Le conte, la prédication, la conférence, la description d'une procédure sont de ce genre.

Si, par contre, il y a deux ou plusieurs locuteurs qui produisent le discours, ce dernier relève d'un genre dialogique. La conversation, la palabre, le débat comptent parmi les genres dialogiques.³

A l'intérieur du genre monologique, on peut distinguer d'autres genres selon les critères suivants:

- La manière de développer le texte peut être chronologique (selon l'axe temporel) ou conceptuelle (selon les idées).
- L'orientation première du texte peut être vers les personnes ou bien vers les objets / faits.

Ces deux critères nous donnent les quatre grands genres présentés dans le tableau suivant:

Genres monologiques	Traitant/visant de/s personnes	Traitant de choses/faits
Développement chronologique (succession d'événements)	narration	procédé
Développement conceptuel (succession d'idées)	exhortation	exposé

³ Pour les genres dialogiques v. la section 1.3 dans Dooley & Levinsohn (2000:1).

Narration: récit d'une suite d'actions ou d'événements dans un cadre spatio-temporel. (W p.5) "Qu'il s'agisse d'un drame, d'un reportage ou d'une légende, d'un énoncé autobiographique ou d'un récit bien connu de la communauté linguistique et codifié comme conte, tout ce qui d'une manière ou d'une autre, relate des actes ou des événements, passés ou à venir, réels ou imaginaires, fait partie du genre narratif."

Procédé: explication des étapes d'un procédé. (W p.6) "Il est orienté vers un projet dont le déroulement se fait en plusieurs étapes successives, chacune d'elles représentant la réalisation partielle du thème du discours. ... (Il) peut se subdiviser en deux sous-genres :

- "La prescription qui indique une méthode à poursuivre pour réaliser un objectif comme p.ex. un processus de fabrication, un mode d'emploi une ordonnance ou une recette de cuisine ;
- "La description qui consiste en l'énonciation d'une procédure de fait telle que les traditions ancestrales, les codes sociaux."

Exhortation: (aussi appelé "comportemental"); discours persuasif visant à faire adopter un certain comportement par le destinataire. (W p.7) "Le discours persuasif a pour objectif d'influencer le destinataire, de l'inviter à changer de comportement, de lui donner des conseils, de le critiquer, de le louer, de le prier etc. On classe également dans ce genre les excuses et les apologies."

Exposé: présentation d'un ensemble de faits ou d'idées, dans un but de décrire ou d'argumenter. (W p.6) "des textes à objectif didactique tels que les exposés historiques, scientifiques, littéraires ou autres."

(D & L p.4) En plus de ces deux traits principaux Longacre (1996:9-10) mentionne deux autres caractéristiques générales de discours : *projection* et *tension*. Quand un texte est [+projection], il « concerne une situation ou une action qui est envisagée, recommandée ou anticipée, mais non réalisée » (p.9) ; la prophétie p.ex. est [+ projection], les contes sont [- projection]. La *tension* indique si le discours a comme objet un conflit quelconque. Un récit peut être [+ tension] ou [- tension], tout comme les articles scientifiques (selon le degré de leur ton polémique) etc⁴.

Tableau de Longacre (1996:10) :

	+ agent	- agent	
+ chronologie	narratif	procédural	
	prophétie	comment faire	+ projection
	histoire	comment on faisait	- projection
- chronologie	comportemental	exposé	
	exhortation	projet de budget	+ projection
	éloges, louanges	article académique	- projection

⁴ Cf. les tableaux dans Longacre (1996:10) et Wiesemann & Spielmann (2002:5).

(D & L p.5) La classification des genres de Longacre présentée ici est principalement basée sur le contenu des textes. Une description plus précise des genres nécessite la considération davantage de propriétés textuelles. Le théâtre par exemple serait un récit selon la classification large des genres, mais un récit présenté sous forme de dialogue et habituellement écrit en vue d'une représentation sur scène. Les lettres sont des discours écrits, et pourraient relever plusieurs genres à la fois. Les plaisanteries sont en règle générale des récits oraux, dotées d'un but particulier (l'humour) et exprimées dans un certain registre de parole.

ENCHÂSSEMENT ET INTENTION COMMUNICATIVE

(D & L p.5) [...] Les discours peuvent être enchâssés dans d'autres discours, et le sont très souvent. Un dialogue peut être enchâssé dans un monologue (très fréquent dans les romans), un récit peut être enchâssé dans un discours comportemental (une illustration dans un sermon par exemple). Il peut ainsi y avoir plusieurs degrés d'enchâssement dans un discours.

Le fait de discours enchâssés rend la classification des discours plus complexe. Faut-il dire que la fable est une sorte de récit qui se termine par une morale, ou plutôt que c'est un discours comportemental dans lequel est enchâssé un récit (qui constitue la majeure partie du texte) ? On peut se poser la même question pour les paraboles suivies d'une application. Et qu'en est-il des paraboles dont l'application n'est pas exprimée dans le texte, mais sous-entendue ? Certains analystes appliqueront la classification selon la forme du discours (récit), et d'autres selon sa fonction (texte comportemental), et dans ce cas le récit enchâssé représente la totalité du texte !

Les questions de classification de discours nous amènent souvent à considérer l'intention du locuteur, les raisons qui le poussent à produire son discours. Comme nous l'avons vu, les genres eux-mêmes ont un objectif ou une fonction particulière, propres à chaque culture. Certains genres ont une fonction bien précise : les salutations courtes maintiennent un lien social à minima, les discours comportementaux ont pour but d'influencer les attitudes et le comportement du destinataire. D'autres ont une fonction culturelle plus vague, comme le récit, qui est un genre très large. En plus de l'objectif du genre culturellement établi, le locuteur a en général des objectifs personnels, propres au contexte. On appelle l'ensemble des intérêts qui sous-tendent un discours l'INTENTION COMMUNICATIVE du locuteur. "On ne raconte pas une histoire (et on ne parle pas) sans bonne raison, mais on offre quelque chose sur le plan relationnel qui *accomplit* quelque chose, que ce soit une description, une explication, un compte rendu sur les « circonstances actuelles »" (Spielman 1981:14). L'intention communicative est multiple et elle existe en général à plusieurs niveaux (Nuyts 1991:52). Un récit par exemple, peut être raconté avec l'intention de divertir l'auditeur, mais l'intention moins visible du locuteur peut être de consolider sa réputation de bon conteur et ainsi de suite. Le choix du genre en tant que tel porte déjà une intention communicative. Ainsi un employé peut se demander pourquoi son supérieur l'a salué très rapidement tel matin alors qu'ils auraient pu bavarder un peu ? Au fond, la question de l'intention n'est pas une question linguistique, bien qu'elle se manifeste linguistiquement. C'est une question plus large, qui touche aux raisons qui motivent nos actions en général.

Ainsi un type de texte est un type d'action typiquement culturel réalisé par des moyens linguistiques. Pour ce qui est de l'intention communicative, elle est liée à des raisons au-delà de l'action linguistique.

DIFFÉRENCES ENTRE LES HISTOIRES VÉCUES ET LES CONTES

(Rhonda Thwing) Il existe des différences de style et d'usage entre les histoires vécues et les contes. En français, par exemple, les contes commencent souvent par les mots « Il était une fois ... », en anglais par «once upon a time ». Mais une histoire biblique ne commencerait jamais par ces mots.

Dans nos langues ici, il peut y avoir également des différences. Par exemple, dans l'histoire réelle «La création de la famille d'Ombono» en nomaande (Caméroun), l'auteur utilise très souvent la forme nominalisée du verbe. Dans les 18 premières phrases, on trouve huit (8) formes verbales nominalisées, tandis que dans le conte, *La Boue ne sèche pas*, on n'en trouve que deux : au début et encore vers la fin quand le lièvre dévoile le secret de la panthère.

Il est très important que vous étudiez et compariez vos contes avec vos histoires vécues pour noter les différences entre les deux types de narratifs. Il va sans dire que les parties narratives du Nouveau Testament doivent être traduites comme histoires vécues et vraies. Cependant les paraboles de Jésus peuvent suivre le style du conte.

1.2.2 GENRES AFRICAINS

Une taxonomie de genres littéraires doit être justifiée à partir de la langue en question.
(citation tirée d'une présentation de Thomas Blecke)

(W p.24s) Dans la littérature orale africaine, constituée de prières, proverbes, paraboles, de contes surtout, mais aussi de devinettes, de chants, et même d'insultes ou de surnoms ou de sobriquets, le locuteur vise en général à éduquer son auditoire.

Prières. Ici, l'orateur s'adresse aux dieux à qui il demande aide et protection. Devant eux, il proclame son innocence et sa soumission, dans le but d'obtenir l'objet de sa requête. Ces prières appartiennent plus particulièrement au genre exhortatif.

Proverbes. Les proverbes occupent une place particulière dans le système éducatif traditionnel. Tout le monde en connaît quelques-uns même si leur signification échappe à la plupart. En général, seuls les hommes et les femmes mûrs les manipulent avec aisance. Les enfants n'en saisissent le vrai sens que bien des années plus tard. Les proverbes invitent l'auditoire à se méfier des apparences et à scruter le côté caché des choses.

Exemples de proverbes français
« À bon chat, bon rat »
« Chose promise, chose due »
« Après la pluie, le beau temps »
« Vouloir, c'est pouvoir. »
« L'habit ne fait pas le moine »
« Mieux vaut tard que jamais »

Paraboles. Dans la littérature orale, entre les proverbes et les contes, se situe un genre que l'on

"Un homme dit à son voisin : "J'ai tué un boeuf et j'en ai mangé pendant dix ans."
L'autre veut l'imiter et tue également son boeuf. Au bout de trois jours la viande commence à pourrir. Il demande alors à son voisin comment il a fait pour garder la viande si longtemps. "Mais", répond l'autre, "Je n'ai pas essayé de le garder, je l'ai partagée entre mes amis."

pourrait appeler parabole. Ce sont des histoires courtes utilisées dans des situations très semblables à celles des proverbes, destinées à instruire, mais aussi à distraire comme dans le cas du conte.

Contes. Ce genre de textes est beaucoup plus connu et plus varié. En général leur contenu s'articule autour de la jalousie, du vol, de la méchanceté, de la sorcellerie, de la paresse qu'implicitement ou

non, il est conseillé d'éviter. Au contraire, l'obéissance, la patience, la sagesse, l'amour de l'effort et la générosité y sont exaltés. L'illustration de toutes ces qualités revient sans cesse, quels que soient les locuteurs et la communauté linguistique à laquelle ils appartiennent.

Devinettes. C'est un genre très populaire dans lequel le dialogue est utilisé comme moyen de jeu. Un locuteur pose une question en forme de description codée, pendant que l'interlocuteur doit découvrir la réponse. S'il ne la trouve pas, le locuteur la donne.

Chants. Certains chants sont partie intégrante des contes, d'autres sont des chants de louange ou de prière. Intégrés aux contes, leur but est de fournir des informations supplémentaires en dehors de la structure du récit. En tant que louanges ou prières, ils s'adressent aux hommes ou aux divinités.

Insultes. Il existe enfin "l'amitié d'insulte" qui est un défi entre amis : celui qui insulte le plus gagne. Cela se fait sur la base d'un accord. Ce genre de texte peut être explicatif ou exhortatif. – On peut encore mentionner le *surnom*, sorte de définition du caractère d'une personne ; c'est le nom qu'un personnage peut prendre à la suite d'un événement et qui lui reste ; il en est de même des sobriquets⁵ que se donnent surtout les jeunes.

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 15):

(ajouté) - Est-ce que les contes se distinguent des récits en certaines caractéristiques ?

- Collecter des textes pour chaque genre. Est-ce qu'il y a des particules ou d'autres caractéristiques qui sont propres à un genre?

RÉFÉRENCES

Dooley & Levinsohn 2000 : 4-5 ;
 Levinsohn 2007 : 12 ;
 Longacre 1996 : 8-21 ;
 Wiesemann et al. 1993 : 4-8.

Jenny, Laurent. 2003. Les genres littéraires, Méthodes et problèmes. Genève: Dpt de français moderne <<http://www.unige.ch/lettres/franco/enseignements/methodes/genres/>>

Nuyts, Jan. 1991. *Aspects of a cognitive-pragmatic theory of language; on cognition, functionalism, and grammar.* Amsterdam: John Benjamins.

Spielman, Roger. 1981. Conversational analysis and cultural knowledge. *Notes on Linguistics* 17.7-17.

Unseth, Peter. 2006. "How to collect 1,000 proverbs quickly: field methods for eliciting and collecting proverbs." *GIALens: Electronic Notes Series* 1(1): 11.
<http://www.gial.edu/GIALens/vol1-1/Unseth-Proverbs-Article.pdf>

⁵ TLF (sobriquet) : Surnom familier que l'on donne à une personne avec une intention moqueuse ou plaisante, faisant référence à des particularités physiques ou à des traits de caractère de cette personne, à son origine sociale ou géographique, à son métier, à une anecdote de sa vie ou encore formé sur un jeu de mots. *Sobriquet grotesque, (peu) flatteur, (im)mérité; porter un sobriquet; affubler, gratifier d'un sobriquet; désigner sous un sobriquet.*

Vries, Lourens de. 1999. "The notion of genre and the nature of Bible translation." NOT 13.2. [LN: Un article intéressant : La traduction de la Bible constitue un genre à part (facteurs : la culture de la Bible, la forme d'un livre, des textes secondaires), ce qui veut dire que la Bible ne se laisse jamais identifier à 100 % à des textes locaux.]

1.3 LE STYLE

(IE) Tous les locuteurs d'une même langue ne s'expriment pas de la même manière. A part les différences dialectales qu'il peut y avoir entre eux, chaque locuteur a une manière individuelle de s'exprimer qui est typique de lui et qu'on appelle son style.

Définition: On appelle "style" une manière de s'exprimer qui est typique d'un locuteur ou d'un auteur.

TLF [Style]. Ensemble des moyens d'expression (vocabulaire, images, tours de phrase, rythme) qui traduisent de façon originale les pensées, les sentiments, toute la personnalité d'un auteur. Synon. *écriture, plume. Style original, personnel, propre; style d'un auteur, d'un poète; caractère du style (de); travailler son style; former, imiter le style (de).*"

Remarque. Le style d'un locuteur/auteur change au fil du temps et varie à travers les genres. Ainsi on peut constater des différences de style chez un même auteur dans sa jeunesse et dans sa vieillesse, ou encore lorsqu'il s'exprime poète ou conteur.

1.4 L'ORAL ET L'ÉCRIT

(IE) Dans la plupart des langues, il y a une différence entre l'oral et l'écrit. Dans une culture avec tradition écrite récente, les caractéristiques de l'écrit émergent au fur et à mesure que des gens écrivent. Il est important et intéressant de repérer, dans une langue jusqu'alors non écrite, ces caractéristiques !

L'ORAL

(N & N p.157) On ne répète que rarement une histoire telle qu'elle a été racontée. Chaque conteur apporte du sien et met en relief tel ou tel point selon son gré, tout en conservant le message principal. Il tisse et anime sa narration au moyen :

- de la modulation de sa voix: belle voix, voix rauque, rapide, lente etc.
- des interactions avec son auditoire : remarques explicatives, questions rhétoriques etc.
- des mouvements corporels, grimaces etc.

C'est une sorte de créativité artistique, et le style est personnel.

Le texte oral est éphémère et changeant, il se prête à indiquer avec efficacité et vivacité les nuances de tons et les mimiques, les gestes, les pauses et le rythme, bref l'ambiance du contexte d'un événement momentané.

L'ECRIT

(N & N p.157) Dans le texte écrit, certaines réalités de l'oralité sont difficiles à transcrire: idéophones, chants etc. Aussi, la structure interne et l'ambiance seront différentes.

La structure interne est plus complexe dans le texte écrit que dans le texte oral. Il y a plus d'informations sur les participants et sur le décor.

L'écrit, qui a l'avantage de durer, engage son auteur à soigner sa phrase et à respecter scrupuleusement les normes grammaticales et stylistiques. Le texte écrit est stable et se fonde sur le découpage alphabétique au lieu d'un continuum phonétique.

D'AUTRES DIFFÉRENCES

Toutes les langues sont orales avant d'être écrites : dans l'histoire des sociétés mais bien sûr aussi pour chaque individu qui parle bien avant d'apprendre/de savoir écrire.⁶

Les langues orales et les langues écrites diffèrent toujours considérablement. Les différences sont nombreuses. On soulignera tout particulièrement :

- Les différences de situation : dans l'oralité l'interlocuteur est proche, voire en face, du locuteur, qui voit le mouvement de ses lèvres, profite de ses gestes et mimiques, décode, plus ou moins consciemment, son intonation, etc.
- La *redondance*, c'est-à-dire ce qui aide à compenser le "bruit" est extrêmement différente à l'oral et à l'écrit. On ne peut considérer l'un des médiums comme plus "redondant" que l'autre, mais ils sont indéniablement différemment redondants.
- La différence de "canal" n'est pas non plus à négliger.
- En conséquence, les structures linguistiques sont elles-mêmes changées : là où l'écrit proscrit la répétition et s'efforcera de faire varier le vocabulaire, l'oral se servira même de la répétition à des fins intensives : comparer l'oral "il fait froid, froid, froid..." (avec intonation adéquate) et l'écrit "Il fait très froid" ; "moi, mon fils, sa femme elle est malade !" (phrase dont le modèle est courant en situation d'oralité), "la femme de mon fils est malade" (modèle de l'écrit), etc.
- La ponctuation souvent présentée comme un ensemble de marques destinées à "remplacer" l'intonation, est bien incapable de rendre la richesse de l'intonation, tant dans ses fonctions "grammaticales" que dans ses fonctions "expressives".

IMPLICATIONS CONCERNANT L'ORALITÉ ET LA LITTÉRATIE

Walter Ong (1982) fait une différence entre les cultures orales et les cultures de l'écrit (imprimé), particulièrement par rapport à la manière de penser, de se comporter et de communiquer. Si cette dichotomie est valable, quelles seraient les implications pour nos projets avec des groupes venant surtout de cultures orales ?

Le tableau suivant est tiré de l'article de Brown (1995) 'Designing programs for oral cultures'.

⁶ Ce paragraphe est tiré du site de M.-C. Hazaël-Massieux (<http://creoles.free.fr/sociolinguistique/oral-ecrit.htm>, consulté en août 2008).

Communicateurs oraux

..ont une vue globale de leur environnement, incluent tous les acteurs

.. apprennent et retiennent le savoir en relation avec des événements réels ou imaginés de la vie humaine

.. récitent des généalogies, mais ne font pas de listes

.. interagissent étroitement avec les gens et les événements connus

.. parlent et pensent surtout de gens et d'événements connus

..raisonnent à partir de leurs expériences et associations

..organisent leurs élocutions non-narratives (exhortations, prédications) en mentionnant des événements associés au raisonnement

..ont tendance à communiquer en groupes

..apprennent surtout avec d'autres

..ne réfléchissent pas longtemps sans dialoguer

..sont fortement influencés par le son de ce qu'ils entendent

..mettent l'emphase sur la clarté et le style de l'élocution

..apprécient la parole surtout comme moyen d'interagir avec d'autres personnes ou comme formes de divertissement

..réagissent à un présentateur et participent si quelqu'un raconte des histoires

..s'impliquent dans des compétitions verbales et essaient de vaincre en louange, insultes, devinettes, blagues etc.

Communicateurs par publications

.. ont une vue abstraite et analytique de leur environnement

.. apprennent et retiennent le savoir comme principes généraux, les événements servent comme exemples

..font des listes, mais ne récitent guère de généalogies

.. interagissent plus objectivement avec ce qu'ils connaissent

..pensent et écrivent aussi sur leurs propres émotions et pensées

..raisonnent par logique, en analysant et en expliquant

..organisent les textes non-narratifs en présentant une progression logique de leurs pensées

..ont tendance à communiquer avec une personne

..apprennent surtout seuls

..réfléchissent longtemps en faisant des notes, etc.

..sont influencés par le contenu de ce qu'ils lisent

..mettent l'emphase sur la clarté et la validité du raisonnement

..apprécient la parole surtout comme moyen d'information

.. en général, lisent ou écoutent tranquillement, en privé

..ne s'impliquent guère dans des compétitions verbales, ils écrivent plutôt des lettres aux éditeurs etc.

..croient que – normalement - les échanges oraux devraient être formels, énoncés avec soin	..croient que – normalement - les échanges oraux devraient être informels, familiers
.. le cas échéant savent produire de belles formes artistiques verbales tel que poèmes épiques, ballades	.. le cas échéant savent produire des pièces de littérature intéressantes, mais en général, pas des formes verbales d'art de haute qualité
..regardent un texte écrit comme rapport d'une élocution ou pour aider à la mémorisation	..regarde un texte écrit comme véhicule d'information
.. s'imaginent souvent les sons des mots en lisant	..absorbe le contenu, mais pas les sons en lisant
..préfèrent de lire à haute voix à un groupe	..préfèrent de lire tout seul
..communiquent en joignant les phrases avec des conjonctions comme 'et', 'puis'	..communiquent en joignant les phrases avec des subjonctions comme 'tandis que', 'après que'
.. utilisent souvent des expressions standard comme p.ex. proverbes, devinettes, formules, ou bien des descriptions ("soldat courageux")	..en général utilisent des expressions indépendantes, avec peu d'énonciations fixes
.. apprécient des répétitions, pour éviter des lacunes en premier abord	.. n'aiment pas des répétitions, car le matériel peut être relu
.. aiment la verbosité (beaucoup de mots pour dire peu) parce que la parole passe vite	.. aiment la brièveté de style (peu de mots pour dire beaucoup), car l'écrit va lentement
.. utilisent le louange et la reproche avec exagération	.. utilisent le louange et la reproche modestement
.. préfèrent les caractères lourds dans leurs textes	.. préfèrent des caractères réalistes dans leurs textes
.. créent des formes d'art qui mettent l'emphase sur la lutte contre un ennemi	.. créent des formes d'art soulignant l'effort nécessaire à atteindre un but ou de surmonter un obstacle
.. utilisent des symboles, des histoires pour illustrer un message	.. utilisent des tableaux, diagrammes et des listes
.. savent organiser des expériences, épisodes, etc.	.. savent organiser de longs arguments logiques
.. construisent de longues narratifs en liant des épisodes ; le même thème peut être	.. construisent les narratifs avec du suspens chronologique, linéaire, amenant au climax et sa

répété dans plusieurs épisodes	résolution ; les thèmes sont soumis au résultat
..utilisent leurs mains pour raconter des histoires, accompagnés par des gestes ou des instruments musicaux	.. utilisent peu les mains, car les gestes ne sont pas écrites ou imitées dans la lecture
.. laissent une grande partie du message sans le verbaliser, dépendent du savoir commun	.. doivent clairement exprimer le message sans se référer implicitement au contexte

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 31)

Quelles sont les différences entre l'oral et l'écrit ? Y a-t-il des mots / des constructions qui sont plus fréquents à l'oral qu'à l'écrit et vice versa ?

Y a-t-il des différences entre le langage des hommes et celui des femmes ?

RÉFÉRENCES

Dooley & Levinsohn 2000 : 6-7.

Bartsch, Carla. 1997. "Oral style, written style, and Bible translation." *NOT* 11(3): 41-48.

Brown, Rick. 1995. "Designing programs for oral cultures". Dans: *Notes on literature in use and language programs* 46:14-38.

Dooley, Robert A. 1989. Style and acceptability: the Guarani New Testament. *NOT Volume 3, Number 1, 1989* pp.49-56.

Kilham, Christine A. 1987. "A written style for oral communicators?" *NOT* 123: 36-52.

Ong, Walter J. 2002. *Orality and Literacy: The Technologizing of the Word*. London: Routledge.

<http://creoles.free.fr/sociolinguistique/oral-ecrit.htm>

1.5 REGISTRE

(IE) Un locuteur ne parle pas de la même manière à tout le monde et dans toutes les circonstances, mais il choisit les moyens d'expression qui conviennent à la circonstance et à sa relation avec son interlocuteur. Ainsi le chef de village parlera à ses enfants ou à sa femme d'une autre manière qu'à ses notables ou au sous-préfet ou encore lors d'un jugement. Une lettre qu'un homme écrit au maire aura un autre ton qu'une lettre à son ami.

Définition: On appelle "registre" la manière de s'exprimer adaptée aux circonstances ou à la relation avec son interlocuteur.

TLF [Registre]. *Registres de langue, de discours*. „Usages divers qui sont faits de cette langue (de ce discours) selon les milieux où elle est employée ou selon les situations psychosociologiques dans lesquelles se trouve l'émetteur`` (Éduc. 1979). *On dira que chaque locuteur dispose de plusieurs registres habituels ou préférentiels dans l'usage qu'il fait d'une langue donnée* (D. D. L. 1976).

Remarque 1. Le terme de registre est une métaphore empruntée à la musique, plus précisément à l'instrument d'orgue (photo de wikipedia.fr). En effet, le son qui sort de l'orgue peut être grave ou léger, joyeux ou triste, selon le timbre que l'organiste choisit pour jouer un morceau de musique donné. Un organiste versé sait quel registre va avec quelle sorte de musique. De la même manière, un locuteur qui maîtrise sa langue maîtrise les registres disponibles dans cette langue et lequel d'entre eux il doit employer quand et avec qui.



Remarque 2. Dans le langage courant, on ne fait souvent pas la différence entre registre et style. Ainsi on dira qu'une lettre d'affaires a un certain "style", mais on parle en réalité du registre. En effet, une lettre d'affaires demande un registre non émotif et objectif dans le choix des mots et des expressions, tandis qu'une lettre d'amour regorgera d'expressions chargées d'émotion.

POLITESSE

(N & N, p.159s) En ninkāre il n'y a pas des formes de politesse linguistiquement distinctes. On tutoie tout le monde *fv* «tu», comparable à l'anglais moderne *you*. Par contre le mooré, langue étroitement apparentée au ninkāre, utilise deux pronoms honorifiques pour marquer le respect ou la distance sociale entre le locuteur et l'interlocuteur. Ainsi, le mooré utilise *yāmba* «vous» et *bāmba* «ils» pour s'adresser à une personne de rang social important (comparable au français où l'on vouvoie les adultes qu'on ne connaît pas bien pour montrer son respect).

La traduction de la Bible en ninkare n'utilise pas de forme honorifique. Cependant, lorsque les gens traduisent à partir du mooré, ils traduisent souvent littéralement le pronom moore *yāmba* qui veut dire en même temps «vous - pluriel» et «vous - singulier de politesse» avec le pronom ninkāre *yāma* «vous - pluriel» même si le pronom se réfère à une seule personne (Dieu ou Jésus). La personne non-initiée au langage de l'église comprend naturellement ce pronom comme un pluriel, ce qui conduit à l'idée qu'il doit y avoir plusieurs dieux. Les chrétiens s'expliquent cet emploi par la notion de la trinité : comme il y a trois personnes en Dieu on peut utiliser le pluriel.

LANGAGE DES HOMMES VS. LANGAGE DES FEMMES

(N & N, p.160) En ninkare, nous n'avons pas trouvé des formes linguistiquement différentes dans le discours entre des personnes du même sexe ou entre des personnes du sexe opposé, ni entre hommes et femmes.

Exception: Lorsqu'un homme dit *m tā* il parle de «sa soeur» tandis que quand une femme dit *m tā*, elle parle de «son frère». Par contre le mot *kēema* signifie «grand frère ou grande sœur (du même sexe)».

LANGAGE DES VIEUX VS. LANGAGE DES JEUNES

(N & N, p.160) En ninkare, les vieux utilisent souvent des mots que les jeunes n'emploient plus : par exemple *fara fara* qu'on pourrait traduire avec «ma sympathie» lorsque quelqu'un est en train de travailler ou bien quand quelqu'un est en deuil.

Les jeunes raccourcissent souvent les salutations à quelques échanges seulement au lieu d'employer toute une gamme d'échanges possibles. De plus les jeunes ont tendance à introduire des expressions mooré, françaises ou anglaises dans leur langage puisque d'une part ils sont plus exposés à ces langues étrangères que les vieux qui ne voyagent pas souvent et écoutent moins la radio, d'autre part ils sont plus ouverts aux changements.

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 31):

- *Y a-t-il des formes spéciales liées à des registres (p.ex. respect, informel, intimité, langage enfantin, discours publique, monologue, etc.) ?*

- *Y a-t-il des différences entre le langage des hommes et celui des femmes ?*

Références : Dooley & Levinsohn 2000 : 6-7.

1.6 CONSEILS PRATIQUES

(D & L p.22) Au début de l'analyse du discours, il est recommandé de commencer par des textes narratifs, parce que ce sont eux qui donnent les résultats les plus clairs et qui sont les plus faciles à comprendre. Les textes devraient être d'une certaine complexité puisque nous voulons examiner comment cette complexité est exprimée. En particulier, ils devraient inclure deux ou trois protagonistes et un problème, un conflit ou un élément de tension avec une solution.

(L p.12) Le conteur ne devrait pas être l'un des protagonistes. S'il en est ainsi, il sera probablement le participant principal pour toute l'histoire. Cependant, une des raisons pour laquelle on analyse les narratifs, c'est de voir comment le centre d'attention est indiqué et comment il peut changer. Cela veut dire qu'il vaut mieux avoir des textes où la personne principale est à la 3e personne et interagit avec d'autres personnes.

Dans beaucoup de cas, les contes traditionnels (avec des animaux comme protagonistes) sont parmi les textes les plus simples à collecter. A part le fait qu'on peut les regrouper pour publier un livre post-alpha, ces textes sont très utiles pour l'analyse. Ils possèdent quand même quelques inconvénients : Il y a, p.ex., quelques formes verbales et d'autres expressions, qui ne figurent que dans ce genre (comme *Once upon a time* "Il était une fois"). La référence aux participants peut différer de celle dans d'autres genres, parce qu'ils sont très connus. Nous avons même trouvé des langues où le discours direct est normal dans les contes d'animaux, mais dans d'autres genres, c'est le discours indirect qui est normal. Cela veut dire qu'on peut inclure de tels contes, mais il faut également collecter d'autres textes narratifs.

Pour un début d'analyse nous recommandons ce qui suit :

- trois contes traditionnels ;
- trois ou quatre récits personnels (en tant que témoin oculaire, y compris la description d'un débat) ;

- quelques textes sur l'histoire de l'éthnie ;
- un ou deux récit autobiographique.

Il est important d'enregistrer également comment vous avez collecté le texte : si vous dites "Raconte-moi une histoire", le conteur spécifiera dans sa première phrase le thème de son histoire. Si vous dites "Raconte-moi l'histoire du lièvre et de la tortue", le conteur commencera par le premier évènement de l'histoire (p.ex. *Un jour, le lièvre et la tortue ...*).

Dans ce qui suit, nous empruntons à Roger van Otterloo, qui a organisé des ateliers d'analyse de discours en DRC. Il a élaboré des instructions très spécifiques pour la collecte des textes.

NOMBRE DE TEXTES

(van Otterloo) Roger van Otterloo parle de 4 textes pour l'analyse. Cependant, il recommande de collecter 24 textes et en choisir les quatre meilleurs ; les autres 20 restent sans être transcrits. Ils seront toujours valables en cas de besoin, pour confirmer ou rejeter les hypothèses.

QUALITE DES TEXTES

(van Otterloo) *Longueur*. L'enregistrement d'un texte varie d'une à trois minutes. (Si un récit dure 5-6 minutes, il faut l'abandonner. Les récits trop longs entraînent de grands problèmes plus tard dans l'analyse. Il vaut mieux que le conteur recommence le même récit dans une version moins longue. Un chronomètre est indispensable à ce travail.

En ce qui concerne le style, nous cherchons les qualités suivantes :

- Nous cherchons des récits vifs, ayant des idéophones, des interjections, etc.
- Nous cherchons des récits à structure classique c.-à-d. tous les éléments standards sont présents (introduction, point d'embrouillement, épisodes qui augmentent la tension, point culminant, dénouement, conclusion). Toute information qui ne fait pas partie du texte lui-même, p.ex. à propos du conteur, est à exclure du texte (mais à garder comme information).
- Chaque conteur raconte un minimum de 3 récits : 2 contes folkloriques, plus 1 récit d'une expérience personnelle. Aucun des récits ne doit être pareil à un autre.

Pour les analyses ultérieures, les genres suivants seront notés :

- récits exhortatifs (p.ex. comment choisir une femme ou un mari, comment s'occuper des enfants, etc.) ;
- récits poétiques (p.ex. chant pour la naissance d'un enfant, chant de gardien de vaches/chèvres, etc.) ;
- récits de l'histoire de l'éthnie ;
- la gouvernance : rois/chefs et royaumes/chefferies (pratiques générales à propos du roi/chef, comment les bons et les mauvais rois se sont conduits) ;
- l'organisation sociale (arbre de parenté) ;
- les rapports sociaux : salutations (quels groupes utilisent quelles salutations entre eux) ; respect entre les différents groupes ; rapports entre amis et voisins ; querelles entre familles ; réconciliation ; structures de l'autorité dans le foyer et les attentes ; alliance par le sang ; guerres (pratiques générales, attaque, les armes, la stratégie, cas spécifiques dans l'histoire – traditionnels et récents) ;

- religion et culte (y compris le lieu de culte) ;
- cycle de la vie: traditions à propos de la naissance (y compris les jumeaux, accouchement par le siège etc.); comment élever les garçons, les filles ;les fiançailles (traditionnels et actuels) ; coutumes de mariage (traditionnels et actuels) ; comment recevoir la nouvelle mariée dans le village ; rapports familiaux (y compris avec la belle famille) ; coutumes à propos de l'enterrement (traditionnels et actuels) ; héritages ; à propos du roi/chef – naissance, mariage, mort, enterrement ;
- les occupations : tisser, fabriquer les corbeilles; forger le fer (chercher le minerai, chauffer, technique de forge, articles produits) ; l'apiculture ; travailler et sculpter le bois ; construire les maisons (diverses structures, personnes engagées) ; la pêche ; l'agriculture (en général, pour les différentes récoltes) ; la chasse (aux oiseaux, aux animaux sauvages, variétés de piège) ; animaux sauvages, et rapports avec eux ; la forêt et la brousse (ce qui s'y passe, coutumes à leur propos) ; couper le bois de chauffage ; les maladies et leur traitements (traditionnels et modernes) ; l'élevage du bétail ;
- autres sujets : les saisons (noms des mois avec leur sens) ; le marché (où ?, quand ?, qui ?, quels produits ?, comment ?) ; les incendies (causes, résultats) ; les voyages ; l'hospitalité pour les visiteurs distingués ; l'esclavage (pratiques typiques, et histoire) ; l'ivrognerie ; manger et boire, préparation de la nourriture ; la famine (en général, et exemples dans l'histoire) ; l'habillement (traditionnel et actuel) ; la beauté et la décoration ; récréation (la lutte corps à corps etc.) ; le chant (la nuit, les tambours, gondera, traditions, la guitare, les hochets etc.).

ORGANISATION D'UNE COLLECTE DE TEXTES

PERSONNEL NÉCESSAIRE

a) Un organisateur qui parle la langue locale (aidé éventuellement par un membre du comité de langue, selon sa disponibilité) :

- Il choisit un endroit centralisé, fixe le jour et l'heure à laquelle les conteurs viendront faire enregistrer leur textes.
- Il est capable d'identifier à l'avance des conteurs aptes à ce travail.
- Il contrôle la longueur des récits (avec un chronomètre).
- Il contrôle le naturel du récit. Assure que le conteur utilise un style classique qui est agréable à l'oreille.
- Il fera, pour chaque récit enregistré, la transcription et toutes les traductions.
- Il explique aux conteurs le but et l'importance de signer l'accord de cession de droits.

b) Un technicien enregistreur

- Il connaît les détails techniques de l'enregistrement.
- Il communique à l'organisateur les normes pour réussir un bon recueil de récits.
- Il surveille toute l'activité de l'enregistrement.
- Il organise la sauvegarde des enregistrements sur l'ordinateur.

c) Les conteurs

- 2 hommes et 2 femmes âgés (20 à 40 ans), 2 hommes et 2 femmes plus âgés (55 à 70 ans)
- Ils sont connus pour être des conteurs d'éloquence. Ils sont doués d'un langage qui est riche du point de vue de la grammaire et du vocabulaire. Ils sont capables de produire des contes captivants, qui passionnent ceux qui écoutent.
- Ils sont des locuteurs d'un dialecte central.
- Ils ont la prononciation claire, c.-à.-d. ils n'ont pas de défaut physique de parler (ni édenté, ni bègue, ...).
- Ils savent venir à l'essentiel sans utiliser trop de mots.
- Ils sont disposés à signer l'accord de cession de droits.
- Les locuteurs moins âgés utilisent souvent un langage qui est influencé par la langue officielle ou la langue régionale. Dans la mesure du possible il faut minimiser ce phénomène, p.ex. en choisissant des conteurs qui n'ont pas fait l'école secondaire.

d) Un secrétaire, qui sait saisir rapidement et exactement à l'ordinateur

(wikipedia.fr) On appelle *conteur* ou *conteuse*, celui ou celle qui raconte oralement une histoire sans support autre que ses connaissances, son imaginaire et ses talents d'improvisation. (...)

En Afrique, griots et « griottes » occupent cette fonction de conteurs. Ils ont pour métier, outre la conservation et la diffusion de la tradition orale, de composer et de relater une geste familiale, clanique ou tribale lors des cérémonies, par exemple les mariages. On pourrait ainsi les comparer aux rhapsodes grecs, aux bardes celtiques, aux troubadours du sud de la France ou aux trouvères qui exercent leurs talent en France entre le XI^e et le XIV^e siècles, aux ménestrels, ou aux *Minnesänger* allemands.

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

a) Avant le voyage sur le terrain : choisir de bons conteurs et fixer un rendez-vous à un endroit central et tranquille.

b) Arrivé sur le terrain, avant l'enregistrement, il faut donner une introduction et expliquer les éléments d'un bon récit. Montrer des exemples, bons et mauvais.

c) L'enregistrement des récits :

- Au début, expliquer au groupe de conteurs en entier l'objectif des recherches, quels genres de récits vous cherchez.
- Noter pour chaque conteur l'âge, le sexe, le lieu de naissance, l'endroit où il a grandi (c.-à.-d. l'endroit où il a acquis ses habitudes linguistiques), le dialecte, le niveau de scolarisation.
- Chaque personne passe entre 15-30 minutes à faire enregistrer plusieurs récits. Les autres observent mais ne parlent pas. Le récit doit être un monologue. (Est-ce naturel? LN)
- Chaque personne qui a raconté un récit signe une copie de l'accord de cession de droits, et, selon les circonstances, recevra une récompense pour son travail.
- Si un conteur donne un mauvais récit, il faut l'effacer plutôt que d'essayer de le retoucher. La suppression des faux départs, ou d'autres révisions du récit, doivent être faites seulement par le conteur.
- Enregistrer tous les récits en format digital comme fichiers WAV pour permettre la lecture à la portée de tous, y compris le Speech Analyzer de SIL (pour pouvoir isoler les pauses, etc.).
- Classer correctement les enregistrement des récits sur ordinateur et dans les dossiers convenables, d'abord selon le genre du récit, ensuite selon l'âge/sexe du conteur.

- Le technicien fait une copie électronique de sécurité des enregistrements audio.

d) Sélection des 4 meilleurs récits. L'organisateur, aidé par un membre du comité de langue (s'il est disponible), sélectionne parmi les 24 enregistrements (3 textes, fois 8 personnes) les quatre meilleurs récits (3 contes folkloriques et un récit narratif personnel), selon les critères énumérés ci-haut.

e) Transcription.

- Les textes seront transcrits, phrase par phrase. Chaque phrase est transcrite sur une nouvelle ligne, avec deux lignes d'espace.
- Le conteur peut réviser son récit (selon le besoin).
- Faire deux traductions libres (en langue régionale et langue nationale).
- Dans le cas de discours direct et indirect à chaque changement de participant, il faut expliciter l'identité du participant, s'il n'est pas clair dans le texte. Cette information sera ajoutée entre parenthèses dans la retraduction, et non pas comme partie du texte.
- Préciser le sens de toutes les expressions idiomatiques.
- Faire une retraduction mot à mot dans la langue nationale et la langue régionale.

EXTRAIT DU MANUEL DRF (P.28)

2.7 Collecte de textes

Conditions à remplir par l'équipe :

Il est conseillé d'avoir une importante base de données personnelle d'au moins 200 pages de textes interalignés de plusieurs genres avec traduction mot à mot plus traduction libre. Un minimum de 6 textes interalignés de différents genres doivent être déposés auprès du coordinateur en linguistique. Les textes devraient être saisis sur l'ordinateur dans un format tel qui facilitera la recherche.

Conditions à remplir pour le linguiste exécutif et le spécialiste en alphabétisation :

Tous les membres de l'équipe impliqués dans la traduction doivent participer à la collecte des textes et à leur analyse.

La collecte de textes (une dizaine ou plus) est un préalable au démarrage de l'alphabétisation particulièrement des textes qui pourraient être utilisés pour les documents d'alphabétisation ou faire les décomptes de lettres, de syllabes ou de mots dans la rédaction du syllabaire.

La collecte de 100 pages au moins de textes est un préalable au démarrage de la traduction. La collecte de 200 pages au moins de textes est un préalable à la traduction à plein régime. Se rappeler qu'une page de texte contient à la fois une traduction mot à mot et une traduction libre.

À quels buts peut servir un corpus textuel ? (Slater 2004:2-3, traduit par Thomas Blecke)

- analyse grammaticale, discursive et littéraire
- point de départ et source d'exemples pour un dictionnaire
- matériel pour des collections de textes à publier (en plusieurs volumes) : histoires, biographies, chansons, proverbes, poèmes, ...

"Il est une faute capitale de théoriser avant d'avoir des données."
(Sherlock Holmes, 1892)

- matériel pour l'apprentissage et l'enseignement de la langue (y compris pour ceux qui veulent apprendre la langue de leur origine, 'heritage learners')
- matériel pour l'alphabétisation
- études et documentation anthropologiques
- documentation historique

RÉFÉRENCE

Gippert, Jost, Himmelmann, Nikolaus P., and Mosel, Ulrike. 2006. *Essentials of Language Documentation*. Berlin and New York: Mouton de Gruyter.

1.6 LES TABLEAUX DE BASE

(W p.10s) La disposition du texte en tableau commence par une division en phrases qui sont numérotées (1, 2, 3, etc.), puis en propositions qui sont indiqués par une lettre minuscule (a, b, c, etc.).⁷

Il est à noter que les propositions à prédicats non verbaux (nominal, adjectival, etc.) doivent également occuper une ligne du tableau. S'il n'y a pas de verbe, la place vide indique le type de phrase.

Le tableau lui-même doit comporter cinq colonnes. Chaque prédicat occupant une ligne, les compléments de ce prédicats seront repartis entre ces cinq colonnes. Le numéro de la phrase et la lettre de la proposition seront portés à gauche. Dans la deuxième colonne figurera tout ce qui sert à introduire la proposition : conjonctions, adverbes, particules, etc. Les trois colonnes suivantes seront réservées au syntagme nominal sujet, au syntagme verbal et aux syntagmes nominaux ou autres éléments post-verbaux, dans un ordre qui dépendra de l'ordre naturel de la langue analysée (une langue SVO diffèrera d'une langue SOV).

Une proposition peut être intercalée entre les parties d'une autre proposition, et par ce fait elle est enchâssée, p.ex. la proposition relative dans *Ses frères, qui revenaient du marigot, virent l'animal*. La proposition principale *Ses frères ... virent l'animal* sera disposée sur deux lignes, séparées l'une de l'autre par la proposition relative.

L'idée fondamentale du tableau est que les propositions soient groupées autour du verbe, partie centrale de la proposition. Ce qui précède le verbe est placé à gauche, ce qui suit à gauche. Il est très important de ne pas modifier l'ordre du texte dans le tableau de base, puisque ce tableau servira par la suite pour toute sorte d'analyses. Un ordre extraordinaire pourra être indiqué dans la marge (peut-être par *) pour attirer l'attention sur la nécessité de l'examiner dans son contexte.

Beaucoup de textes contiennent des citations, au style direct ou indirect, dont la fonction dans le discours est spéciale. Il est donc nécessaire de les signaler en utilisant des signes orthographiques même là où les règles orthographiques ne le demandent pas. Ceci vaut aussi pour des citations qui représentent une pensée ou un sentiment.

⁷ Levinsohn (2007:13-18) offre une très bonne introduction à faire les tableaux. C'est à préférer au texte de Wiesemann. (Il reste encore la traduction.)

Pendant la mise en tableau, il sera utile de donner autant que possible une traduction mot à mot, c'est-à-dire une glose en français pour chaque mot dans la langue. Même les expressions idiomatiques devront être traduites littéralement.

Une traduction libre du texte, séparée du tableau, aidera le non-locuteur de la langue, à mieux comprendre le tableau.

Cet arrangement du texte en tableau apporte beaucoup d'informations sur la structure de la langue. Une simple comparaison entre deux langues par des textes semblables mis en tableau montre leurs différences structurelles ainsi que les diverses stratégies de communication qui sont à la base des structures grammaticales.

DEVOIR A

1. Racontez votre voyage pour venir à l'atelier DTL, à partir de votre maison jusqu'à l'arrivée ici à la SIL. Ce récit devrait inclure (entre autres) :
 - a. l'achat des billets pour le bus ;
 - b. ce que vous avez fait avec le bagage ;
 - c. qui a voyagé avec vous ;
 - d. des événements en route ;
 - e. les stations importantes du voyage (aussi s'il fallait changer de bus).
2. Enregistrez votre récit ; cela ne devrait pas dépasser 2 ou 3 minutes.
3. Transcrivez et saisissez le texte à l'ordinateur.
4. Faites le tableau du texte à l'aide de Flex, avec une traduction mot à mot.

DEVOIR B

1. Choisissez deux textes de votre corpus : le meilleur texte parmi les contes et le meilleur parmi les récits ; tous les deux doivent être écrits dans la 3^{ème} personne.
2. Dressez le tableau de ces textes à l'aide de Flex, avec vos gloses.

2. CARACTÉRISTIQUES D'UN TEXTE

GARDEZ VOTRE FOURCHETTE

1. C'est l'histoire d'une dame qui souffrait d'un cancer.
2. Elle était en phase terminale et savait qu'il ne lui restait plus que trois mois à vivre.
3. Voulant mettre de l'ordre dans ses affaires, elle demanda à son pasteur de venir chez elle pour discuter certaines de ses dernières volontés.
4. Elle lui dit quels cantiques on devait chanter, quels passages de l'Écriture devaient être lus à ses funérailles et dans quelle toilette elle voulait être enterrée.
5. La dame demandait également qu'on l'enterre avec sa Bible préférée.
6. Tout était en ordre et le prêtre se préparait à partir lorsque la dame se rappela soudain une chose très importante.
7. " Il y a encore quelque chose ", s'exclama-t-elle, " c'est très sérieux : je veux qu'on m'enterre avec une fourchette à la main droite. "
8. Le pasteur, interloqué, la regardait sans savoir très bien quoi lui répondre.
9. " Cela vous surprend, n'est-ce pas ", dit la dame.
10. " Eh bien, pour être honnête, j'avoue que cette dernière demande m'étonne un peu ", répondit-il.
11. La dame s'expliqua : " J'ai participé bien des fois, dans notre paroisse, à des fêtes et à des banquets, et je me souviens qu'après avoir fini le plat principal il y avait toujours quelqu'un qui lançait : 'Et gardez votre fourchette, le meilleur est encore à venir', comme un gâteau au chocolat velouté ou une succulente tarte aux pommes. En tout cas quelque chose de merveilleux et de substantiel! Alors je veux simplement que lorsque les gens me verront dans mon cercueil avec une fourchette à la main, ils s'interrogent et vous posent la question : " Mais qu'est-ce que c'est que cette fourchette? " Et je veux que vous leur disiez alors : " Gardez votre fourchette... le meilleur est encore à venir. "
12. Les larmes aux yeux, le prêtre embrassa la dame et prit congé.
13. Il savait qu'il ne la reverrait plus avant sa mort.
14. Mais il savait aussi que cette femme avait compris mieux que lui ce qu'était le Ciel.
15. Elle *savait* que quelque chose de meilleur l'attendait.
16. Aux funérailles, les gens qui s'approchaient de son cercueil la voyaient qui reposait dans sa plus belle robe avec sa Bible préférée et une fourchette à la main droite.
17. Et le pasteur entendit maintes fois la question : " Mais qu'est-ce que c'est que cette fourchette? "
18. Et toujours il racontait en souriant la conversation qu'il avait eue avec cette dame peu de temps avant sa mort.

19. Il leur dit aussi que depuis ce jour, il ne pouvait s'empêcher de penser à cette fourchette et que ce sera probablement leur cas à eux aussi.
20. Il avait raison.
21. Alors la prochaine fois que vous déposerez votre fourchette, rappelez-vous, oh très gentiment, que le meilleur est encore à venir.

Auteur inconnu (source : <http://www.naute.com/fables/fourchette.phtml>)

2.1 LA CONTINUITÉ

(IE) Dans un texte bien construit, chaque proposition est cohérente avec au moins une autre proposition. Nous disons de tels textes qu'ils montrent une cohésion, qui se manifeste dans la continuité sur plusieurs plans. (LN) S'il y a rupture, on a affaire à une *discontinuité*.

(à partir d'ici: L p.27s)

Domaine	Continuité	Discontinuité
Situation : lieu	même lieu ou bien déplacement continu	changement discret de lieu
Situation: temps	événements successifs	sauts en avant ou événements hors d'ordre
Référence: participants	mêmes personnes ou changement graduel du personnel	changement du personnel
Action	événements du même type (action ou description ou discours)	changement d'un type à un autre
	événements se succèdent	L'événement ne suit pas le précédent.

(L p.31) Quand nous regardons un texte, nous assumons qu'il est cohérent. Dans son intérieur, il y aura des discontinuités, qui seront indiqués par des marques spécifiques à chaque langue.

SITUATION

Lieu. Si une phrase décrit un événement dans un certain lieu et la phrase suivante change le lieu, nous avons là une discontinuité de lieu. Une discontinuité doit être discrète, c.-à-d. il y a un saut d'un lieu à un autre dans le texte.

Ac 9.43-10.1 : Pierre resta quelque temps encore à Jaffa ; il logeait chez un tanneur nommé Simon. A Césarée vivait un officier romain nommé Corneille qui avait un poste de commandement dans la cohorte appelée « l'Italique ».

Par contraste, si le voyage entre les deux lieux est décrit, il n'y a pas de discontinuité.

Lu 15,11-13 : Un homme avait deux fils. Le plus jeune lui dit : « Mon père, donne-moi ma part d'héritage, celle qui doit me revenir un jour. » Et le père fit le partage de ses biens entre ses fils.

Quelques jours plus tard, le cadet vendit tout ce qu'il avait reçu et s'en alla dans un pays lointain. Là, il gaspilla sa fortune en menant grande vie.

Temps. Il existe deux types de discontinuité temporelle, soit le temps saute en avant (v. encore Lu 15,11-13), soit il y a un événement hors d'ordre, aussi appelé "flash-back".

Mt 6,17 : De son côté, Hérode, qui entendait tout cela, se disait : "C'est celui que j'ai fait décapiter, c'est Jean, et il est ressuscité !" En effet, Hérode lui-même avait fait arrêter Jean, l'avait fait enchaîner et jeter en prison, à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe, son demi-frère, qu'il avait épousée.

PARTICIPANTS

Une discontinuité de référence implique un changement de personnes. Regardons les mêmes exemples ci-dessus : Actes 9.43-10.1 et Luc 15,11-13.

ACTION

Si le type d'événement change ou si une action ne se développe pas, on a une discontinuité d'action. Le premier cas regroupe :

a) le changement d'une action à une description :

Ac 19,13-15 : Quelques Juifs, qui allaient de lieu en lieu pour chasser les démons, voulurent alors invoquer, eux aussi, le nom du Seigneur Jésus sur ceux qui étaient sous l'emprise d'esprits mauvais. Par le nom de ce Jésus que Paul annonce, disaient-ils, je vous ordonne de sortir. Ceux qui agissaient ainsi étaient les sept fils d'un certain Scéva, un chef des prêtres juifs. Mais l'esprit mauvais leur répondit : Jésus ? Je le connais. Paul, je sais qui c'est. Mais vous, qui êtes-vous ?

b) La transition d'un discours à des actions qui résultent de ce discours :

Mt 7,28 : (Jésus tient un long discours, le sermon sur la montagne.) Quand Jésus eut fini de parler, les foules étaient impressionnées par son enseignement.

Le deuxième cas concerne les situations où le fil narratif ne continue pas normalement, mais est interrompu,

a) soit par des actions simultanées :

Ac 12,5 : Pierre était donc sous bonne garde dans la prison. Mais l'Eglise priait ardemment Dieu en sa faveur.

b) soit par des reformulations. Dans l'exemple suivant, le verset 15 reprend en détail ce qui a été déjà dit avant.

Mt 25,14-15 : Il en sera comme d'un homme qui partit pour un voyage : il convoqua ses serviteurs et leur confia l'administration de ses biens. Il remit à l'un cinq lingots⁸, ...

⁸ TLF: Masse de métal, souvent précieux, qui garde la forme du moule dans lequel elle a été coulée.

CAS APPARENTS DE DISCONTINUITÉ

(IE) La continuité thématique dépend notamment beaucoup de données extérieures au texte, telles que de la situation de communication, des connaissances de l'auditeur, de son arrière-plan culturel. Les exemples suivants illustrent ce fait:

"La rivière avait été sèche depuis longtemps. Tout le monde attendait les funérailles." (exemple tiré de la thèse de Regina Blass)

De quoi parle-t-on ici? Quel est le lien entre les deux énoncés? -- Il faut connaître l'arrière-plan culturel sisaala. En effet, quand il n'a pas plu depuis longtemps en pays sisaala, on croit que l'esprit de l'eau est mort. On doit alors faire d'abord des funérailles pour lui, avant qu'il puisse pleuvoir à nouveau.

"Je ne suis pas encore marié, mais mon grand-frère est gravement malade."

Où est l'unité thématique de cet énoncé? -- Il faut connaître la situation dans laquelle l'énoncé a été prononcé. Ce fut par un jeune homme au cours d'un recensement et en réponse à la question sur son statut civil. Il faut aussi connaître la pratique du lévirat selon laquelle le frère cadet doit prendre la veuve d'un frère aîné défunt. Ce que le locuteur veut donc dire ici, c'est qu'il sera probablement bientôt marié à la veuve de son grand-frère!

"On a préparé et mangé l'agouti qu'on nous avait vendu. Le lendemain, une vieille est venue nous gronder très fort."

Explication: Le village des locuteurs a l'agouti comme totem.

DEVOIR

1. Etudiez la continuité dans un texte de votre langue sur les 4 niveaux de lieu, temps, participants, et action.

RÉFÉRENCES

Dooley & Levinsohn 2002 : 10-17 (ch. 5 : Cohesion ; ch. 6 : Coherence)

Levinsohn 2007 : 26-33 (2.4 Thematic continuity, discontinuities and segmentation).

Halliday, M. A. K. et Ruqaiya Hasan. 1976. *Cohesion in English*. London: Longman.

2.2 LES SEGMENTS THÉMATIQUES

(IE) L'idée globale d'un texte est développée par étapes. Pour découvrir ces étapes, on peut découper le texte en segments thématiques. Au sein d'une unité thématique, il y a normalement continuité de référence, de situation et d'action.

Définition: Un segment thématique d'un texte exprime une idée qui aide à développer l'idée globale du texte, en respectant en son sein la continuité de référence, d'action et de situation.

(D & L p.19) Aussitôt qu'il y a une discontinuité significative dans un des trois domaines, le conteur commence un nouveau segment thématique. A l'intérieur d'un segment, il y a continuité dans tous les domaines⁹.

(IE) Parmi les segments thématiques, on peut distinguer entre paragraphe, section, épisode, ou chapitre, selon leur place dans l'hierarchie du texte.

(D & L p.20) Un segment thématique peut être marqué

- | | |
|--------------------------------|---|
| au début : | <ul style="list-style-type: none"> • par une expression prénucléaire, qui indique le lieu, le temps ou le thème (appelé "point de départ"); • par des particules ou conjonctions ("alors, puis, ainsi" etc), ou par l'absence de la particule/conjonction normale ; • par le fait que les participants principaux sont repris par le nom plein au lieu d'un pronom ; |
| au début ou à la fin | <ul style="list-style-type: none"> • par une certaine forme verbale aspecto-temporelle, autre que la forme non marquée pour le narratif ; • par un résumé (p.ex. "C'est ce qu'ils ont fait.") ou par une évaluation des événements décrit auparavant (p.ex. "C'est très triste.") ; |
| entre les segments thématiques | <ul style="list-style-type: none"> • La transition d'un segment à l'autre peut être marquée • par une pause • par un changement dans l'intonation. Normalement, la mélodie sera descendue vers la fin du précédent, tandis que la mélodie du nouveau segment commencera plus haut. |

Remarques (L p.32) :

- Ne cherchez pas des discontinuités à l'intérieur d'une phrase ! Considérez une phrase comme une unité.
- Traitez un discours (direct ou indirect) qui contient plusieurs phrases comme une unité.
- (Givón 1984:245-10) Les segments thématiques d'un niveau supérieur (p.ex. épisode ou chapitre) sont marqués par un nombre plus grand de ruptures et de discontinuités dans les trois domaines.

DEVOIR

1. Analyser vos textes. Quels sont les segments thématiques ?
2. Est-ce qu'il y a des marques au début ou à la fin des segments thématiques ? Colorez-les.

⁹ Givón (1984:245) : "The four unities – or continuities – are more likely to be maintained *within* any particular discourse unit than *across* its boundaries with another unit." (Il parle de "time, place, action, participants".)

¹⁰ "More *major*, higher discourse nodes are those at whose boundaries one observes a *greater* number of breakages and discontinuities in the four unities."

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p.16)

- Est-ce que les textes collectés se laissent divisés facilement en paragraphes ? Quelle est la structure interne d'un texte ?
- Est-ce qu'il y a des indicateurs au début et à la fin d'un paragraphe ?
- Est-ce qu'il y a des niveaux intermédiaires entre les paragraphes et le discours entier (section, épisode) ?

RÉFÉRENCES

Dooley & Levinsohn 2002 : 18-21 (7. Thematic groupings and thematic discontinuities)

Levinsohn 2007 : 26-33 (2.5 Segmentation into groupings).

Larsen, Iver A. 1991. "Boundary features." *Notes on Translation* 5(1): 48-54.

EXERCICE AVEC SOLUTION

MEBA ET SES FRÈRES

1. Je vais vous raconter une histoire.
2. Certains parmi vous l'ont peut-être déjà entendue, mais aujourd'hui je vous invite à l'écouter.
3. Une mère avait, dans le village de Kobi, trois enfants.
4. Le premier s'appelait Bena, le deuxième Sako et le troisième Meba.
5. Mais il ne s'agit pas de Meba, le fils de Timo.
6. Quand cette mère se levait le matin, elle préparait des bananes et des légumes pour la petite famille.
7. Bena et Sako mangeaient paisiblement.
8. Mais Meba manifestait toujours un vrai mécontentement.
9. Et un vrai mécontentement vous dis-je. Sa mère l'appelait, le flattait, mais c'est à peine que celui-ci goûtait à cette nourriture.
10. Et quand arrivait le moment de travailler, il était toujours malade.
11. Ses deux frères ne le regardaient pas, car ils auraient perdu leur temps à réveiller un mort.
12. Ils aimaient bien travailler, Bena et Sako.
13. Ils travaillaient, débroussaillaient, fendaient du bois.
14. Assis sous le grand manguier, leur frère chassait des papillons ou somnolait.
15. Un jour, pendant que Meba rêvait sous le grand manguier, un serpent se faufila dans l'herbe et s'approcha du garçon.
16. Ses frères, qui revenaient du marigot, virent l'animal et se mirent à crier.
17. Et ils l'interpellèrent et ils lui demandèrent de quitter rapidement ce coin qu'il aimait tant.

18. Mais Meba ne regarda pas ses frères.
19. Pendant ce temps, le serpent s'approcha encore et le mordit.
20. Maintenant encore je vous dis que le petit têtu boite du pied gauche.

(Source : Wiesemann et al. 1984, p. 11-12)

(IE) Le découpage du texte de "Meba et ses frères" montre qu'il s'agit d'un texte avec une structure vraiment simple. A quoi cette simplicité est-elle due?

- On peut comprendre l'idée du texte directement et sans recours au contexte culturel.
- Il y a seulement quatre personnages dans le texte.
- Tout se passe au même endroit.

En résumé, notre texte présente une très grande unité et continuité.

Regardons maintenant les endroits où nous avons coupé le texte afin d'obtenir les segments thématiques! Les coupures principales (entre énoncés 2 et 3, 5 et 6, 14 et 15, 19 et 20) se font là où il y a un changement quelconque dans le texte, p. ex. passage de la description de l'arrière-plan à l'action de l'histoire, du commentaire au récit. A ces endroits, il n'y a donc pas continuité dans le texte, mais au contraire discontinuité. Cette discontinuité ne gêne cependant aucunement l'unité de ce texte bien construit, mais le rend au contraire plus intéressant. En effet, chaque segment thématique a son rôle à jouer dans la construction de l'ensemble du texte. Nous avons exprimé ce fait par les titres différents que nous avons donnés aux segments thématiques.

Comment les discontinuités sont-elles signalées dans le texte de "Meba et ses frères"?

- énoncé 6: par la proposition temporelle "*Quand cette mère se levait le matin*"
- énoncé 15: par le groupe nominal "*un jour*"

3. LES POINTS DE DÉPART

(IE) Comme on a vu, un texte ne présente pas seulement de la continuité, mais aussi de la discontinuité. En effet, un récit ne se donne pas toujours selon un fil continu à tous les niveaux, car les événements racontés peuvent se passer à des moments différents, des endroits différents et avec des personnes différentes. Le locuteur va normalement signaler de tels changements à son auditeur. Une manière de le faire est de placer en début d'énoncé le constituant indiquant le changement. Nous appellerons ce constituant *point de départ*, car il fait démarrer l'énoncé sur une nouvelle base.

Définition: Le point de départ¹¹ est un constituant antéposé par lequel le locuteur signale à l'auditeur une discontinuité dans le texte. Il a deux fonctions (L p.40) :

- Il sert de point de départ pour la communication suivante.
- Il relie ce qui suit à ce qui a été déjà dit.

- Il peut y avoir plusieurs points de départs introduisant un seul énoncé.
- Le point de départ peut être un adverbe, un nom, un syntagme adverbial ou nominal, une proposition.
- Les points de départs peuvent être repris sous forme de pronom dans la proposition qui suit, p.ex. *Dans les rivières, j'aime y nager* ou *Koffi, je le connais depuis longtemps*.

3.1 POINTS DE DÉPART SITUATIONNELS

- temporel: Le lendemain,...; Quand la pluie s'était arrêtée,...;
- spatial: Au bord de la rivière, ...; Etant arrivé très loin du village...
- conditionnel: Dans ces conditions,...; Si tu fais cela,...
- cause: Puisqu'il en est ainsi,...;
- but: Afin d'éviter cela,...;

Mt 6,1-2 : Prenez garde de ne pas accomplir devant les hommes, pour vous faire remarquer par eux, ce que vous faites pour obéir à Dieu, sinon vous n'aurez pas de récompense de votre Père céleste. Si donc tu donnes quelque chose aux pauvres, ne le claironne pas partout. (temporel)¹²

Mt 6,12-15 : Pardonne-nous nos torts envers toi comme nous pardonnons nous-mêmes les torts des autres envers nous. ... En effet, si vous pardonnez aux autres leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes. (conditionnel)

Jn 15,2-4 (Segond) : Tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi, et je demeurerai en

¹¹ Notons que beaucoup de linguistes parlent ici de *topicalisation*. Nous évitons ce terme pour ne pas créer de confusion avec le terme "topique" (L p.39, v. plus tard). Chafe (1976:36), par contre, l'appelle "starting point". Aissen (1992:47) les appelle "topiques externes" (nos topiques sont ses "topiques internes").

¹² Les passages bibliques dans tout le chapitre 3 ont été indiqués dans L (p.41s).

vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. (comparaison)

Ac 9,35-36 : Tous ceux qui habitaient le village de Lydda et la plaine de Saron le virent et se convertirent au Seigneur. A Jaffa vivait une femme, disciple du Seigneur, nommée Tabitha ... (local)

Ac 14,25-26 : Après avoir annoncé la Parole à Perge, ils descendirent au port d'Attalie. Là ils s'embarquèrent pour Antioche ... (local)

Ep 6,19-21 : Demandez à Dieu de me donner, quand je parle, les mots que je dois dire pour annoncer avec assurance le secret que révèle la Bonne Nouvelle. C'est de cette Bonne Nouvelle que je suis l'ambassadeur, un ambassadeur enchaîné. Pour que vous connaissiez ma situation et que vous sachiez ce que je fais, Tychique ... vous mettra au courant de tout ce qui me concerne. (but)

Ap 3,15-16 : Je connais ta conduite et je sais que tu n'es ni froid, ni bouillant. Ah ! si seulement tu étais froid ou bouillant ! Mais puisque tu es tiède, puisque tu n'es ni froid, ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche. (cause)

3.2 POINTS DE DÉPART RÉFÉRENTIELS

- personne: Quant à l'autre voleur, on ne l'a plus attrapé.
- objet: Le grand champ, il l'a traversé.
- thème : Quant à ce problème d'argent, ...

1 Co 7,39-8,1 (Segond) : Une femme est liée aussi longtemps que son mari est vivant; mais si le mari meurt, elle est libre de se marier à qui elle veut; seulement, que ce soit dans le Seigneur. Elle est plus heureuse, néanmoins, si elle demeure comme elle est, suivant mon avis. Et moi aussi, je crois avoir l'Esprit de Dieu. Pour ce qui concerne les viandes sacrifiées aux idoles, nous savons que nous avons tous la connaissance. La connaissance enfle, mais la charité édifie.

Ac 20,5-6 (BFC) : Ceux-ci partirent en avant et nous attendirent à Troas. Quant à nous, nous nous sommes embarqués à Philippes après la fête des pains sans levain et, cinq jours plus tard, nous les avons rejoints à Troas ...¹³

(L p.43) Les noms en fonction de point de départ référentiel peuvent être en même temps le sujet (v. l'exemple précédent ci-dessus). Pour le marquer en tant que point de départ, les langues utilisent deux moyens :

- des "spacers"¹⁴, c.-à-d. un élément court atone, qui s'insère entre le sujet et le reste de la phrase (en anglais *We, however, sailed ...*) ;
- le déplacement à gauche du sujet, pour le séparer du reste de la phrase. Il s'insère une pause entre le sujet déplacé et la phrase, et le sujet est repris par une trace dans la phrase, v. l'exemple gude, Caméroun (L p.43) :

¹³ Pour un tel exemple, le terme "topicalisation contrastive" est approprié (Givón 1990:705). Dans ce même exemple, nous voyons une expression adverbiale de temps, qui n'est PAS le point de départ, "après la fête...". (L p.48)

¹⁴ Mentionné par D & L (p.58); un autre terme est "partition" de Taglicht 1984.

- a Il dit au coq, "Lève-toi, on va chez mes beaux-parents."
- b *Asee, má gyaagya, mararaṅakii nə ci.* Maintenant, le coq, il était rusé.
maintenant NOM coq rusé être 3S

Plusieurs points de départ peuvent se cumuler.

1 Co 11,23-25 : Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré pour être mis à mort, prit du pain, ... il le rompit en disant : « Ceci est mon corps : il est pour vous ; faites ceci en souvenir de moi. » De même, après le repas, il prit la coupe et dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance ... »

3.3 CHARNIÈRES : LES POINTS DE DÉPART PAR REPRISE

(IE) Cependant, il y a certains points de départ qui n'indiquent pas un changement de situation ou de référent, mais leur fonction est de réaffirmer le cadre situationnel ou référentiel de l'énoncé précédent. Comme ces points de départs reprennent donc l'ancien cadre, on les appelle points de départ par reprise ou charnière.

Une charnière¹⁵ implique la répétition du verbe et d'autres informations présentes dans la phrase précédente, au début d'une nouvelle phrase. (LN) En anglais, le terme est "tail-head linkage" (= queue-tête liaison) (Thompson et Longacre 1985:209-13) : il s'agit de la queue de la phrase A qui est repris par la tête de la phrase suivante B.

(L p.46) L'aspect verbal d'une charnière peut être perfectif, imperfectif ou complétif.

ASPECT PERFECTIF

(IE¹⁶) Les charnières à l'aspect perfectif s'utilisent souvent comme technique de *ralentissement*, immédiatement avant la description d'un *point culminant*, ou pour souligner ce qui suit à cause de son importance à l'histoire.

Ap 5,7-8 : L'Agneau s'avança pour recevoir le livre de la main droite de celui qui siégeait sur le trône. Lorsqu'il eut pris le livre, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau.

(IE selon L p.47) Dans le discours oral dans certaines langues, les charnières peuvent aussi lier les événements principaux dans un texte narratif. Cependant, cette technique est moins acceptable dans des textes écrits (Johnston 1976).

ASPECT IMPERFECTIF

(L p.47) Les charnières à l'aspect imperfectif indiquent que l'événement n'est pas encore terminé avant que l'événement suivant n'ait lieu. De telles charnières sont souvent suivies d'un développement significatif comme l'introduction d'un nouveau participant.

¹⁵ Le terme est emprunté à Thomas Bearth (dans un séminaire à l'université de Zurich, dans les années 1990). D'autres termes : "point de départ par reprise écho" (Inge Egner), "relance écho" (polycopié traduit d'une version ancienne de Levinsohn 2007).

¹⁶ Selon Levinsohn (2007:46).

Ac 3,12-4,1 : Quand Pierre vit cela, il s'adressa à la foule : Hommes israélites, ... Pendant qu'ils parlaient ainsi à la foule, survinrent quelques prêtres accompagnés du chef de la police du Temple ...

ASPECT COMPLETIF

(IE) Les charnières comprenant un verbe complétif comme *terminer* (p.ex. *Ayant terminé de le préparer*) se trouvent souvent dans des textes procéduraux pour introduire la *prochaine étape* dans le processus que l'on décrit. Elles s'utilisent aussi au début d'une *nouvelle épisode narrative* pour résumer une série d'événements qui étaient présentés (ou suggérés) dans la section précédente.

Lu 6,20-7,1 : Alors Jésus, regardant ses disciples, dit : Heureux ... Après avoir dit au peuple tout ce qu'il avait à lui dire, Jésus se rendit à Capernaüm.

« *Eh bien tu vas voir, » dit la hyène piquée. Et elle descendit dans le puits en se servant toujours de la queue de l'âne. Quand elle y fut, s'appêtant à remonter : « Mon ami, dit le lièvre à l'âne, ... Tiré d'un conte Burkinabé (Ingratitude punie)*

DEVOIR

1. Prenez les tableaux des 3 textes (conte, récit et voyage). Relevez tous les points de départ et classifiez-les selon leur fonction.

RÉFÉRENCES

Dooley & Levinsohn 2002 : 8, 35-36 (11.4.1 Point of departure) ;
Levinsohn 2007 : 26-33 (3. Points of departure)

Aissen, Judith L. 1992. Topic and focus in Mayan. *Language* 68.43–80.

Chafe, Wallace L. 1976. Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics, and point of view. In *Subject and topic*, ed. by Charles N. Li, 25–56. New York: Academic Press.

Johnston, Ray. 1976. Devising a written style in an unwritten language. *Read* 11.66–70.

Taglicht, Josef. 1984. Message and emphasis: On focus and scope in English. London: Longman.

Thompson, Sandra A. et Robert E. Longacre. 1985. Adverbial clauses. In *Language typology and syntactic description*, ed. by Timothy Shopen, 1.171–234. Cambridge: Cambridge Univ. Press.

4. ELEMENTS CONSTITUTIFS D'UN TEXTE

4.1 LES TYPES D'INFORMATION

(IE) On distingue deux types d'information dans les textes¹⁷ :

a) L'*information événementielle* nous renseigne sur quelque chose qui s'est passé. Dans le texte narratif, ce sont les événements qui constituent le fil de son histoire. L'information événementielle est donc normalement au premier plan du texte narratif.

b) L'*information non-événementielle* ne concerne pas des événements qui se sont passés, mais plusieurs autres types d'information, tels que des explications ou des commentaires (v. ci-dessous). Dans un texte non narratif, c'est l'information non événementielle (tel que l'enseignement) qui sera normalement au premier plan. Quant à l'information événementielle, elle est au second plan dans la mesure où elle sert seulement d'illustration aux enseignements donnés ou aux arguments avancés.

Les locuteurs doivent modérer ce qu'ils disent selon le but de leur communication. Cependant, dans chaque discours, il y a des parties plus importantes et des parties moins importantes. La partie d'un discours qui ne contribue pas directement au but communicatif du locuteur, mais qui ne fait que aider, élargir ou commenter celui-ci, est considéré comme arrière-plan. Par contraste, le matériel qui constitue le point principal d'un discours est appelé le premier plan. (Hopper & Thompson 1980:280)

4.2 L'INFORMATION DU PREMIER PLAN

(N & N p.22) Les informations du premier plan d'un texte narratif forment une séquence d'événements principaux du récit. Cette séquence est souvent appelée la ligne du thème ou la ligne des événements ou le fil principal du récit.

Il alla tuer un mouton, le déposa sous un arbre et dit à sa femme d'amener le mouton. Puis il partit pour aller à la danse. (tiré d'un texte ninkare, No. 4)¹⁸

Il est rare que tout un récit soit composé uniquement d'une ligne d'événements. La ligne d'événements sera accompagnée par des informations parallèles qui rendront le récit plus intéressant et compréhensif. Elles seront insérées ici et là tout au long du texte selon le désir de l'auteur. Une information parallèle peut être composée d'un seul mot, ou d'une proposition subordonnée (s'il s'agit de quelque chose que l'auditeur devrait déjà savoir), d'une phrase, et même de tout un paragraphe. Dans l'exemple suivant, le texte entre crochets [...] est une information parallèle qui ne fait pas partie de la ligne des événements.

¹⁷ La version originale du texte encadré à droite : "Users of a language are constantly required to design their utterances in accordance with their own communicative goals and with their perception of their listeners' needs. Yet, in any speaking situation, some parts of what is said are more relevant than others. That part of a discourse which does not immediately and crucially contribute to the speaker's goal, but which merely assists, amplifies, or comments on it, is referred to as background. By contrast, the material which supplies the main points of the discourse is known as foreground."

¹⁸ Les extraits des textes ninkare sont tirés d'une collection de textes par Idda et Urs Niggli (manuscript).

La femme alla chercher le mouton et ne le trouva pas. Elle retourna pour suivre son mari et arriva là où on dansait. Le mari était en train de danser. [Elle ne savait pas comment elle dirait que elle n'avait pas trouvé le mouton.] Puis elle prit un éventail et éventailait son mari ... (tiré d'un texte ninkare, No. 4)

Il existe des événements secondaires dans le texte narratif (v. L p.71) :

- Les activités *préliminaires* aux événements principaux qui y correspondent, ou comme des événements *résultats* de nature secondaire parce qu'ils sont attendus.
- Les activités qui durent ou qui se répètent continuellement (p.ex. la phrase *Le mari était en train de danser* dans l'exemple précédent).

(IE) Regardons l'histoire de Meba du chapitre 2.

- Identifiez les types d'information pour chaque énoncé du texte de "Meba et ses frères".
Remarque: Dans les énoncés 6 à 14, il y a de l'information événementielle qui ne fait pas partie du fil de l'histoire mais fournit au contraire l'arrière-plan à l'événement qui suit. Cette information, tout en étant événementielle, est donc au second plan.
- Qu'est-ce que vous observez au niveau des formes verbales dans les énoncés 6 à 14 ?
Elles sont à l'imparfait et non pas au passé simple comme les formes verbales des énoncés 6 à 14. En français, pour l'information événementielle qui n'est pas au premier plan dans un récit, les formes verbales doivent être à l'imparfait.

4.3 L'INFORMATION DU SECOND PLAN

(N & N p.23) Les informations du second plan (ou de l'arrière-plan) servent à expliquer et à commenter les événements principaux, et à donner des informations sur les participants, le lieu, le moment des événements, ainsi que les circonstances dans lesquels les événements se déroulent. On peut catégoriser les différents types d'informations de l'arrière-plan selon leur fonction. Parfois une information de l'arrière-plan peut avoir plusieurs fonctions. Voilà quelques catégories de fonction¹⁹:

- la mise en scène
- l'information explicative
- le flash-back
- l'information collatérale
- l'information évaluative
- l'information performative ou pragmatique

Chaque texte ne va pas avoir forcément toutes ces catégories d'information d'arrière-plan. Mais on trouve quelques-unes de ces catégories dans chaque texte.

LA MISE EN SCENE

La fonction de la mise en scène est de situer le récit dans un contexte et de préparer l'auditeur ou le lecteur à une compréhension complète du thème qui sera développé. Ce sont les informations

¹⁹ Selon Grimes 1975. Nous pourrions ajouter l'information *cohésive* qui concerne les moyens que l'auteur utilise pour lier les différentes parties de l'histoire (charnières).

relatives au lieu, au temps et à la présentation des participants de l'histoire. La mise en scène se trouve principalement au début du récit dans l'introduction, mais quelques éléments d'information peuvent être présentés plus loin dans le récit, si, p.ex., de nouveaux participants sont présentés.

Un homme voleur avait marié une femme qui était aussi voleur. L'homme avait l'habitude de voler un mouton ou une chèvre. (tiré d'un texte ninkare, No. 4)

Lu 23,50-53 : Il y avait un homme, appelé Joseph, un membre du Grand-Conseil des Juifs. C'était un homme bon et droit qui n'avait pas approuvé la décision ni les actes des autres membres du Grand-Conseil. Il venait d'Arimathée, en Judée, et attendait le royaume de Dieu. Il alla demander à Pilate le corps de Jésus. Après l'avoir descendu de la croix, il l'enroula dans un drap de lin et le déposa dans un tombeau taillé en plein rocher, où personne n'avait encore été enseveli.

L'INFORMATION EXPLICATIVE

Les informations explicatives précisent et expliquent les événements de l'histoire. Ces explications peuvent être exprimées avant ou après le récit de l'événement.

(La mère n'avait rien dit à son enfant que, "Retourne et dépose.") Quand la femme avait dit à son enfant d'y retourner et déposer, c'était pour dire à l'enfant d'y retourner et enlever et déposer la marmite. (tiré d'un texte ninkare, No. 5)

Jn 6,61-64 : ... il leur dit : Cela vous choque-t-il ? ... Hélas, il y en a parmi vous qui ne croient pas. En effet, dès le début Jésus savait quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui allait le trahir.

Dans l'exemple suivant, on ne raconte pas ce qui se passe, mais on explique la manière générale d'agir du voleur pour mieux comprendre les événements qu'on va raconter après.

Après avoir volé l'animal, il le tuait et le déposait dans des buissons. Puis il retournait à la maison pour dire à sa femme qu'elle prenne un panier et aille l'amener. Chaque jour il faisait ainsi. (tiré d'un texte ninkare, No. 4)

LE FLASH-BACK

Un flash-back (un retour en arrière) consiste en une information qui retourne en arrière pour décrire une situation qui précède l'événement actuel en donnant des détails nécessaires pour une meilleure compréhension. V. la phrase encadrée par les crochets [...] dans l'exemple :

«Quand nous les avons fini de tisser — [en ce temps-là il n'y avait pas beaucoup d'argent]—, les européens venaient acheter les chaises à trois mille francs chacune.» (tiré d'un texte ninkare, No. 1)

Mc 6,16-17 : De son côté, Hérode, qui entendait tout cela, se disait : C'est celui que j'ai fait décapiter, c'est Jean, et il est ressuscité ! En effet, Hérode lui-même avait fait arrêter Jean, l'avait fait enchaîner et jeter en prison, à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe, son demi-frère, qu'il avait épousée.

L'INFORMATION COLLATERALE

Les informations collatérales sont caractérisées par des propositions exprimant ce qui n'a pas été fait, ce qui n'est pas arrivé, comme base pour ce qui est arrivé. Elles constituent en particulier des

phrases négatives et des questions. Les informations collatérales peuvent avoir plusieurs fonctions, c'est-à-dire, elles peuvent être utilisées dans la mise en scène ou servir d'information explicative ou descriptive.

Le lièvre dépassa le crapaud en courant. Lorsqu'il souleva la tête pour regarder, il vit un autre crapaud devant soi, qui dit: «Je suis encore devant.» [Mais le lièvre ne savait pas que c'était un autre crapaud], et le dépassa encore. (tiré d'un texte ninkare, No. 8)

Jn 20, 13-14 : Ils lui dirent : Pourquoi pleures-tu ? On a enlevé mon Seigneur, leur répondit-elle, et je ne sais pas où on l'a mis. Tout en disant cela, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui.

L'INFORMATION EVALUATIVE

L'information évaluative communique les sentiments ou le point de vue personnel de l'auteur concernant l'histoire, les événements et les participants. Une information évaluative peut se trouver partout dans un texte. La conclusion contient souvent une morale, ce qui est aussi une information évaluative.

Mais j'ai envie de vous la raconter [tellement son personnage principal est un bel exemple de débrouillardise mercurienne]. (La pierre à faire de la soupe, phrase 2)

Mc 1,45 : Mais lui, à peine sorti, se mit à proclamer à tout le monde ce qui lui était arrivé et il répandit la nouvelle partout. A cause de cela, Jésus ne pouvait plus aller ouvertement dans une localité²⁰ ; il se tenait en dehors, dans des lieux déserts. Cependant, on venait à lui de toutes parts.

L'INFORMATION PERFORMATIVE OU PRAGMATIQUE

L'information performative concerne les techniques utilisées par l'auteur pour établir un rapport avec l'auditoire. Il s'agit par exemple des passages où l'auteur (1^{ère} personne) vise l'auditoire (en 2^{ème} personne).

Malheureusement, le nom de l'auteur m'échappe et si jamais quelqu'un le connaît, je serai heureuse qu'il ou elle me le fasse savoir. (La pierre à faire de la soupe, phrase 4)

Ac 11,28 : L'un d'eux, nommé Agabus, se leva et prédit sous l'inspiration de l'Esprit qu'une grande famine sévirait bientôt dans le monde entier. Elle eut lieu, en effet, sous le règne de l'empereur Claude.²¹

DEVOIR

1. Prenez une copie de votre texte "Voyage".
2. Intitulez la feuille "Informations du premier plan".
3. Colorez les informations du premier plan.

²⁰ Il s'agit d'une évaluation dans le sens d'un avis personnel de l'auteur.

²¹ L'exemple a été choisi parce que les lecteurs sont invités à vérifier, selon ce qu'ils savent, que cette famine avait vraiment eu lieu.

4. Prenez une deuxième copie, intitulez-la "Informations du second plan", et colorez toutes les informations du second plan.
5. Déterminez pour chaque information du second plan son type.
6. Faites les mêmes étapes avec les deux autres textes choisis.

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 17):

Marquez toutes les informations du second plan. Collectez des exemples pour chaque type. Est-ce qu'il y a des particules, des formes verbales et d'autres phénomènes qui sont caractéristiques pour ces informations ?

RÉFÉRENCES

- Dooley & Levinsohn 2002 : 41-44 (12. Foreground and background information) ;
 Grimes 1975 : 51-70 (4. Non-events in discourse)
 Levinsohn 2007 : 67-75 (5.1 Foreground and background, 5.2 Sentences that present background information in narrative)
 Longacre 1996 : 21-29 (2. Mainline vs. supportive material)
- Aaron, Uche. 1999. *Tense and aspect in Obolo: grammar and discourse*. Summer Institute of Linguistics and the University of Texas at Arlington Publications in Linguistics, 128. Dallas: Summer Institute of Linguistics and University of Texas at Arlington. x, 186 p. (en particulier ch. 6 et 7)
- Hopper, Paul, "Aspect and Foregrounding in Discourse," In *Discourse and Syntax*, Syntax and Semantics vol 12. Edited by T. Givón. New York: Academic Press, 1979. (utile)
- Hopper, Paul et Sandra Thompson. 1980. Transitivity in grammar in discourse. *Language*, 56: 251-299.
- Longacre, Robert E. 1989. "Two hypotheses regarding text generation and analysis." *Discourse Processes* 12: 413-60. (cité dans Aaron 1999)

5. LES PARTIES D'UN TEXTE NARRATIF

5.1 LE POINT CULMINANT

(IE) Plusieurs paragraphes peuvent se réunir en épisodes, c'est-à-dire en unités plus grandes, qui peuvent elles aussi être bien marquées. Cherchez également dans vos textes si vous pouvez trouver des coupures plus grandes que les paragraphes, surtout dans les textes plus longues. On peut comparer les épisodes avec les actes dans un théâtre. Il y a un changement de thème et de scène.

Dans un narratif captivant, chaque épisode aide à augmenter la tension jusqu'au point où il y aura la solution²² :

- Normalement, une narration commence avec une *situation initiale*, qui introduit les protagonistes et fournit également des éléments d'arrière-plan.
- Dans cette situation initiale se produit un *élément déclencheur*, c.-à-d. un conflit ou un défi qui constitue un élément de tension et appelle une résolution.
- Il y a une ou plusieurs réactions (des *péripéties*) à cette complication qui s'avèrent comme des tentatives vaines de résolution.
- Finalement, il y a la *résolution* du conflit (= dénouement). "La tension baisse progressivement, la narration s'achemine vers sa fin. Le locuteur présente un nouvel équilibre des choses." (W p.16)
- Puis la narration mentionne le plus souvent une *situation finale*, et peut-être même une conclusion.

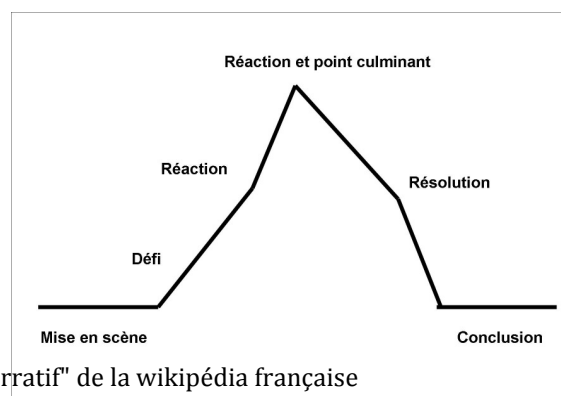
En outre, chaque étape de la narration peut à son tour renfermer une histoire. On trouve cela dans des récits plus complexes tels que les romans, ou les Evangiles du Nouveau Testament. Ces histoires sont alors des textes narratifs enchâssés dans la plus grande narration.

Situation initiale → Déclencheur → Péripéties → Résolution → Situation finale → Conclusion

La dernière réaction avant la résolution est souvent le point culminant de tout le récit (ou de l'épisode concernée). Il marque la grande tension avant que la solution ne soit donnée, il montre que c'est maintenant le point central de l'histoire. "L'intensité dramatique s'élève à son plus haut point" (W p.15).

Le point culminant est souvent marqué par un ajout de

- verbes (souvent sans sujet)
- idéophones
- discours direct ou indirect
- des petits mots qu'on ne peut pas traduire
- nom au lieu de pronoms
- changement de rythme



²² Les termes en italique sont empruntés à l'entrée "schéma narratif" de la wikipédia française (fr.wikipedia.org).

Ces traits sont employés pour ralentir l'histoire et ainsi faire monter la tension.

Cherchez le point culminant dans "Le premier qui parle".

LE PREMIER QUI PARLE

1. Il y a bien longtemps, dans une belle maison vivait un couple très gourmand.
2. Un jour un de leurs voisins est venu leur apporter des gâteaux de riz.
3. L'homme et la femme les ont mangés avec beaucoup de joie, jusqu'au jour où il n'en est resté plus qu'un.
4. Pour savoir qui mangerait le dernier gâteau de riz, l'homme et la femme se lancèrent un défi : celui qui garderait le silence le plus longtemps possible mangerait le dernier gâteau de riz.
5. A partir de cet instant l'homme et la femme s'installèrent l'un en face de l'autre et ne se quittèrent plus des yeux.
6. Au bout d'un certain temps, un voleur pénétra dans la maison, qu'il croyait vide parce qu'il n'entendait rien et commença à prendre des objets de valeurs.
7. Tout en volant et croyant qu'il n'y avait personne, le voleur fit le tour de la maison et finit par arriver dans la pièce où se trouvait le couple.
8. Prenant les bijoux sous leurs yeux, le voleur crut que le couple était muet puisqu'ils ne protestaient pas.
9. Après avoir rempli son sac de bijoux et d'objets de valeurs, le voleur décida d'enlever la femme.
10. Il la jeta sur son épaule.
11. La femme s'est débattue, mais sans rien dire.
12. Au moment où ils allaient sortir de la maison, la femme finit par crier à son mari : "Tu vas rester là, tu vas me laisser enlever sans même protester !"
13. L'homme dit à sa femme : "C'est toi qui a parlé la première, et donc c'est moi qui mange le dernier gâteau de riz."

CARACTERISTIQUES DU POINT CULMINANT

(L p.80) En général, un récit s'intensifie jusqu'au point culminant. Chaque auteur aura ses techniques favorisées pour marquer ce point. Les techniques du discours utilisées (le plus souvent avant le dénouement) comprennent:

a) Une information non-événementielle est introduite avant le point culminant, ce qui ralentit la lecture et crée une attente qu'un événement significatif se produira.

Ac 19,13-15 : Quelques Juifs, qui allaient de lieu en lieu pour chasser les démons, voulurent alors invoquer, eux aussi, le nom du Seigneur Jésus sur ceux qui étaient sous l'emprise d'esprits mauvais. Par le nom de ce Jésus que Paul annonce, disaient-ils, je vous ordonne de sortir. Ceux qui agissaient ainsi étaient les sept fils d'un certain Scéva, un chef des prêtres juifs. Mais l'esprit mauvais leur répondit : Jésus ? Je le connais. Paul, je sais qui c'est. Mais vous, qui êtes-vous ?

b) L'événement qui précède le point culminant immédiatement est dégradé en arrière-plan, p.ex. en utilisant une forme verbale de l'arrière-plan au lieu de la forme du premier plan.

1 Sa 17,34-35 : David répondit à Saül : Quand ton serviteur gardait les moutons de son père et qu'un lion ou même un ours survenait pour emporter une bête du troupeau, je courais après lui, je l'attaquais et j'arrachais la bête de sa gueule ; et si le fauve se dressait contre moi, je le prenais par son poil et je le frappais jusqu'à ce qu'il soit mort. (la conditionnelle)

c) D'autres techniques de ralentissement avant un point culminant :

- une conjonction qui est plutôt rare ailleurs est employée ;
- une charnière est utilisée au lieu de la manière standard de relier les phrases ;
- les participants sont référés par des moyens très explicites ; l'auteur utilise beaucoup plus de mots pour identifier les participants que ce qui serait nécessaire pour la bonne compréhension du récit ;
- un résumé des événements passés qui ont menés au point culminant ;

Ap 5,1-5 : Alors je vis dans la main droite de celui qui siégeait sur le trône un livre écrit à l'intérieur et à l'extérieur. Il était scellé de sept sceaux. Je vis aussi un ange puissant qui proclamait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? Mais personne, ni au ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, n'était capable d'ouvrir le livre ni de le lire. Je me mis à pleurer abondamment parce qu'on ne trouvait personne qui fût digne d'ouvrir le livre et de le lire. Alors l'un des vieillards me dit : Ne pleure pas. Voici : il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de la racine de David, pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. (répétition dans v. 4)

d) D'autres techniques de mise en relief :

- un changement d'orientation de temps, aspect et orientation (p.ex. *venir* vs. *aller*) ;
- un changement de longueur de phrase : si les phrases étaient courtes avant le point culminant, elle deviennent longue au point culminant, ou bien vice-versa ;
- un changement de la façon dont le discours est rapporté (p.ex. au lieu d'un discours indirect on aura un discours direct) ;
- l'emploi de beaucoup plus d'idéophones et d'autres caractéristiques dramatiques.

RÉFÉRENCES

Dooley & Levinsohn 2002 : 53-55 (ch. 15.1 : The story schema, selon Labov) ;
 Levinsohn 2007 : 80-84 (5.4 Highlighting of sentences) ;
 Longacre 1996 : 33-50 (ch. 2 : Monologue discourse: Plot and peak) ;
 Wieseemann et al. 1993 : 14-16 ;

Booth, Steven C. 1992. "Marking of peak in the Gospel of John." *Notes on Translation* 6(3): 18-26.

Johnstone, Barbara. 2004. "Discourse analysis and narrative". Dans : Deborah Schiffrin, Deborah Tannen, Heidi Hamilton (éds.) *Handbook of discourse analysis*. Malden, MA: Blackwell, 2004. 635-649.

Walrod, Michael R. 1984. "Grammatical features of peak in Ga'dang narrative." In Robert E. Longacre (ed.), *Theory and application in processing texts in non-Indoeuropean languages*, 93-112. Papers in Textlinguistics, 43. Hamburg: Buske.

SOLUTION POUR LE CONTE "LE PREMIER QUI PARLE"

1	mise en scène, introduction	13a-b	Résolution : elle a finalement parlé !
2-3b	le défi lancé : il ne reste qu'un gâteau	13 c	Conclusion : l'homme peut manger !
4-5	Réaction : qui va manger ?		
6-8	Réaction : le voleur vole	12	Le point culminant est marqué par l'emploi des noms (voleur, femme) au lieu des pronoms et par le discours direct.
9-11	Réaction : il prend la femme		
12	Réaction : la femme s'oppose		

5.2 OUVERTURE D'UN TEXTE NARRATIF

(ATP) Quand les bons conteurs se mettent à raconter un texte narratif, que ce soit un conte traditionnel ou une histoire vécue, comment est-ce qu'ils commencent ?

a) Quelque fois ils commencent avec un titre qui introduit les participants principaux. Par exemple, le conte vute *L'Histoire du Mouton et de L'Hyène* commence ainsi :

Voici l'Histoire du Mouton et de l'Hyène. Mouton, il était attaché dans la savane là où les moutons et chèvres broutent souvent.

b) Quelque fois un conteur demande à son auditoire d'écouter l'histoire qui va commencer et leur donne aussi une bonne raison pour écouter :

Ecoutez la chose qui a fait à ce que Babouin et Chien ne soient plus des amis. Le conte que je vous raconte aujourd'hui s'est produit aux temps des ancêtres. Ce n'est pas quelque chose qui est arrivé aux gens qui m'ont fait naître, mais c'est à cause d'une vie menée à côté des anciens que je connais ce conte. Pitié, je vous prie, Anciens, ne cherchez pas à gaspiller cette soirée avec le vin, mais asseyez-vous à côté du feu, et vous allez raconter aux enfants un conte comme ceci. (Tiré d'un conte vute "Le babouin et le chien")

c) Un bon conteur décrit aussi la situation de son histoire au début pour orienter son auditeur, c.à.d. la mise en scène : le temps, le lieu, les circonstances, les premiers participants importants. Typiquement, nous y trouvons des verbes comme *être, exister, vivre / s'asseoir*, les verbes qui exprime l'état des participants ou circonstances. Le plus souvent nous trouvons la forme imparfective ou habituelle du verbe. En ce qui concerne les démonstratifs, nous trouvons souvent l'élément «un(e) certain(e)». Voici le début du conte "Plus rusé que le chef" en vute (Caméroun).

Dans un certain village, le chef a donné un ordre que tous ceux qui font naître un enfant doivent l'emmener chez lui afin qu'il donne à l'enfant le nom qu'il (le chef) aime. Dans le même village, il y avait un homme et sa femme qui vivaient une petite vie pauvre. Ils étaient déjà vieux et ils n'avaient pas d'enfant.

Ac 2,1-2 : Quand le jour de la Pentecôte arriva, les disciples étaient tous rassemblés au même endroit. Tout à coup, un grand bruit survint du ciel ...

d) En introduisant les participants principaux, un bon conteur explique aussi les relations entre les participants si cela est pertinent à son histoire. Voici le début du conte vute *La Pintade et la Caille*.

Pintade et Caille étaient des co-épouses. Mais leur mari aimait Caille plus que Pintade parce que Caille était jolie à regarder.

e) Nous trouvons aussi des cas où le conteur commence un conte avec une indication de but de l'histoire ; souvent il s'agit d'une phrase qui aide l'auditoire à interpréter l'histoire. La première phrase du texte nomaande *Boue ne sèche pas* en est un exemple :

Un homme qui se cache des autres personnes est une chose mystérieuse.

5.3 LA CONCLUSION D'UN TEXTE NARRATIF

(ATP) À la conclusion d'un texte narratif, le conteur peut signaler la fin de son histoire :

a) Souvent la fin est signalée par un verbe comme *finir*, *achever* ou un nom comme *fin*, *terminaison*. La dernière phrase peut être *L'histoire termine ainsi* ou *La fin c'est ça*.

b) A la fin des contes traditionnelles, on trouve souvent une morale ou une évaluation, par exemple à la fin d'un conte vuté : *Laissons d'harasser les orphelins. Nous savons qu'un jour nous serons aussi endeuillés*.

c) Le conteur pourrait aussi essayer de ramener son auditeur au temps présent avec une ou plusieurs phrases qui parlent de la situation actuelle. A la fin du conte vuté *Babouin et Chien*, le locuteur ramène son auditoire au temps présent en disant que Babouin et Chien sont des ennemis actuellement.

Voilà la chose qui a fait à ce que Babouin et Chien ne sortent pas bien. Aussi, là où ils se rencontrent, l'un d'eux finira comme cadavre. C'est ici que je termine l'histoire de Babouin et Chien.

d) Des fois, la fin d'une histoire est un commentaire là-dessus. Ce commentaire peut être la leçon de l'histoire ou peut essayer d'expliquer quelque chose que l'on voit dans le monde actuel. Il y a p.ex. un conte vuté dans lequel un jeune homme désobéit au conseil de ses parents. À la fin de ce conte nous trouvons la phrase suivante :

C'est pour cela qu'il faut que les enfants écoutent le conseil de leurs aînés.

Lu 15,8-10 : Ou bien, supposez qu'une femme ait dix pièces d'argent et qu'elle en perde une, ne s'empressera-t-elle pas d'allumer une lampe, de balayer sa maison et de chercher soigneusement dans tous les recoins jusqu'à ce qu'elle ait retrouvé sa pièce ? Et quand elle l'a trouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, j'ai retrouvé la pièce que j'avais perdue. » De même, je vous le déclare, il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui change de vie.

DEVOIR

1. Examinez votre conte et votre récit que vous avez choisis et répondez aux questions suivantes :

(L 3.3) Comment le point culminant est-il marqué dans votre langue ?

- Quelles marques avez-vous trouvées dans vos textes : Pour l'introduction ? Conclusion ? Paragraphes ?

- Quelles marques vous montrent l'unité d'un passage dans votre langue ?

6. LES FORMES VERBALES

(N & N p.50) Souvent, le système aspecto-modal d'une langue sert, entre autres, à marquer le plan de l'information (premier ou second plan). Ainsi en français, le passé simple et le passé composé s'utilisent pour l'information événementielle du premier plan, tandis que l'imparfait sert à marquer l'information du second plan, événementielle ou non.

(L p.76) Mais qu'est-ce que c'est, l'aspect verbal ? L'aspect est une manière de présenter un événement. Le locuteur a le choix de le présenter comme non accompli (l'aspect imperfectif) ou comme accompli (l'aspect perfectif). Il faut ajouter que nous parlons surtout du genre narratif.

Lu 24,15 (BDS) : Pendant qu'ils échangeaient ainsi leurs propos et leurs réflexions, Jésus lui-même s'approcha d'eux et les accompagna.

L'aspect imperfectif envisage l'événement de son intérieur sans se référer à son début ni à sa fin. Par contre, l'aspect perfectif présente l'événement comme un complet, sans regarder la structure interne²³.

Il existe la corrélation suivante entre les aspects et les plans sur lesquels se trouve l'événement marqué²⁴ :

Aspect	Fonction	Plan	Français	Grec du NT
perfectif	événement vu de l'extérieur	premier plan	<i>passé simple, p. composé</i>	<i>aoriste</i>
imperfectif	événement vu de l'intérieur	second plan	<i>imparfait</i>	<i>imparfait (?)</i>

Lu 2,41-43 (BDS) : Les parents de Jésus se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand Jésus eut douze ans, ils y montèrent selon la coutume de la fête. Une fois la fête terminée, ils prirent le chemin du retour, mais Jésus, leur fils, resta à Jérusalem et ses parents ne s'en aperçurent pas.

Cependant, l'imparfait n'est pas toujours dans le second plan. Sa première fonction est de marquer des événements comme incomplets.

Lu 2,37-38 (BDS) : Elle ne quittait jamais le Temple où elle servait Dieu, nuit et jour, par le jeûne et la prière. Elle arriva, elle aussi, au même moment ; elle louait Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient que Dieu délivre Jérusalem.

ETUDE EN OBOLO

Aaron (1999:93) a compté les formes aspectuelles dans un texte intitulé "Le voyage du garçon" (comprenant 8 épisodes) et est arrivé au résultat suivant :

²³ Fanning (1990:84), cité dans L (p.76).

²⁴ Selon Foley et Van Valin (1984 :373). Cf. également Hopper (1979).

	Perfectif		Imperfectif	
Premier plan	109	78 %	4	20 %
Second plan	31	22 %	16	80 %
Total	140		20	

DEVOIR : DÉGAGER ET IDENTIFIER LES VERBES

1. Prendre la copie déjà colorée intitulée "Informations du premier plan."
2. Identifier les verbes des propositions colorées sur la copie et les souligner.
3. Faire une liste des formes verbales identifiées et pour chaque forme verbale identifiée écrire un exemple tiré du texte en donnant une traduction de son sens en français.
4. Prendre la copie déjà colorée intitulée "Informations du second plan" et faire les deux étapes 2 et 3 sur le texte (négliger d'abord les discours directs, les faire après).
5. Faire des observations sur les formes verbales figurant dans les propositions au premier plan et sur celles figurant dans les propositions au second plan.
6. Etudier la relation entre le genre de chaque discours direct et les formes verbales dans les propositions au premier plan.

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 17) :

Est-ce que l'aspect verbal est lié à la distinction entre l'information du premier plan et l'information du second plan ? Y a-t-il une construction équivalente à l'anglais Present Perfect et Pluperfect ? Quelles catégories aspecto-temporelles existent dans la langue et quel est leur emploi dans les textes ? Comment l'emploi diffère-t-il dans les divers genres ? Donnez des exemples.

RÉFÉRENCES

Levinsohn 2007:75-79 (5.3 Natural prominence and the verb; the imperfect)

Aaron, Uche. 1999. *Tense and aspect in Obolo: grammar and discourse*. Summer Institute of Linguistics and the University of Texas at Arlington Publications in Linguistics, 128. Dallas: Summer Institute of Linguistics and University of Texas at Arlington. x, 186 p.

Aaron, Uche. 2001. Analyse du discours et traduction en obolo. *Sycomore* 9, p. 33-36.

Anderson, Stephen C. et Bernard Comrie (eds.). 1991. *Tense and aspect in eight languages of Cameroon*. Dallas: Summer Institute of Linguistics and the University of Texas at Arlington.

Fanning, Buist M. 1990. *Verbal Aspect in New Testament Greek*. Oxford theological monographs. Oxford [England]: Clarendon Press.

Flik, Eva. 1978. "Dan tense-aspect and discourse." In Joseph E. Grimes (ed.), *Papers on discourse*, 46-62. Summer Institute of Linguistics Publications in Linguistics and Related Fields, 51. Dallas: Summer Institute of Linguistics.

Foley, W. & R. Van Valin (1984). *Functional syntax and universal grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.

Hopper, P. 1979. "Aspect and foregrounding in discourse". Dans : Talmy Givón (ed.) *Discourse and Syntax*. Syntax and semantics v. 12. New York: Academic Press. pp. 213-241.

Jordan, Dean L. 1978. "Nafaara tense-aspect in the folk tale." In Joseph E. Grimes (ed.), *Papers on discourse*, 84-90. Summer Institute of Linguistics Publications in Linguistics and Related Fields, 51. Dallas: Summer Institute of Linguistics.

RÉFÉRENCES STANDARD TEMPS ET ASPECT

Binnick, Robert I. 1991. *Time and the Verb: A Guide to Tense and Aspect*. New York: Oxford University Press.

Bybee, Joan L, Revere D Perkins, and William Pagliuca. 1994. *The Evolution of Grammar: Tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*. Chicago: University of Chicago Press.

Comrie, Bernard. 1976. *Aspect: An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*. Cambridge: Cambridge University Press.

Comrie, Bernard. 1985. *Tense*. Cambridge : CUP.

Dahl, Östen. 1985. *Tense and Aspect Systems*. Oxford [Oxfordshire]: B. Blackwell.

Smith, Carlota S. 1997. *The Parameter of Aspect*. 2nd ed. Studies in linguistics and philosophy v. 43. Dordrecht: Kluwer.

7. REFERENCES AUX PARTICIPANTS DANS UN TEXTE NARRATIF

7.1 LA HIERARCHIE DES PARTICIPANTS

(ATP) Nous avons vu que les différentes formes de verbes jouent un rôle spécifique dans le discours.

Cela est vrai aussi pour les participants. La façon de référer à chaque participant dépend de son rôle dans le texte. En fait, nous trouvons une hiérarchie de participants, et dans bien des langues, la référence aux participants peut dépendre de leur position dans la

"Les actants (= nos participants) sont les êtres ou les choses qui à un titre quelconque et de quelque façon que ce soit, même au titre de simples figurants et de la façon la plus passive, participent au procès. [...] Les actants sont toujours des substantifs ou des équivalents de substantifs." (Tesnière 1976:102)

hiérarchie dans le texte. Cette hiérarchie est basée sur des critères sémantiques. Wiesemann et al. (1984) distinguent quatre niveaux de participants :

1. Les participants *primaires* sont au centre du discours. Ils sont (d'habitude) mentionnés le plus souvent, et ce sont eux qui font les actions.
2. Les participants *secondaires* font partie du discours, soit en assistant les participants primaires, soit en faisant des actions secondaires. (Il se peut que vous ne trouviez pas de différence entre un participant primaire et secondaire, alors notez-le simplement comme primaire.)
3. Les participants *tertiaires* n'interviennent que rarement dans le texte, et s'ils le font, leur action est d'importance minime.
4. Les *figurants* et le *décor* (anglais "prop") sont des êtres, des animaux ou des choses qui ne jouent jamais le rôle d'agent dans les événements du discours.

Note : Levinsohn divise les participants en deux : Les participants *majeurs* sont ceux qui sont actifs au cours du récit et qui jouent des rôles majeurs (participant primaire et secondaires); par contre, les participants *mineurs* (participants tertiaire et figurants et décor) ne se trouvent que temporairement sur scène, avant d'en disparaître de nouveau.

Il importe d'ajouter deux remarques :

- L'hiérarchie peut changer dans une histoire : un participant peut être le participant primaire dans un épisode, mais un participant secondaire dans un autre épisode.
- L'hiérarchie peut être dictée par la culture : les êtres spirituels sont plus hauts que les hommes, les hommes plus hauts que les animaux, et parmi les animaux, la panthère est plus haute que la hyène, etc. Cela peut se voir surtout au début du texte avant que le participant primaire n'est identifié.

7.2 INTRODUCTION DES PARTICIPANTS

(ATP) Souvent, les participants sont introduits au début de l'histoire :

- Tourterelle et Hibou étaient de grands amis.
- Il était une fois un enfant nommé Meba.
- (Une) mère avec trois enfants

(L p.119) Il existe quatre facteurs qui influencent comment un participant est introduit dans le discours²⁵.

LE PARTICIPANT EST-IL MAJEUR OU MINEUR?

(L p.119) La plupart des participants majeurs sont introduits dans une position qui n'est pas le topique, avant qu'ils ne deviennent le topique. Les participants mineurs apparaissent et disparaissent ; ils peuvent être introduits comme topique (v. ex.).

Ac 5,24-25 : Cette nouvelle plongea le chef de la police du Temple et les chefs des prêtres dans une grande perplexité : ils se demandaient ce qui avait bien pu se passer. Là-dessus, quelqu'un vint leur annoncer : Les hommes que vous avez fait mettre en prison se tiennent dans la cour du Temple et ils enseignent le peuple.

L'un des participants majeurs peut être le centre de l'attention à travers toute l'histoire. Nous l'appellerons "le VIP global". Il y a des langues où le VIP global est introduit avant les autres participants majeurs.

(D & L p.61) Si un texte n'a pas de VIP global, il peut toujours y avoir un VIP local : il s'agit d'un participant principal qui est le thème d'une épisode.

(wikipedia.fr) V.I.P. signifie en anglais "personne très importante" (*Very Important Person*) et désigne par exemple les chefs d'État, les politiciens, les personnes très riches, les célébrités.

REPRÉSENTATION MENTALE : NOUVELLE OU CONNUE

(L p.120) Un participant peut être introduit dans une nouvelle représentation mentale ou dans une représentation mentale déjà existante. Quand la représentation mentale est nouvelle, on a affaire soit à des titres "Le lièvre et la tortue", soit à des structures présentationnelles :

Lu 10,30 : En réponse, Jésus lui dit : Il y avait un homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho, quand il fut attaqué par des brigands. Ils lui arrachèrent ses vêtements, le rouèrent de coups et s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Or il se trouva qu'un prêtre descendait par le même chemin.

Dans le cas d'une représentation mentale, l'interlocuteur peut créer un lien entre le nouveau participant et ce qu'il sait déjà. Souvent, la phrase contient un point de départ.

Ac 9,10 : Or, à Damas, vivait un disciple nommé Ananias. (ordre marqué)

Jn 4,6-7 : Jésus, fatigué du voyage, s'assit au bord du puits. Il était environ midi. Une femme samaritaine vint pour puiser de l'eau. (introduction par un verbe d'arrivée)

Lu 5,27 : Après cela, Jésus s'en alla et vit, en passant, un collecteur d'impôts nommé Lévi, installé à son poste de péage. (introduction en tant qu'objet ou autre rôle, qui n'est pas le sujet)

²⁵ Levinsohn (p.119s) en a cinq ; j'ai regroupé son point 4 (la présence d'un point de départ) sous le 2e facteur.

Lu 5,13-14 : Il (Jésus) posa ses mains sur elle et, immédiatement, elle se redressa et se mit à louer Dieu. Mais le chef de la synagogue fut fâché que Jésus ait fait cette guérison le jour du sabbat. (introduction par association à un schéma : une synagogue présuppose un chef)

Gn 39,6-7 : Joseph était un très bel homme ayant un beau visage, de sorte que la femme de son maître porta les yeux sur lui et lui dit : Viens coucher avec moi ! (par association)

L'existence des autorités locales ou des êtres surnaturels est souvent présupposée de sorte que leur introduction ne doit pas être marquée.

Mc 6,14 : Le roi Hérode entendit parler de Jésus, car sa réputation se répandait partout.

TOPICALITE DANS CE QUI SUIT

Dans beaucoup de langues, un participant est marqué par *un certain* (ou une expression équivalente) lors de son introduction dans le cas où il sera le topique des phrases suivantes.

J'étais assis et lisais un livre (hébreu sefer exad), et c'était un livre excellent.

J'ai lu un livre (hébreu sefer) et quelques magasins, puis je suis rentré.²⁶

LA MISE EN RELIEF

(L p.121) L'introduction d'un nouveau participant peut être mis en relief, p.ex. en employant un point de départ par reprise (charnière) :

Ac 3,12-4,1 : Quand Pierre vit cela, il s'adressa à la foule : Hommes israélites, ... Pendant qu'ils parlaient ainsi à la foule, survinrent quelques prêtres accompagnés du chef de la police du Temple ...

Le grec du N.T. emploie la particule *idou*, p.ex. :

Mt 2,1 : Jésus était né à Bethléhem en Judée, sous le règne du roi Hérode. Or (idou), des mages venant de l'Orient arrivèrent à Jérusalem.

Mt 1,20 : Il réfléchissait à ce projet quand (idou) un ange du Seigneur lui apparut en rêve et lui dit : Joseph, descendant de David, ne crains pas de prendre Marie pour femme, ...

7.3 REFERENCES AUX PARTICIPANTS DEJA INTRODUITS

(L & D, p.56) Les références aux participants fonctionnent aux trois niveaux suivants :

- sémantique : Elles identifient un participant sans ambiguïté en les distinguant des autres participants possibles.
- pragmatique : Elles signalent le statut d'activation et de mise en relief d'un participant ou d'une action dans laquelle un participant est impliqué.
- processif : Elles servent à éviter des ruptures dans le flux d'information.

²⁶ L'exemple est tiré de Hopper & Thompson (1984:719).

Les moyens linguistiques dont nous disposons pour référer aux participants déjà introduits sont :

a) les pronoms simple (*il, elle*), les pronoms emphatiques (*lui, elle*) ;

b) les démonstratifs : *celui-ci, celui-là ; Pierre-là dont on vient de parler* ;

c) la répétition du nom (v. l'exemple à droite).

d) Si un participant est réintroduit après avoir quitté la scène pour un certain temps, il se peut qu'il y a un démonstratif spécial pour montrer qu'il est déjà connu, p.ex. *Pierre l'autre-là....*

e) Il se peut qu'il n'y a aucun pronom, dans ce cas on peut parler d'un morphème zéro (∅).

"Nous traduisons le 1^{er} chapitre de la Genèse en langue daba (Caméroun). Le nom de Dieu est répété dans chaque verset. Quand nous l'avons lu avec les gens, quelqu'un a demandé : Il y avait combien de Dieux dans cette création ? Il était tout à fait confus. Une fois que nous avons commencé à référer à Dieu avec un pronom, il comprenait !" (Ruth Lienhard)

Formes de référence

zéro
indice pronominal
pronom
indépendant
substantif

Échelle de Givón
(1983:18)

Givón (1983:18) établit un principe d'iconicité : "Lorsqu'un topique est surprenant, perturbant, discontinu, ou bien difficile à interpréter pour l'interlocuteur, il faut plus de matériel pour le marquer (il faut d'autant plus de matériel que les caractéristiques mentionnées s'appliquent au topique)²⁷."

D'autres facteurs concernent le statut du participant : est-il primaire ou secondaire ? Est-ce qu'il est un VIP global ou local ? De plus, il faut faire attention aux discours directs/indirects dans le contexte.

Il se peut qu'on marque quand un participant majeur quitte la scène définitivement : en daba, le pronom prend un ton haut dans ce cas.

Dans le texte "Le premier qui parle", nous trouvons les participants suivants :

Participants primaires : Le couple

- Intro : un couple (indéfini)
- Puis en tant que sujet, il apparaît
 - toujours comme nom défini, sauf dans les subordonnées ;
 - comme pronom dans les phrases subordonnées ;
 - zéro après "et, ou, mais"
- En tant qu'objet
 - toujours comme nom, sauf en 10 : là, il est déjà introduit comme objet en 9.

Participant secondaire : le voleur

- Intro : un voleur (indéfini) (6)
- Puis en tant que sujet, il apparaît
 - comme nom défini (sauf dans les phrases subordonnées) (7, 8, 9) ;
 - comme pronom dans les subordonnées (6b,c) ;
 - il y a une exception : il apparaît comme pronom en 10, peut-être le point culminant ?
 - zéro après "et" et avec le gérondif.
- Il n'apparaît jamais comme objet.

Participant tertiaire : le voisin

N'apparaît qu'une fois avec nom indéfini (2)

Décor : les gâteaux de riz

Toujours nom défini ; sauf dans la phrase subordonnée : *en* et *un* (3b).

²⁷ "The more disruptive, surprising, discontinuous or hard to process a topic is, the more *coding material* must be assigned to it."

Isaac (p.179) constate un grand nombre d'indices pronominaux et de références zéro. Cependant, la traduction française utilise beaucoup plus de matériel, soit des pronoms, soit des noms. C'est pourquoi une traduction doit être examinée pour qu'elle ne contient pas trop de pronoms ni de noms.

DEUX STRATEGIES DE REFERENCE

(L p.135) Pour se référer aux participants principaux, les langues suivent l'une ou l'autre des deux stratégies suivantes²⁸ :

- a) La stratégie séquentielle (utilisée dans beaucoup de langues). Aucun des participants n'est favorisé. Les pronoms ne sont employés que dans le cas où le sujet est le même que celui de la phrase précédente.
- b) Stratégie VIP. L'un des participants est marqué différemment de tous les autres par des marques spéciales ; cette stratégie est poursuivie p.ex. dans la langue kaba (République centrafricaine).

DEMONSTRATIFS ET D'AUTRES DETERMINANTS

Les déterminants et les pronoms sont employés pour marquer l'importance d'un participant. L'emploi des *démonstratifs* dépend de leur valeurs :

- a) Il y a des langues dont les démonstratifs se réfèrent à la distance : proche vs. éloigné par rapport au locuteur.
- b) Il y a des langues dont les démonstratifs se réfèrent aux personnes : proche du locuteur, proche de l'interlocuteur, proche d'aucun. En grec du NT, c'est le démonstratif "proche du locuteur", qui marque les participants importants. En inga (Colombie), cette fonction est assumée par le démonstratif "proche de l'interlocuteur".

Il se peut qu'une série des *pronoms* ("emphatiques") se réfère au participant VIP (en ce cas, il faut les plutôt appeler "thématiques"), pendant qu'une autre série est employée pour les autres participants.

Les noms marqués par l'article défini²⁹ ne doivent pas être introduits avant. Il suffit que l'interlocuteur peut les interpréter à travers sa connaissance de la culture (ils doivent lui être *accessibles*). Chaque culture a ses associations, p.ex. le sabbat implique une lecture de la Bible, la synagogue implique des chefs.

Ac 13,14-15 : Là, ils se rendirent à la synagogue le jour du sabbat et s'assirent. Après qu'on eut fait la lecture dans la Loi et les prophètes, les chefs de la synagogue leur firent dire : Frères, si vous avez quelques mots à adresser à la communauté, vous avez la parole.

Dans certaines langues, l'article défini peut être omis pour mettre le nom en relief (grec, bafut, cerma). Inversement, l'article peut apparaître pour mettre l'information en arrière-plan (p.ex. en karai karai du Nigéria).

²⁸ Cette distinction a été remarquée (pour la première fois?) par Grimes (1978:vii).

²⁹ L (p.140) les décrit comme déterminants sans usage déictique-exophorique. Selon lui, le terme "défini" présuppose un article "indéfini" dans la même langue.

REFERENCES

- Dooley & Levinsohn 2000 : 56-68 (16.-18. Participant reference) ;
 Levinsohn 2007 : 119-133 (8. Participant reference) ; 135-42 (9.1 VIPs ; 9.2 Determiners)
 Wiesemann et al. 1993 : 30-37 (7. Participants dans le discours ; 8. Système de référence).
- Dieterman, Julia Irene. 1998. "Participant reference in Isthmus Mixe narrative discourse." *Journal of Translation and Textlinguistics* 10: 47-79.
- Ennulat, Jürgen H. 1978. "Participant categories in Fali stories." In Grimes (1978), pp. 143-48.
- Givón, T. (ed) (1983) *Topic continuity in discourse. A quantitative cross-language study.* Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins.
- Grimes, Joseph E., editor. 1978. *Papers on discourse.* Summer Institute of Linguistics Publications in Linguistics and Related Fields, 51. Dallas: Summer Institute of Linguistics. viii, 389 p. (contient plusieurs articles sur la référence des participants)
- Hopper, Paul J. and Sandra A. Thompson. 1984. The discourse basis for lexical categories in universal grammar. *Language* 60.4: 703-752.
- Isaac, Kendall Mark. 2007. *Participant reference in Tunen narrative discourse.* M.A., Graduate Institute of Applied Linguistics. xii, 268 p.
- Levinsohn, Stephen H. 1994. "Field procedures for the analysis of participant reference in a monologue discourse." In Stephen H. Levinsohn (ed.), *Discourse features of ten languages of West-Central Africa*, 109-21. Dallas: Summer Institute of Linguistics and the University of Texas at Arlington.
- Longacre, Robert E. 1995. Some interlocking concerns which govern participant reference in narrative. *Language Research* 31.697-714.
- Tesnière, Lucien. 1976. *Éléments de syntaxe structurale.* Paris : Editions Klincksieck.

DEVOIR

Le but de ce devoir dirigé³⁰ est de savoir pourquoi le locuteur utilise tel ou tel moyen pour se référer à un participant dans son texte. Nous aurons huit étapes.

1. Identifier tous les participants dans l'histoire. Les classer en participants primaires, secondaires, tertiaires et figurants.
2. Prendre une copie du texte pour chaque participant (primaire et secondaire, au maximum trois participants). Les intituler *Participant A, B (C)*.
3. Pour chaque participant souligner/colorer sur la copie chaque occurrence
 - a. du nom (ou du nom propre)
 - b. du pronom sujet de la 3ème personne

³⁰ La méthode proposée ici suit les intructions de Dooley et Levinsohn (p.64), modifiées selon Isaac (2007), qui se réfère également à Longacre (1995).

- c. de la référence zero – l'absence d'un pronom
 d. des pronoms d'objet direct/indirect, réfléchi.
4. Examinez les références aux participants majeurs, en commençant par le participant A. Identifiez les contextes où A est sujet. Pour chaque phrase ou proposition, choisissez la bonne réponse parmi les quatre possibilités suivantes :

Code	Définition	Exemple
S1	Le sujet est le même que dans la proposition précédente. ³¹	<i>L'étranger entra dans la cuisine. <u>Il</u> vola la vase.</i>
S2	Le sujet était l'interlocuteur du discours rapporté dans la proposition précédente.	<i>Les garçons demandèrent à l'étranger : "Tu es un voleur ? " <u>Il</u> répondit ...</i>
S3	Le sujet figurait dans un rôle non sujet (et non S2) dans la proposition précédente.	<i>La faim le tracassait. <u>Il</u> se mit à la recherche de la nourriture.</i>
S4	Le sujet ne figure pas dans la phrase précédente.	<i>Les garçons avait peur. <u>L'étranger</u> leur dit ...</i>

- Le sujet et le non sujet de la proposition précédente peuvent former un seul sujet au pluriel dans la prochaine proposition. Ce cas sera regroupé avec le type S1. Exemple : *L'étranger dit au garçon : „Allons chez toi !“ Ils allèrent ...*
- Marquez chaque sujet avec un des quatre S (S1, S2, S3, S4), selon le contexte dans lequel il se trouve.
- Quand un participant est introduit, notez INTRO(duction).

Après, examinez les non sujets :

Code	Définition	Exemple
N1	Le non sujet occupe la même position que le non sujet dans la phrase précédente.	<i>Il a volé la vase. Quand il a volé <u>la</u> vase, ...</i>
N2	Le non sujet était le locuteur d'un discours rapporté dans la proposition précédente.	<i>Il leur dit ... Les enfants <u>lui</u> répondirent ...</i>
N3	Le non sujet assume un autre rôle que dans la phrase précédente (et non pas N2).	<i>La honte les prit. L'étranger <u>leur</u> dit ...</i>
N4	Le non sujet ne figure pas dans la phrase précédente.	<i>L'étranger dit : „Donne-moi à manger !“ La maman dit à <u>son mari</u> ...</i>

³¹ La proposition précédente peut être principale ou subordonnée. "The S1 environment considers the coding of main clause subjects which are coreferential with the subject of the preceding clause, whether main or dependent." (Isaac p.89)

Marquez chaque non sujet avec un des quatre N (N1, N2, N3, N4), selon le contexte dans lequel il se trouve. INTRO marquera la première occurrence.

Pour les chercheurs avancés (Isaac p.99s) :

- Notez un N0 pour les références réfléchies (l'antécédent dans la même proposition).
- Notez P pour les possessifs : P:N1/3 pour ceux qui ont été mentionnés dans la phrase précédente, P:N4 pour les possessifs non mentionnés.
- Prenez en considération si la référence se trouve dans une subordonnée ou non (Isaac p.107).

5. Proposer les marquages par défaut (établir des règles)

Evaluez comment les participants sont marqués dans les huit contextes. Avec l'aide d'un petit comptage (statistique), relevez le moyen par défaut pour chaque contexte. Exemple pour un texte mofu-gudur (Caméroun) :

S1	zéro (avec les idéophones) préfixes verbaux (autres cas)
S2	syntagme nominal
S3	syntagme nominal
S4	syntagme nominal

Code	Nombre	Defaut	Pourcentage	Plus	?	Moins	?	Total ?
S1	490	Indice pron.	97 %	3 %	1 %	1 %	1 %	2 %
S2	76	Indice pron.	47 %	47 %	17 %	5 %	0 %	17 %
S3	107	Indice pron.	39 %	61 %	34 %	0 %	0 %	34 %
S4	230	Nom	55 %	11 %	2 %	33 %	12 %	14 %
N0	3	Pronom	67 %	33 %	0 %	0 %	0 %	0 %
N1	50	Zéro	76 %	24 %	14 %	0 %	0 %	14 %
N2	77	Zéro	84 %	16 %	10 %	0 %	0 %	10 %
N3	68	Zéro	65 %	35 %	25 %	0 %	0 %	25 %
N4	131	Nom	65 %	2 %	1 %	34 %	15 %	15 %
P:N0/3	47	Pronom	83 %	17 %	9 %	0 %	0 %	9 %
P:N4	37	Nom	86 %	3 %	3 %	11 %	11 %	14 %
S:N0	3	Pronom	100 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %
S:N1/4	18	Nom	94 %	6 %	6 %	0 %	0 %	6 %
Tous	1337		75 %	15 %	7 %	10 %	4 %	11 %

6. Examiner les déviations de la norme

Relevez tous les cas où un participant n'est pas marqué selon le moyen par défaut, et indiquez si le participant est marqué par plus ou moins de matériel que le défaut. Prenons encore le mofu-gudur :

2b	S4 : moyen que le défaut	Dans la proposition 2b, le marquage est moins que le défaut parce que, normalement, le contexte S4 demande un nom, mais un pronom seul est employé.
4a	S3 : moins que le défaut	
4b-6	S1	
7	S2	

Isac donne les explications suivantes pour les déviations :

Si le marquage est moins que normal :

- le participant est un VIP ;
- il n'y a qu'un seul participant sur scène ;
- il s'agit d'une répétition des événements.

Si le marquage est plus que normal :

- on a affaire à une discontinuité ;
- il y a une emphase.

7. Modifier les règles de l'étape 5

Selon les analyses dans l'étape 6, modifiez les règles établies pour les divers contextes (S1 à S4, N1 à N4).

Exemple : si dans plusieurs cas le contexte S3 comprend moins de marquage qu'attendu, le défaut sera modifié

selon le nombre des participants sur scène ; p.ex. „Si un non sujet d'une proposition devient le sujet de la prochaine, et qu'un participant majeur interagit avec un participant mineur, ...“

8. Généraliser les déviations

Après qu'on a expliqué toutes les références par défaut, cherchez des raisons pour les déviations qui restent (p.ex. la présence d'une discontinuité).

Longacre 1995 (selon Isaac 2007) donne sept fonctions qu'une référence peut avoir :

- Introduction du participant
- Réintroduction du participant après une absence
- Tracking de routine (correspond aux divers S1-4 et N1-4)
- Contraste local avec un autre participant
- Marquer la frontière d'une épisode/paragraphe (=discontinuité)
- Confrontation ou changement de rôle
- Evaluation ou commentaire du conteur

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 17):

Comment un participant est-il introduit dans le texte ? (L) Y a-t-il une différence entre un participant majeur et un participant mineur ? Est-ce qu'il y a seulement un participant principal ? Une fois introduit, comment les locuteurs se réfèrent-ils à lui ? Comment se réfèrent-ils aux autres participants ? Est-ce qu'on peut caractériser les participants ainsi marqués ? Comment est-ce qu'on dirige l'attention d'un participant à un autre ? (L) Comment se fait-elle l'introduction emphatique d'un participant ?

Quelles constructions existent pour référer à une personne ou à un objet (nom, article défini, zéro, accord au verbe, pronom personnel, pronom indéfini, déictiques, propositions relatives, etc.) ? Est-ce que l'emploi des divers moyens est en relation avec la distance du référent dans le texte ?

8. LA STRUCTURATION DE L'INFORMATION

(ATP) Dans la langue kifuliiru (dans l'est de la RDC)³², la phrase qui peut être traduite "Il ne faut pas voler chez les veuves" avait fait beaucoup rire; au lieu de prendre ce commandement au sérieux, les gens riaient. Pourquoi? C'est parce que cette phrase donne l'impression qu'on peut toujours voler chez les autres, pourvu qu'on laisse les veuves tranquilles. Cette impression vient du fait que le groupe nominal "les veuves" prend la position juste après le verbe, qui est la position de l'assertion de l'information nouvelle et très importante en kifuliiru, c.à.d., le focus de la phrase.

Pour indiquer que nous parlons maintenant au sujet des veuves, sans dire quelque chose des autres membres de notre communauté, il faut utiliser une phrase avec un groupe nominal, déplacé au début de la phrase, et un indice pronominal doit remplacer ce groupe nominal dans la phrase : "Les veuves, il ne faut pas voler chez elles." (Application : Eph 5,18 : Ne vous enivrez pas de vin.)

Connaître et manier correctement la distinction entre le topique/ la topicalisation et le focus/ la focalisation est très important pour bien traduire d'une langue à une autre.

8.0 LE THÈME

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 17):

Comment le thème d'un texte est-il marqué ? Est-ce qu'il est établi par la première phrase ? Où figure-t-il encore dans le texte ? Quel type de phrases précèdent l'introduction du thème ? Est-ce que le thème n'est qu'implicite ? Est-ce que les morales des contes sont explicites ou implicites ? Comment peut-on connaître le thème d'un texte donné ? Fournissez toujours des exemples.

8.1 LES TROIS STRUCTURES D'INFORMATION

(IE) L'information véhiculée par une phrase peut être présentée de plusieurs manières différentes. On appelle la présentation de l'information dans une phrase sa structure d'information³³.

Soit les deux phrases suivantes: *Jean a bien travaillé.*
C'est Jean qui a bien travaillé.

Ces deux phrases véhiculent la même information, mais cette information n'est pas donnée de la même manière à l'interlocuteur. On dira que les deux phrases ont des structures d'information différentes. On peut les découvrir en formulant des questions qui auront l'une ou l'autre de ces phrases comme réponses.

"Qu'est-ce que Jean a fait?" a comme réponse "Jean a bien travaillé"/"Il a bien travaillé".
"Qui a bien travaillé?" a comme réponse "C'est Jean (qui a bien travaillé)".

TOPIQUE - COMMENTAIRE

³² Cet exemple vient de Roger van Otterloo (ms.).

³³ Dans la suite, nous présenterons trois structures différentes (en anglais "sentence articulation"), qui ont été décrites par Andrews (1985). Cette section trouve plus de précisions dans Levinsohn (2007: ch. 2.1).

Autrement dit, dans la phrase "Jean a bien travaillé", le locuteur dit quelque chose à propos de Jean, qui est connu de lui ainsi que de son interlocuteur. On dira que "Jean" est le topique et "a bien travaillé" est le commentaire³⁴. La structure d'information de toute la phrase est dite de topique-commentaire.

Définition³⁵ :

Le *topique* d'une proposition est le référent (personne ou objet) dont la proposition parle. La proposition ajoute des informations au sujet du topique.

Le *commentaire* est l'information apportée au sujet du topique.

Remarques (selon L p.22) :

- Normalement, le topique est le sujet de la proposition.
- (IE) Le topique doit être déjà établi³⁶ par le discours précédent ou bien il doit être facilement mis en relation avec un autre topique déjà établi.
- Le topique n'est pas la même chose que le thème du discours ou d'un paragraphe (D & L p.35), v. ci-dessous.

FOCUS - PRÉSUPPOSÉ

Par contre, dans la phrase "C'est Jean qui a bien travaillé", les deux interlocuteurs savent que quelqu'un a bien travaillé, mais le locuteur souligne que c'est Jean qui a bien travaillé (et non pas Jacques). On dira que dans cette phrase, "Jean" est le *focus* et "a bien travaillé" le *présupposé*³⁷. Ainsi, la phrase "C'est Jean qui a bien travaillé" a une structure dite *focus-présupposé*³⁸.

Définition :

Le *présupposé* est l'information supposée connue par l'interlocuteur.

Le *focus* est l'élément qui doit être identifié dans la proposition présupposée.

Remarque. Le focus marqué est un constituant marqué le plus souvent par sa position en début de phrase. Il peut également y avoir d'autres marques (tons, particules, suffixes verbaux) qui accompagnent l'antéposition du constituant focalisé.

³⁴ Il y a d'autres qui employent "thème" pour topique et "rhème" pour commentaire (Inge Egner utilise "thème" et "propos"). Cependant, les définitions données ici simplifient les faits linguistiques. On peut encore distinguer d'un côté entre information ancienne (thème) et information nouvelle (rhème), d'autre côté entre ce dont on parle (topique) et ce qu'on dit là-dessus (commentaire). La littérature linguistique n'est souvent pas claire dans ce domaine.

³⁵ L p.21, v. Lambrecht 1994:131.

³⁶ Un référent est établi s'il est connu par l'interlocuteur, soit parce qu'il a été déjà introduit avant, soit parce qu'il est connu en général (p.ex. le soleil, Père Noël, Lièvre).

³⁷ Ou bien présupposition. Selon L p.22 "the presupposition is a proposition that, except for one element, is assumed to be known".

³⁸ L p.22 : "Identificational articulation".

STRUCTURE PRÉSENTATIONNELLE

Il y a encore une troisième structure d'information, illustrée par la phrase suivante: *Il y avait un homme riche*. Dans cette phrase, un référent (personne ou objet) est introduit par un verbe d'existence (*il y a, il existe*), sans rien dire sur lui.

Jn 2,5-6 : Sa mère dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira. Il y avait là six jarres de pierre que les Juifs utilisaient pour leurs ablutions³⁹ rituelles. Chacune d'elles pouvait contenir entre quatre-vingt et cent vingt litres.

On appelle cette structure d'information la *structure présentationnelle*⁴⁰ parce qu'une telle proposition n'apporte pas d'information sur un topique.

Définition :

Une proposition présentationnelle introduit un nouveau référent (personne ou objet) sans le lier à un topique⁴¹.

Il arrive qu'une proposition présentationnelle est combinée avec une structure "topique – commentaire".

Lu 15,11-12 : Puis il (Jésus) poursuivit : Un homme avait deux fils. Le plus jeune lui dit ...

("Un homme" introduit le nouveau participant, pendant que le reste de la phrase apporte un commentaire sur lui.)



Quelle est la structure d'information de chacune des trois phrases suivantes?

La porte est ouverte.

C'est la porte qui est ouverte.

Il y a la porte qui est ouverte.

(L p.24) Pourquoi cette distinction entre les diverses structures d'information est-elle importante ? Chaque langue a ses propres moyens pour signaler qu'une phrase n'a pas la structure "topique – commentaire".

- anglais : l'accent primaire tombe sur le sujet ;
- langue bantoue : le sujet suit le verbe ;
- byali : la particule de prominence *e* se trouve entre sujet et verbe.
-

Certaines structures sont utilisées pour dégrader ou pour promouvoir un événement.

³⁹ TLF : Action de se laver le corps ou une partie du corps à des fins de purification religieuse.

⁴⁰ Ou bien une structure *thétique*, qui présente la phrase comme un tout inanalysable. Les phrases thétiques peuvent également introduire des événements ("It's raining"), appelées *event reporting* dans L p.23 (avec Lambrecht 1994). Le contraire de *thétique* est une structure *catégorielle*, qui se compose d'un topique et d'un commentaire (Sasse 1987).

⁴¹ La définition de ce terme est plus compliquée dans L p.22.

8.2 LE FOCUS REVISITÉ

(IE) Au début de ce chapitre (4.1), nous avons vu que chaque phrase présente une structure d'information. Nous avons distingué trois structures différentes d'information, dont une est celle de focus-présumé. Les deux autres sont la structure de topique-commentaire et la structure présentationnelle.

Cependant, ce n'est pas seulement la phrase à structure focus-présumé qui a un focus, mais les deux autres structures aussi. En effet, chaque phrase a un focus, ce qui est l'information (relativement) la plus importante. Le plus souvent c'est tout simplement l'information nouvelle.

Définition⁴² : Le focus est l'information la plus importante de la proposition.⁴³

(L p.25) Comme toutes les structures ont un focus, il est inévitable qu'il y aura divers types de focus⁴⁴ :

topique – commentaire	focus de prédicat	Toute l'information non établie dans le commentaire constitue le focus. Focus (Qu'as-tu fait en ville ? -) J' ai acheté un sac de riz.
focus – présumé	focus de constituant	Dans les questions d'information, le focus est le constituant questionné. Dans la réponse, c'est également le constituant correspondant qui est le focus. Présumé Focus Focus Présumé Qui a bien travaillé ? – C'est Jean qui a bien travaillé. Jean (a bien travaillé).
présenta- tionnelle	focus de phrase	Le focus de ces propositions est l'élément présenté. Focus Ac 9, 36 : A Jaffa vivait une femme, disciple du Seigneur, nommée Tabitha ... (local)

(D & L, p.29) Selon le contexte, la même phrase peut avoir des types divers de focus. Prenons *Ton fils vient de tuer un scorpion*.

⁴² D & L (p.31) proposent, basés sur Lambrecht 1994, comme définition : "la partie qui indique ce que le locuteur considère comme le changement le plus important à faire dans la représentation mentale de l'interlocuteur".

⁴³ Définition empruntée à Dik et al. (1981:42), citée dans D & L p.31.

⁴⁴ Les termes originaux de Lambrecht 1994 sont "predicate focus", "argument focus" et "sentence focus".

- Si c'est la réponse à *Qu'est-ce qui s'est passé ?*, nous avons un focus de phrase, c.-à-d. toute la proposition est le focus.
- Si c'est la réponse à *Que fait-il mon fils ?*, nous avons un focus de prédicat, c.-à-d. la partie *vient de tuer un scorpion* est le focus.
- Si c'est la réponse à *Qu'a-t-il tué, mon fils ?*, nous avons un focus de constituant, c.-à-d. *un scorpion* est le focus.

(L p.51) Nous allons combiner maintenant les divers termes : point de départ, topique et focus. Prenons l'exemple suivant : *Les larmes aux yeux, le prêtre embrassa la dame et prit congé.*

Point de départ : *Les larmes aux yeux*

Topique : *le prêtre*

Commentaire : *embrassa la dame et prit congé.*

Focus : *embrassa ... et prit congé*

(Le focus est toute information dans le commentaire qui n'est pas établie.)

Nous voyons que le topique et le focus n'est pas la même chose. Ils ne sont pas synonymes, mais plutôt contraires l'un à l'autre. Souvent, l'équation suivante est valable :

Topique = ce qui est établi	Le topique et le point de départ doivent être soit déjà établis dans le texte, soit facilement liés à un élément qui est déjà établi.
Focus = ce qui n'est pas établi	Le focus n'est pas établi dans le texte ou doit être rétabli.

(D & L p.36) Le matériel sous la portée du focus a l'une des deux fonctions:

- il ajoute de nouvelles informations ;
- il remplace une partie des informations déjà établies ou bien il choisit une de plusieurs alternatives.

8.3 LA POSITION DES ÉLÉMENTS FOCALISÉS

(IE) Dans les langues du monde, les chercheurs ont observé deux positions pour les éléments focalisés dans une phrase, soit en antéposition, soit autant que possible vers la fin de la phrase. On peut dresser le tableau suivant :

Position	Type de focus	Fonction ⁴⁵
antéposition	focus de constituant	identification
même position dans la phrase	focus de prédicat	apporte une information nouvelle

⁴⁵ Selon Kiss (1998:271).

L'EMPLOI DU FOCUS DE CONSTITUANT ("FOCUS MARQUÉ")

(IE) L'emploi du focus de constituant diffère selon les langues. Quelques emplois communs à travers les langues sont les suivants:

- pour donner la réponse à une question ouverte telle que *Qui est venu?* ;
- pour rectifier une information donnée précédemment ;
- pour opposer une information à une autre.

Etudiez les exemples de focus marqué de constituant que vous trouvez dans les textes de votre langue! Dans quel but le focus est-il employé dans chaque cas?

L'ORDRE "ÉTABLI – NON ÉTABLI"

(L p.53) On a dit que le focus est toute information non établie dans le commentaire. Beaucoup de commentaires comprennent des informations établies et non établies. Dans ce cas, si la langue le permet, l'ordre est "établi – non établi" (ce qui correspond au principe de la succession naturelle de l'information⁴⁶). L'information non établie, le focus, se trouve le plus *vers la fin de la phrase* que possible. C'est comme si le locuteur gardait l'information la plus importante jusqu'à la fin. Les deux phrases suivantes de l'anglais en sont une illustration :

	établi	non établi	Le focus est sur	
a)	I gave the boy	a knife.	"knife"	<i>J'ai donné un <u>couteau</u> au garçon.</i>
b)	I gave a knife	to the boy.	"boy"	<i>J'ai donné un couteau au <u>garçon</u></i>

(IE) Dans la traduction française de ces deux phrases, le focus de chaque phrase est exprimé par l'accent tonique sur le constituant en question (signalé par le soulignement ci-dessus). Dans certaines langues, notamment dans les langues où l'ordre des constituants dans la phrase est fixe, ce type de constituant focalisé est accompagné d'un élément focalisateur.

Dt 5,26 : Je prends aujourd'hui à témoins contre vous le ciel et la terre : si vous faites cela, ...

LE FOCUS DANS LA STRUCTURE PRÉSENTATIONNELLE

Le focus se trouve vers la fin d'une proposition présentationnelle.

Point de départ	Focus
Lu 4,33 : Dans la synagogue se trouvait	un homme sous l'emprise d'un esprit mauvais et démoniaque.

⁴⁶ Proposé par Comrie (1989 :127), "the principle of natural information flow".

L'ANTÉPOSITION DU FOCUS

(IE) Le constituant focalisé est *antéposé* et se trouve côte à côte du point de départ⁴⁷. En ce cas, nous avons affaire à une structure "focus-présumé". (L p.54) Le focus antéposé exprime une mise en relief contrastive ou emphatique.

Ac 11,26-27 : Ils passèrent toute une année à travailler ensemble dans l'Eglise et enseignèrent beaucoup de gens. C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples de Jésus furent appelés « chrétiens ». A cette même époque, des prophètes se rendirent de Jérusalem à Antioche.

L'ÉLÉMENT FOCAL DOMINANT

(L p.55) Dans le cas de la structure "topique – commentaire", il se peut qu'une distinction supplémentaire s'impose : Nous avons dit que le focus est tout le matériel non établi dans le commentaire. Ce matériel non établi peut comprendre plus d'un constituant, p.ex. (*Qu'est-ce que Jean a fait hier ? –) Il est allé au marché.* Dans la réponse, tous les éléments n'ont pas la même importance ; c'est *au marché* qui est le plus important. C'est l'élément qui rend la réponse informative = l'élément focal dominant⁴⁸.

Cependant, il n'est souvent pas nécessaire de chercher l'élément focal dominant. Il ne faut l'identifier que si l'ordre de mots dans le commentaire est particulier ou s'il y a une particule dans une position marquée (p.ex. *too* "aussi" dans l'exemple suivant).

*They admired, too, Michelangelo's 'Last Judgement'.*⁴⁹

Ils ont également admiré la peinture de Michelangelo "Le dernier jugement".

8.4 LES MOYENS DE METTRE UN FOCUS EN RELIEF

Nous traitons ici la "mise en relief" comme le terme général regroupant toute sorte d'emphase. A la recherche d'un terme général, Wiesemann et al. (1993) propose "prééminence"⁵⁰ (pour l'anglais *prominence*), qui ne nous semble pas adéquat.

(selon L p.56) Un focus dans une structure "topique – commentaire" peut être mis en relief⁵¹, p.ex. par l'emploi d'une particule avec un constituant antéposé (v. ci-dessus). Dans une structure "focus – présumé", une mise en relief similaire est possible. Une question peut se poser sans mise en relief (a) ou avec une mise en relief (b) :

- a) *Qu'est-ce que Jean a acheté ?*
- b) *C'est quoi que Jean a acheté ?*

Il existe les moyens suivants pour mettre un focus en relief :

⁴⁷ Selon Inge Egner, le point du départ précède le focus antéposé. L'exemple des Actes y contredit.

⁴⁸ Selon Heimerdinger (1999:167). Firbas (1964:114) et Perrin (1994:232s) l'appellent "rhème".

⁴⁹ L'objet est l'élément focal dominant.

⁵⁰ TLF [prééminence] A. Avantage, supériorité donnée à quelqu'un par la naissance, le droit, le rang, la dignité, la fortune et entraînant des prérogatives, des privilèges. *La prééminence des évêques sur les prêtres, des archevêques sur les évêques (Ac.)*. B. Supériorité absolue par le mérite, l'excellence, qui confère le premier rang, la première place. Synon. *primauté, suprématie*; anton. *infériorité. Prééminence de Rome.*

⁵¹ Il existe des auteurs qui appellent ce type de focus "focus marqué" (Crozier 1984, Inge Egner).

- des marques phonologiques (p.ex. la position de l'accent primaire) ;
- des marques tonales (p.ex. Aaron (1999:16-18) pour l'obolo) ;
- un ordre de mots marqué, p.ex. l'antéposition du focus ;
- l'emploi d'un verbe "être" ;
- des pronoms relatifs, démonstratifs ou d'autres particules qui se placent entre le focus marqué et le présupposé. Le français utilise les phrases clivées comprenant un pronom relatif et le verbe "être" (*c'est Jean qui ...*).
- particule ou suffixe marquant le focus en relief.

Les exemples suivants du mambila (Caméroun, Perrin 1994:233) illustrent plusieurs de ces moyens (ordre de mots et particules)⁵² :

Type	Mambila	Traduction
a) ordre par défaut	mè ŋgeé naâ cògò léflé. 1s acheter PASSE tissu hier	J'ai acheté du tissu hier.
b) "tissu" en relief	mè léflé ŋgeé naâ cògò. 1s hier acheter PASSE tissu	C'est du tissu que j'ai acheté hier.
c) "hier" en relief	mè cògò ŋgeé naâ léflé. 1s tissu acheter PASSE hier	C'est hier que j'ai acheté le tissu.
d) "je" en relief	mè léflé cògò ŋgeé naâ kɔ́. 1s hier tissu acheter PASSE SFOC	C'est moi qui ai acheté du tissu hier.
e) "acheter" en relief	mè cògò hèn ŋgeé naâ lòù. 1s tissu ce acheter PASSE VFOC	J'ai ACHETÉ ce tissu.

Remarques :

- La phrase (a) a l'ordre de défaut ; il y a un commentaire (*ai acheté du tissu hier*) sur le topique *je*.
- Dans les phrases (b,c), *hier* resp. *tissu* est antéposé pour mettre en relief le focus à la fin de la phrase, *tissu* resp. *hier*.
- Dans la phrase (d), *hier* et *tissu* sont antéposés tous les deux, et une particule de focus de sujet finit la phrase pour mettre le sujet en relief.
- La phrase (e) est similaire à l'exception du fait qu'elle est terminée par la particule de focus verbal qui met le verbe en relief.

Si une langue a plusieurs moyens de marquer un focus, il importe d'analyser les différentes fonctions. Il se peut que l'un des moyens marque l'élément focal dominant, un autre met en relief le focus de constituant, un troisième exprime un focus contrastif⁵³.

DISTINCTION ENTRE FOCUS ANTEPOSE ET POINT DE DEPART

(L p.58) Comment peut-on distinguer les focus antéposés des points de départ ?

⁵² Le système est encore plus compliqué (Perrin 1994).

⁵³ Si les catégories mentionnées ne suffisent pas, le chercheur peut essayer d'appliquer les distinctions de Dik et al. (1981:60) : focus sélectif, focus remplaçant, focus expansif, focus restrictif et focus parallèle (L p.58).

1. L'accent primaire tombe sur le focus, mais pas sur le point de départ.

Focus antéposé : *From the top of a cliff we'll throw him!*
C'est d'en haut d'un rocher que nous allons le pousser !

Point de départ : *From the top of a cliff we descended 100 metres.*
D'en haut d'un rocher, nous sommes descendus 100 mètres.

2. Un point de départ doit être établi dans le texte ou doit être lié facilement à un repère établi dans le texte. Le focus n'est pas établi.

3. Si le constituant en question est accompagné d'un article défini ou d'un démonstratif anaphorique, il s'agit d'un point de départ.

4. (IE) Les points de départ

- laissent une trace pronominale *et/ou* ;
- ont un contour d'intonation séparé, *et/ou* ;
- sont suivis par une pause.

Les focus déplacés à gauche de la phrase :

- ne laissent pas de trace pronominale ;
- n'ont pas de contour d'intonation séparé ;
- ne sont pas suivie par une pause.

8.5 LA MISE EN RELIEF D'UN TOPIQUE (LE POINT DE DEPART)

(L p.60) Jusqu'ici nous avons traité de la mise en relief des constituants non établis (focus). L'attention de l'interlocuteur peut également être attirée vers une information établie, c.-à-d. vers un topique ou un point de départ.

Un référent peut être mis en relief après qu'il a été introduit. C'est comme le locuteur dirait, "Attention, cet homme sera important pour l'histoire." Souvent, c'est le rôle des pronoms emphatiques.

Eléphant arriva où les autres animaux se trouvaient. Il (= pronom thématique) dit ...
(d'un conte dogosé)

Jn 5,33-36 : Vous avez envoyé une commission d'enquête auprès de Jean et il a rendu témoignage à la vérité. Moi, je n'ai pas besoin d'un homme pour témoigner en ma faveur, mais je dis cela pour que vous, vous soyez sauvés. Oui, Jean était vraiment comme un flambeau que l'on allume pour qu'il répande sa clarté. Mais vous, vous avez simplement voulu, pour un moment, vous réjouir à sa lumière. Quant à moi, j'ai en ma faveur un témoignage qui a plus de poids que celui de Jean : c'est celui des oeuvres que le Père m'a donné d'accomplir.

Jn 8,35 : Or, un esclave ne fait pas partie de la famille, un fils, lui, en fait partie pour toujours. 36 Si donc c'est le Fils qui vous donne la liberté, alors vous serez vraiment des hommes libres. 37 Je sais que vous êtes les descendants d'Abraham. Pourtant, vous cherchez à me faire mourir parce que ma parole ne

trouve aucun accès dans votre coeur. 38 Moi, je parle de ce que j'ai vu chez mon Père. Quant à vous, vous faites ce que vous avez appris de votre père. 39 Notre père à nous, répondirent-ils, c'est Abraham.

Considérons un autre exemple : *Jean a acheté un vélo, mais Pierre une moto.* Dans cette phrase, *vélo* et *moto* constituent des focus parallèles et sont marqués par un accent particulier à l'oral. Les topiques *Jean* et *Pierre* portent également un accent distinctif pour les marquer comme *topiques parallèles*, ce qui semble être un cas d'un topique en relief.

La mise en relief peut porter sur un point de départ ou sur un connectif si celui-ci introduit un événement significatif dans le narratif. Des fois, il s'agit des mêmes moyens que ceux utilisés pour les focus en relief. (v. ex. koorete)

8.6 EMPHASE

(L p.62) Le terme "emphase" n'est pas synonyme de "mise en relief". Nous suivons ici l'emploi de Callow (1974:52). Selon elle, l'emphase⁵⁴ concerne normalement la relation entre locuteur et interlocuteur d'une certaine manière. Le locuteur a des émotions fortes sur un sujet ; il considère un événement comme surprise, merveille, misère, etc. Cette emphase peut porter sur un constituant ou sur toute une phrase.

D'habitude, l'emphase porte sur des constituants focus. (IE) Les moyens pour l'exprimer sont très divers, comme le montre la liste suivante:

- particules (Il est venu juste après son départ) ;
- choix de mots d'une forte teneur émotive (tels que les interjections et les idéophones des langues africaines ; en français *Il a répondu d'une manière foudroyante*) ;
- répétition du mot ou reduplication d'une syllabe (cf. l'infinif en hébreu) ;

Gn 2,17 (Segond) : Car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. (Luther du sollst des Todes sterben)

- ordre de mot (comparez, en français, *un pauvre homme* et *un homme pauvre*) ;
- caractéristiques phonologiques (p.ex. allongement de la voyelle, *goool* en espagnol ; *Je suis resté comme ça jusqu'ààà* (français ivoirien) ;
- qualité de la voix en prononçant le mot ou la phrase.

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 24) :

- *Comment un nouveau topique est-il introduit ? Comment est-il référé après ?*
- *Comment reconnaît-on dans la langue l'information ancienne vs. l'information nouvelle ? Quels traits distinguent entre présupposition et assertion ? (ordre de mots, intonation, particule de focus, etc.)*
- *Quel est l'ordre de mots non marqué ?*
- *Quelles déviations (déplacements) sont possibles ? Quelles fonctions ont-elles ?*
- *Comment focus et topic sont-ils distingués ? Est-ce qu'il existe plusieurs type de focus ?*

⁵⁴ L'anglais original a "thematic prominence".

REFERENCES

- Callow 1975 : 49-68 (4. Prominence)
 Dooley & Levinsohn 2000 : 31-40 (11. Discourse-pragmatic structuring of sentences)
 Levinsohn 2007 : 21-26 (2.1 Articulations of the sentence, 2.2 More on focus) ; 51-65 (4. Focus; default vs. marked prominence)
- Aaron, Uche E. 1999. *Tense and Aspect in Obolo Grammar and Discourse*. Dallas: SIL International.
- Comrie, Bernard. 1989. *Language universals and linguistic typology*. 2nd. ed. Chicago: Univ. of Chicago Press.
- Dik, Simon et al. 1981. On the typology of focus phenomenon. In *Perspectives on functional grammar*, ed. by Teun Hoekstra, Harry van der Hulst, and Michael Moortgat, 41–74. Dordrecht: Foris.
- Firbas, Jan. 1964. From comparative word-order studies. *BRNO Studies in English* 4.111–26.
- Follingstad, Carl M. 1995. "Hinneh' and focus function with application to Tyap." *Journal of Translation and Textlinguistics* 7(3): 1-24. (gute Uebersicht über Fokus und Emphase)
- Heimerdinger, Jean-Marc, 1999. *Topic, Focus and Foreground in Ancient Hebrew Narratives*. *Journal for the Study of the Old Testament: Supplement Series* 295. Sheffield: Sheffield Academic Press.
- Kiss, Katalin É. 1998. Identificational focus versus information focus. *Language* 74.2:245-73.
- Lambrecht, Knud. 1994. *Information structure and sentence form: Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Perrin, Mona. 1994. Rheme and focus in Mambila. In *Discourse Features in Ten Languages of West-Central Africa*, éditeur : Stephen H. Levinsohn, 231–41. Dallas: Summer Institute of Linguistics and the University of Texas at Arlington.
- Roberts, John R. 2005. Rā in Persian and information structure. [manuscript] 53 p.
<http://linguistics.buffalo.edu/people/faculty/vanvalin/rrg.html>
- Sasse, Hans-Jürgen. 1987. The thematic/categorical distinction revisited. *Linguistics* 25:511-580.
- Oeuvres non citées :
- Aboh, Enoch Oladé et alii. 2007. *Focus strategies in African languages: the interaction of focus and grammar in Niger-Congo and Afro-Asiatic*. Mouton de Gruyter. 324 p.
- Bearth, Thomas. 1999. The contribution of African linguistics towards a general theory of focus. Update and critical review. *JALL* 20.2, pp. 121-56.
- Caron, Bernard (éd). 2000. *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain : Peeters.
- Drubig, H. Bernhard. 2003. Toward a typology of focus and focus constructions. *Linguistics* Vol. 41.1, pp. 1-50.

9. LE DISCOURS RAPPORTÉ

9.1 LES TYPES DE DISCOURS RAPPORTÉ

(IE) Lorsqu'un locuteur rapporte le discours de quelqu'un, il peut le faire de trois manières différentes, à savoir directe, semi-directe et indirecte.

1. *Jean a dit à Jacques : "Si tu me fais cela, tu n'es plus mon ami."* Dans cet exemple, le locuteur prétend rapporter telles quelles les paroles que Jean a adressées à Jacques. Le discours rapporté de cette manière est appelé "discours direct".
2. *Jean a dit à Jacques (que) si tu lui* faisais cela, tu n'étais plus son* ami.*⁵⁵ Ici, le locuteur utilise un pronom de la 3e personne pour référer à Jean dans le discours rapporté (marqué par * ci-dessus). Cependant, Jacques, à qui Jean s'adresse, est toujours désigné par le pronom "tu", comme si le discours était rapporté directement. D'où le nom de "discours semi-direct"⁵⁶ (ce qui veut "à moitié direct") pour désigner ce type de discours rapporté. Beaucoup de langues n'ont pas le discours semi-direct.
3. *Jean a dit à Jacques (que) s'il lui faisait cela, il n'était plus son ami.* Dans cet exemple, Jean comme Jacques sont désignés par le pronom de la 3e personne. Le discours rapporté de cette manière est appelé "discours indirect".

L'adioukrou (Côte d'Ivoire) emploie le discours semi-direct surtout pour communiquer les informations importantes. Le style direct apparaît souvent au point culminant de l'histoire, et le style indirect apparaît dans les contextes moins importants.

Schéma de Lévinsohn (p.105) :

Type	Exemple	Locuteur	Interlocuteur
direct	<i>Jean dit : "Je peux te voir."</i>	1e personne (je)	2e personne (te)
indirect	<i>Jean dit qu'il peut le voir.</i>	3e personne (il)/LOG	3e personne (le)
semi-direct	<i>Jean dit qu'il peut te voir.</i>	3e personne (il)/LOG	2e personne (te)

LOG : Il s'agit d'un pronom spécial, appelé "pronom logophorique", qui se réfère à celui qui parle.

(L p.106) Les langues varient selon l'emploi des trois types de discours rapporté :

Type	Langues pour lesquelles ce type domine
direct	anglais, langues bantoues A, grec et hébreu
indirect	adioukrou (?), bekwarra (Caméroun)
semi-direct	quelques langues Grassfield au Caméroun

⁵⁵ Cet exemple ne peut pas se dire en français, mais il est donné seulement pour illustrer ce deuxième type de discours rapporté. Le français connaît par contre le style indirect libre : *Jean était confus. Jacques était-il encore son ami ?*

⁵⁶ (L p.105) Un discours semi-direct implique que les références à la personne qui énonce le discours sont indirects (=3e personne) ; les autres références (toutes ou une partie) restent comme dans un discours direct.

9.2 EMPLOI DES DIFFÉRENTS TYPES DE DISCOURS RAPPORTÉ

(IE) Même si l'un ou l'autre des différents types de discours rapporté est la norme dans votre langue, il y aura des cas où seulement un type convient. Les facteurs suivants peuvent influencer le choix :

CRÉDIBILITÉ

Pour que les paroles de quelqu'un soient crédibles, il faut qu'elles soient rapportées dans un discours direct. Une différence peut se montrer selon ce que l'on est témoin oculaire ou un simple rapporteur. Cela peut être marqué soit par des pronoms différents, soit par des particules. En daba (Cameroun), on met « ta » après la citation pour montrer qu'on répète les paroles déjà prononcées. Ainsi, dans le NT, il fallait ajouter ce « ta » quand les gens citent des citations de l'AT.

(L p.106) Le discours direct peut également signaler que les paroles ont été énoncées telles quelles (*verbatim*⁵⁷). Ceci est le cas pour l'anglais. En utilisant le discours indirect, le locuteur peut ajouter ses propres émotions et interprétations⁵⁸.

Ac 12,14-16 : Elle reconnut la voix de Pierre; et, dans sa joie, au lieu d'ouvrir, elle courut annoncer que Pierre était devant la porte. Ils lui dirent: Tu es folle. Mais elle affirma que la chose était ainsi. Et ils dirent: C'est son ange. Cependant Pierre continuait à frapper. Ils ouvrirent, et furent étonnés de le voir.

LA MISE EN RELIEF

(L p.107) En général, s'il y a le choix entre plusieurs styles, c'est le style indirect qui est le moins prominent⁵⁹.

- Le discours direct convient pour la communication d'un *message important*.
- Dans un texte narratif, les paroles du *participant principal* sont en discours direct, celles des participants secondaires en discours indirect.
- Les paroles prononcées au *point culminant* d'une histoire sont rapportées directement (p.ex. en bekwarra, L p.106).
- Le discours direct convient pour le *premier plan* du texte, le discours indirect pour le second plan.

D'AUTRES FACTEURS

- Un discours direct est normal pour les *contes d'animaux*, mais pour les récits des événements réels, c'est le discours indirect (L p.106).
- Une *question* rapportée doit être exprimée par un discours direct (en ninkare, il y a cette tendance, Niggli & Niggli, p.131).

⁵⁷ wikipédia.fr : "Verbatim est un mot qui vient du latin *verbum* (en français, mot). Employé comme adverbe, il signifie « textuellement » ou « mot pour mot » ou encore « texto ». Employé comme nom commun (au masculin) il désigne une citation textuelle, mot à mot d'une allocution ou d'un discours."

⁵⁸ Levinsohn (p.106) cite Li (1986:38-40) pour cela.

⁵⁹ Levinsohn cite Lowe et Hurlimann 2002.

- Il ne peut pas y avoir de discours direct dans une *proposition subordonnée*.
- Si le locuteur figure dans le discours rapporté, le style doit être indirect. Le pronom *tu* (2s) ne peut jamais référer à celui qui parle (L p.106).

Pour le ninkare, Niggli et Niggli (p.131s) nous présentent la distribution suivante :

	Discours direct	Discours indirect
Plan des événements	point culminant	introduction, arrière-plan
Discours/participants	importants	moins importants
Style	dramatique	

Mt 6,6-8 : Or, le jour de l'anniversaire d'Hérode, la fille d'Hérodiade exécuta une danse devant les invités. Hérode était sous son charme : aussi lui promit-il, avec serment, de lui donner tout ce qu'elle demanderait. A l'instigation de sa mère, elle lui dit : Donne-moi ici, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste.
(Point culminant : discours direct)

DISCOURS RAPPORTÉ ENCHÂSSÉ

(Niggli & Niggli, p.129, modifié par LN) Un discours rapporté peut apparaître sous forme enchâssée, c'est-à-dire l'auteur du texte cite un locuteur qui à son tour cite un autre, etc. En ninkare, la citation enchâssée est de préférence au style indirect, sauf si on veut utiliser un aspect dramatique.

Ac 23,25-30 : Il rédigea en même temps le billet suivant pour le gouverneur : Claudius Lysias adresse ses salutations à Son Excellence le gouverneur Félix. ... C'est pourquoi je te l'envoie sans attendre, et je fais savoir à ses accusateurs que c'est devant toi qu'ils auront à porter plainte contre lui.

Ac 10,28-31 : ... Il (Pierre) leur dit : ... A présent, puis-je savoir pour quelle raison vous m'avez fait venir ? Corneille lui répondit : Il y a trois jours, à peu près à cette heure-ci, j'étais chez moi en train de faire la prière de trois heures de l'après-midi. Soudain, un homme aux habits resplendissants s'est présenté devant moi et m'a dit : « Corneille, ta prière a été entendue ... »

Lu 19,29-31 : ... il envoya deux de ses disciples en disant : Allez à ce village qui est devant vous. Dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché que personne n'a encore monté. Détachez-le et conduisez-le ici. Si quelqu'un vous demande : « Pourquoi le détachez-vous ? », vous lui répondrez simplement : « Parce que le Seigneur en a besoin. »

9.3 L'INTRODUCTION DU DISCOURS RAPPORTÉ

(IE) Un discours rapporté est normalement introduit par des tournures telles que "il a dit (que⁶⁰)", "il a répondu (que)", qui orientent l'auditeur sur le fait que le locuteur rapportera le discours de quelqu'un. Dans beaucoup de langues africaines, cet élément orienteur n'est pas un verbe conjugué comme en français, mais plutôt un mot invariable. Une langue a normalement plusieurs de ces mots, mais il y en a un parmi eux qui est utilisé le plus souvent.

⁶⁰ La conjonction "que" peut être appelée "complémenteur", un "marqueur propre aux subordonnées complétives" (Creissels 2006b:196).

Le locuteur peut dévier de la norme et supprimer l'élément introduisant le discours rapporté. Cela peut être le signe d'un point culminant (gamai, Nigéria, L p.108).

(L p.108) La proposition introduisant le discours (appelée "speech orienter") peut précéder ou suivre le discours. En grec du NT, il existe beaucoup de possibilités, mais d'habitude l'introduction précède le discours.

Mt 14,8 (BDS) : A l'instigation de sa mère, elle lui dit : Donne-moi (lui dit-elle) ici, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste.

Ap 1,8 : « Moi je suis l'Alpha et l'Oméga » dit le Seigneur Dieu, ...

Les propositions d'introduction peuvent être répétées. S'il en est ainsi, ce fait est significatif : soit pour introduire un nouveau point dans le discours, soit pour ralentir le discours avant d'apporter un point très important (voir un long exemple dans No 5,19-21).

(LN, Corneille Kadio c.p.) Un fait intéressant a été constaté pour le nuni du sud : Le verbe "dire" sert d'introducteur pour le discours direct, mais le discours indirect est introduit par une particule.

MARQUE D'INTERPRÉTATION

(L p.115) En général, un discours direct concerne ce qui a été dit à une certaine occasion. Cependant, il existe des discours qui sont moins réels et qui exigent une marque spéciale pour indiquer leur statut. En grec du NT, il s'agit de la conjonction *hoti*⁶¹. Il y a quatre types :

a) Le discours rapporté n'a pas été énoncé à une occasion bien précise. Ex. toussian : *Cela ne veut pas dire que, si tu n'écoutes pas, je me lèverai et dirai que tu es mon ennemi.*

Jn 4,20 : Nos ancêtres ont adoré Dieu sur cette montagne-ci. Vous autres, vous affirmez que l'endroit où l'on doit adorer, c'est Jérusalem.

b) Le discours rapporté a été déjà énoncé une fois dans le passé, p.ex. *Je t'avais dit que tu dois pardonner.*

Jn 4,17 : Je ne suis pas mariée, lui répondit-elle. Tu as raison de dire (hoti) : Je ne suis pas mariée. ...

c) Le discours rapporté ne fait que représenter l'énoncé original (le sens, sans les mots exacts).

Jn 4,51 : Comme déjà il descendait, ses serviteurs venant à sa rencontre, lui apportèrent cette nouvelle (hoti) : Ton enfant vit.

d) Le locuteur ne veut pas impliquer que le contenu du discours soit vraiment valide ; il souligne que le discours a été énoncé par un autre.

Mt 4,5-7 : Alors le diable ... lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, lance-toi dans le vide, car il est écrit (hoti) : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet. Ils te porteront sur leurs mains, pour que ton pied ne heurte aucune pierre. Jésus lui dit : Il est aussi écrit (Ø) : Tu ne forceras pas la main du Seigneur, ton Dieu.

⁶¹ D'autres exemples incluent une marque en sissala (Blass 1990:93-123) et une marque nke en toussian.

9.4 LES CONVERSATIONS RAPPORTÉS

(IE) Souvent, un locuteur ne rapporte pas seulement l'énoncé d'une seule personne mais toute une conversation qui a eu lieu entre deux ou même plusieurs personnes. (L p.109) On peut appeler une conversation "fermée" s'il n'y a que deux locuteurs qui se relèvent (le locuteur du deuxième discours est l'interlocuteur du premier discours).

Ac 10,3-4 : Un jour, vers trois heures de l'après-midi, il eut une vision : il vit distinctement un ange de Dieu qui entra chez lui et qui lui dit : Corneille ! Corneille le regarda et, tout tremblant, demanda : Qu'y a-t-il, Seigneur ? L'ange lui répondit : Tes prières et tes largesses envers les pauvres ont été accueillies par Dieu et il est intervenu en ta faveur.

Il y a des cas où seulement une partie d'un échange est rapportée directement, tandis que l'autre partie est soit rapportée indirectement, soit passée sous silence. Ce cas est illustré dans la parabole du fils prodigue.

Lu 15,21-22 : Le fils lui dit : « Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils... » Mais le père dit à ses serviteurs : « Allez vite chercher un habit, ... »

L'auteur rapporte sous forme directe les paroles que le fils adresse à son père en arrivant, ainsi que l'ordre du père aux serviteurs, mais il ne rapporte ni la réponse du père ni celle des serviteurs. En traduisant ce passage en bon style dans votre langue, il est possible que vous ne puissiez pas enchaîner les deux interventions sans faire mention d'une réaction, car chaque langue a sa manière de rapporter des échanges conversationnels entre plusieurs personnes. (L p.113) Souvent la référence aux locuteurs est minimale.

"Il se dirigea vers la salle de bains. Lucie vint aussitôt l'y rejoindre.

- Tu es allé voir ta grand-mère ?

- Exact.

- Ça t'a pris toute la matinée ?

- Re-exact.

- Tu ne vas pas passer ton temps à traîner ainsi. ..."⁶²

Gn 22, 7-8 (Hfa) : "Vater?", fragte Isaak. "Ja, mein Sohn." "Feuer und Holz haben wir - aber wo ist das Lamm für das Opfer?" "Gott wird schon dafür sorgen, mein Sohn!" - Schweigend gingen sie weiter.

Cependant, si le discours est mis en relief, la référence peut être substantiel. Considérons l'hébreu du passage suivant :

Gn 22 7 Isaac s'adressa à son père Abraham et lui dit : Mon père ! (Abraham) dit : Qu'y a-t-il, mon fils ? Voici le feu et le bois, dit-il, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? 8 Abraham répondit : Mon fils, Dieu pourvoira lui-même à l'agneau pour l'holocauste. Et ils poursuivirent leur chemin tous deux ensemble.

(IE) On a notamment constaté dans plusieurs langues que les conjonctions sont absentes entre les différentes interventions de l'échange ou de la conversation rapportée mais qu'une conjonction est par contre présente dès que le discours rapporté est fini et lorsque l'auteur retourne au fil de

⁶² Tiré de : Werber, Bernard. 1991. Les fourmis. Editions Albin Michel, p.29.

l'histoire. C'est une indication du fait que les différentes interventions du discours direct rapporté ne sont pas traitées comme des événements séparés mais que l'ensemble du discours rapporté est vu comme un seul événement. C'est pourquoi on enchaîne sur lui de la même manière que sur une seule proposition qui parle d'un seul événement.

NOUVELLE DIRECTION

(L p.112) Une nouvelle direction peut entrer dans une conversation fermée si l'un des interlocuteurs ne suit pas le schéma.

Ac 9,10-13 : Le Seigneur lui apparut dans une vision et lui dit : Ananias ! Oui, Seigneur, répondit-il. Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, et va dans la rue que l'on appelle la rue droite et, dans la maison de Judas, demande à voir un nommé Saul, originaire de Tarse. ... Mais Seigneur, répliqua Ananias, j'ai beaucoup entendu parler de cet homme ; de plusieurs côtés, on m'a dit tout le mal qu'il a fait à ceux qui t'appartiennent à Jérusalem.

L'objection d'Ananias ne suit pas le fil de la conversation fermée. Le changement de direction est marqué par l'emploi d'un nom (au lieu d'un pronom), d'une marque de développement (*ho* en grec) et d'un verbe spécifique (comme *répliquer*).

9.5 LE STATUT DES DISCOURS RAPPORTÉS DANS LE NARRATIF

(L p.110) La plupart des discours rapportés dans un texte narratif ne se trouvent pas dans le centre d'attention, mais constituent des étapes dans le fil de l'histoire. Le statut d'un discours se reflète dans la proposition d'introduction.

Si une langue utilise l'aspect perfectif pour les événements de l'histoire (le premier plan), elle emploiera l'aspect imperfectif pour les propositions d'introduction, puisqu'elles appartiennent au second plan. Il se peut qu'il n'y a même pas de verbe ou la forme verbale n'est pas conjuguée (gumawana, Papouasie-Nouvelle-Guinée). De même, si une langue utilise une marque de développement pour évoluer l'histoire, c'est ici que cette marque manque.

Il arrive souvent que plusieurs discours rapportés sont regroupés en couples, p.ex. « question + réponse », ou « remarque + évaluation/réplique »⁶³.

Cependant, un discours *peut* être un élément du premier plan ; dans ce cas, il serait p.ex. marqué par l'aspect perfectif. Dans le NT c'est le cas pour Jn 8,12 ou Lu 16,24-31.

9.6 LE CAS DE L'ÉBIRA

En ébira (Moomo 1998), le discours direct est très rare dans le genre narratif. Normalement, on utilise le discours indirect. Pour l'emploi du discours direct, il existe plusieurs contraintes :

- le discours direct n'apparaît que dans un sous-genre des narratifs, dans les récits où le conteur a participé lui-même ;
- le discours direct est utilisé surtout pour le discours énoncé par le conteur lui-même ;

⁶³ L (p.111) cite Coulthard (1977:70).

- le discours direct est utilisé là où le discours rapporté comprenait une phrase à prédicat non-verbal ou une focalisation avec déplacement en tête de phrase.

	Discours direct	Discours indirect	Discours rapporté	Phrases
Texte ébira	8	28	36	74
%	22 %	78 %	100 %	
Texte du NT (Luc 15,11-32)	8	2	10	39
%	80 %	20 %	100 %	

DEVOIR

1. Dégager et colorer les citations directes et souligner les verbes introduisant les citations (plus d'autres marqueurs grammaticaux).
2. Dégager et colorer les citations indirectes (y compris celles au sein des citations directes), et souligner les verbes introduisant les citations (plus d'autres marqueurs grammaticaux).
3. Faire des observations
 - sur la (les) formule(s) de citation utilisée(s)
 - et sur l'utilisation des citations directes par rapport aux citations indirectes.

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 25) :

- *Votre langue fait-elle une distinction entre discours direct, (semi-direct) et indirect ? Est-ce qu'il y a des contraintes pour l'emploi de l'un ou l'autre ? (L) Quel est le style par défaut ?*
- *Peut-on enchâsser un discours dans un autre (Exemple: Le chien dit au rat, "Dis au bœuf 'Aujourd'hui on va t'avoir !' ") ? (L) Est-ce qu'il y aura des restrictions plus sévères dans ce cas ?*
- *Comment les discours (direct et indirect) sont-ils introduits ? Est-ce que la proposition d'introduction précède ou suit le discours ? Est-ce qu'il peut être omis (dans quels contextes) ? Est-ce qu'il y a un complémenteur ?*
- *(IE) Est-ce qu'on marque la fin de la citation dans la langue avec des particules ?*
- *(IE) Relevez dans vos textes les échanges conversationnels rapportés. Etudiez la manière dont les tours de parole des différents intervenants se suivent. Y a-t-il un élément de liaison ou non ?*
- *Comment sont rapportés les fragments d'échange ? Quelle partie de l'échange est rapportée de manière directe ?*
- *Comment on fait pour retourner au fil d'événements après la fin du discours rapporté ? Autrement dit, comment enchaîne-t-on sur un discours rapporté ?*

RÉFÉRENCES

Dooley & Levinsohn 2000 : 50-52 (14. The reporting of conversation) ;
 Levinsohn 2007 : 105-117 (7. The reporting of conversation in narrative)
 Wiesemann et al. 1993 : 148-155 (30. Citations).

Coulmas, Florian, ed. *Direct and Indirect Speech*. (Trends in Linguistics; Studies and Monographs 31). Berlin: Mouton de Gruyter, 1986.

Coulthard, Malcolm. 1977. *An Introduction to Discourse Analysis*. London: Longman.

Gakinabay, M. et U. Wiesemann. 1986. "Les styles de discours en sar et leur mode d'emploi." *Journal of West African Languages*, XVI, 2, 39-48.

Güldemann, Thomas and M. von Roncador (Eds.) (2002). *Reported Discourse. A meeting ground for different linguistic domains. Typological studies in Language*. Amsterdam, Philadelphia, Benjamins.

Güldemann, Tom. 2008. *Quotative Indexes in African Languages: A Synchronic and Diachronic Survey*. Berlin : Mouton de Gruyter. XXII + 686 pp.

Hill, Harriet. 1995. "Pronouns and reported speech in Adioukrou." *Journal of West African Languages* 25(1): 87-106.

Larsen, Iver A. 1991. "Quotations and speech introducers in narrative texts." *Notes on Translation* 5(1): 55-60.

Maingueneau, Dominique. 1993. *Éléments linguistiques pour le texte littéraire*. Troisième édition. Paris : Dunod. (ch. 5 : Le discours rapporté)

Moomo, David. 1998. "Quotation forms in Ebira narrative." *Notes on Translation* 12(1): 44-49.

van den Berg, René. 2008. "Direct and indirect speech: a preliminary questionnaire." *SIL Forum for Language Fieldwork* 2008-003: 5 p. <http://www.sil.org/silepubs/abstract.asp?id=50502>

Wiesemann, Ursula. 1990. "Researching quote styles." *Notes on Linguistics* 51: 31-35.

Wiesemann, Ursula. 1984. "How should Jesus be quoted?." *Notes on Translation* 101: 27-39.

LIENS

<http://www.ulb.ac.be/philo/serlifra/ci-dit/>

10. COORDINATION : LA CONNECTION DES PHRASES DANS LES TEXTES NARRATIFS

(L p.84) Les phrases d'un texte narratif sont reliées les unes avec les autres d'une façon non subordonnée, à travers des connectifs, qui incluent :

- des conjonctions comme *et, ou, ...* ;
- des connectifs référentiels comme *c'est pourquoi, après quoi ...* ;
- des charnières (plutôt dans le style oral, cf. 2.4).

La position normale des connectifs est au début ou vers le début d'une phrase, mais il y a des langues qui les mettent à la fin ou possèdent des marques à l'intérieur de la forme verbale.

Les langues se divisent en deux groupes selon leur moyen usuel de relier les phrases d'un texte narratif :

a) par *juxtaposition*, c.-à-d. il n'y a aucune marque entre les phrases ; dans une telle langue, la présence d'un connectif est significative. Le danger pour la traduction est d'avoir trop de connectif (en imitant le grec).

b) par une *conjonction* (p.ex. l'hébreu et le grec de la Bible) ou par un *connectif référentiel*. Dans une telle langue, l'absence d'un connectif peut être significative et indiquer p.ex. une discontinuité.

Parmi les connectifs, on trouve souvent deux types, traduits par "et" dans les deux cas :

- *l'associatif* relie des événements étroitement liés, qui peuvent décrire deux aspects de la même activité ;
- le *distinctif* relie des événements distincts.

Un connectif guide et restreint la manière dont les événements sont enchaînés l'un à l'autre. Nous citons la définition de Moeschler et Reboul (1998:465) :

"Un connecteur pragmatique est un mot grammatical (conjonction, adverbe, locution) dont la fonction est d'une part de relier des segments de discours (les énoncés), et d'autre part de contribuer à la constitution d'unités discursives complexes à partir d'unités discursives simples."

Suivant cette définition, Levinsohn définit le connectif comme marque linguistique, qui

- relie une unité discursive de n'importe quelle longueur à son contexte ;
- instruit l'interlocuteur comment cette unité se réfère à son contexte ;
- implique des conclusions qu'on peut tirer à la base de ce connectif, et qu'on ne peut *pas* tirer en l'absence du connectif.

Pour 1) La longueur de l'unité n'est pas déterminée par le connectif, p.ex. le grec *gar*.

1 Ti 4,7-9 (Darby) : Mais rejette les fables profanes et de vieilles femmes, et exerce-toi toi-même à la piété : car (gar) l'exercice corporel est utile à peu de chose, mais (de) la piété est utile à toutes choses,

ayant la promesse de la vie présente et de la vie qui est à venir. (gar peut inclure tout ce qui suit ou seulement la 1re proposition)

Pour 2) "car" signale que ce qui suit donne une justification. Chaque connectif donne une fonction spécifique à l'unité discursive marquée.

Pour 3) : Le verset 18 du passage suivant commence par *gar* en grec, ce qui indiquerait une cause.

Ro 8,17 : Et puisque nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et donc cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour avoir part à sa gloire.

L'espérance au milieu des détreesses présentes

18 *J'estime d'ailleurs qu'il n'y a aucune commune mesure entre les souffrances de la vie présente et la gloire qui va se révéler en nous.*

Un connectif facilite la lecture et la compréhension d'un texte. Il fait la liaison plus explicite qui existe entre deux phrases successives⁶⁴.

10.1 LES ADDITIFS

(L p.87) Dans ce paragraphe, nous traitons des éléments comme *aussi, encore, ...*, qui instruisent l'interlocuteur qu'il faut ajouter le matériel marqué au contexte. Ces mots impliquent que la proposition marquée crée un parallélisme avec un autre fait dans le contexte.

Gn 1,16 (BDS) : Dieu fit deux grands luminaires, le plus grand des deux afin qu'il préside au jour, et le plus petit pour présider à la nuit. Il fit aussi les étoiles.

Il se peut qu'il y a plusieurs connectifs additifs dans une langue. En gude (Caméroun), on distingue entre une addition au niveau du sujet (marquée par *boo*) et une addition au niveau du prédicat (*əsa*)⁶⁵.

Gn 4,25-26 : Adam s'unit encore à sa femme et elle mit au monde un fils qu'elle nomma Seth car, dit-elle, Dieu m'a suscité une autre descendance pour remplacer Abel que Caïn a tué. Seth aussi eut un fils qu'il appela Enoch. (sujet)

Gn 14,15-16 : Il (Abram) divisa sa troupe et attaqua les ennemis pendant la nuit avec ses serviteurs, il les battit et les poursuivit jusqu'à Hoba au nord de Damas. Il récupéra tout le butin, il ramena aussi Loth son parent, ainsi que ses biens, les femmes et les autres prisonniers. (prédicat)

Un additif peut concerner l'ajout d'un participant, l'autre additif peut marquer l'ajout d'une nouvelle proposition (p.ex. *te* et *kai* en grec du NT).

Actes 21,15-18 (Segond) : Après ces jours-là, nous fîmes nos préparatifs, et nous montâmes à Jérusalem. 16 Quelques disciples de Césarée vinrent aussi (kai) avec nous, et nous conduisirent chez un nommé Mnason, de l'île de Chypre, ancien disciple, chez qui nous devons loger. 17 Lorsque nous arrivâmes à Jérusalem, les frères nous reçurent avec joie. 18 Le lendemain, Paul se rendit avec nous chez Jacques, et tous (te) les anciens s'y réunirent. (participant, proposition)

⁶⁴ Blass (1990:127).

⁶⁵ Levinsohn (2002:176), qui cite Perrin (ms.).

Il se peut qu'un autre additif est utilisé si l'unité ajoutée a une importance particulière (p.ex. la différence entre *too* (par défaut) et *also*, v. également Levinsohn 2001).

Jn 6,16-18 (Segond) : Quand le soir fut venu, ses disciples descendirent au bord de la mer. 17 (kai) Étant montés dans une barque, ils traversaient la mer pour se rendre à Capernaüm. (kai) Il faisait déjà nuit, et (kai) Jésus ne les avait pas encore rejoints. 18 (te) Il soufflait un grand vent, et la mer était agitée.

Les additifs peuvent avoir d'autres fonctions que de signaler un ajout : ils peuvent indiquer une confirmation ou une concession. (Ex chez L)

La position de l'additif est normalement juste après le constituant déterminé dans les langues à ordre OV (p.ex. inga, Colombie), et juste après dans les langues à ordre VO (grec et hébreu). Si la position n'est pas la normale, il faut évaluer la fonction de cette position inhabituelle.

10.2 LES ADVERSATIFS

(L p.91) Un connectif adversatif introduit une proposition qui contredit à un événement ou à une attente. En grec du NT, nous avons *alla*, p.ex.

Ph 1,18 : Qu'importe, après tout ! De toute façon, que ce soit avec des arrière-pensées ou en toute sincérité, le Christ est annoncé, et je m'en réjouis. Mieux encore : je continuerai à m'en réjouir.

Un traducteur peut être tenté d'insérer un adversatif (p.ex. un connecteur de la langue véhiculaire) pour exprimer une telle relation entre deux propositions dans le texte bien que la langue emploie d'autres moyens (p.ex. focus du verbe, forme nominale du verbe, idéophone).

Il se peut même qu'une langue a l'habitude de ne pas marquer la relation adversative. Elle n'est marquée que si c'est nécessaire. Un adversatif peut produire un effet incorrect.

Lu 2,18-19 : Tous ceux qui entendirent le récit des bergers en furent très étonnés. (Mais)⁶⁶ Marie, elle, conservait le souvenir de toutes ces paroles et y repensait souvent.

Si on a affaire à une proposition affirmative et une proposition négative correspondante, il faut clarifier l'ordre des propositions et la question s'il faut un connectif. Selon Roberts (1997), une langue à ordre VO aura l'ordre "affirmative – négative", tandis qu'une langue à ordre OV attestera l'ordre inverse.

Lu 18,16 : Laissez les petits enfants venir à moi et (kai) ne les en empêchez pas.

Mt 6,13 (Segond) : ... ne nous induis pas en tentation, mais (alla) délivre-nous du malin.

Dans certaines langues, il faut insérer le connectif seulement si la deuxième proposition est plus importante que la première (*de* en grec du NT).

1 Ti 4,8 (Segond) : ... car l'exercice corporel est utile à peu de chose, tandis que (de) la piété est utile à tout, ... ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir.

⁶⁶ Le grec a *de* "mais", ce qui a conduit à une première ébauche dans une langue au BF qui impliquait que Marie n'était PAS étonnée.

10.3 MARQUEURS DE DÉVELOPPEMENT

(L p.95s) Il existe des particules qui invitent l'interlocuteur à aller à la prochaine étape. Elles indiquent que la proposition marquée constitue un nouveau développement dans l'histoire. Normalement, un changement est impliqué : le sujet, l'arrière-plan, les circonstances peuvent changer.

Les marqueurs de développement n'apparaissent que quand la mise en scène est faite. La particule *de* en grec du NT est un tel marqueur.

Lu 2,1 : En ce temps-là, l'empereur Auguste publia un édit qui ordonnait le recensement de tous les habitants de l'Empire.

2 Ce recensement, le premier du genre, eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de la province de Syrie.

3 (*kai*) Tout le monde allait se faire recenser, chacun dans la localité dont il était originaire.

4 C'est ainsi (*de*) que Joseph, lui aussi, partit de Nazareth et monta de la Galilée en Judée, à Bethléhem, la ville de David : il appartenait, en effet, à la famille de David. ⁵ Il s'y rendit pour se faire recenser avec Marie, sa fiancée, qui attendait un enfant.

6 Or (*de*), durant leur séjour à Bethléhem, arriva le moment où Marie devait accoucher.

7 (*kai*) Elle mit au monde un fils : son premier-né.

(*kai*) Elle lui mit des langes

et (*kai*) le coucha dans une mangeoire parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la pièce réservée aux hôtes.

Mt 9,1 : (*kai*) Jésus monta dans une barque, traversa le lac

(*kai*) et se rendit dans sa ville.

2 (*kai*) On lui amena un paralysé couché sur un brancard.

(*kai*) Lorsqu'il vit quelle foi ces gens avaient en lui, Jésus dit au paralytique : Prends courage, mon enfant, tes péchés te sont pardonnés.

3 (*kai*) Là-dessus, quelques spécialistes de la Loi pensèrent en eux-mêmes : Cet homme blasphème !

4 (*kai*) Mais Jésus connaissait leurs pensées. Il leur dit : Pourquoi avez-vous ces mauvaises pensées en vous-mêmes ? ...

(*tote*)⁶⁷ Alors il dit au paralysé : Je te l'ordonne : lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi.

7 (*kai*) Le paralysé se leva et s'en alla chez lui.

8 (*de*) En voyant cela, les foules furent saisies de frayeur

(*kai*) et rendirent gloire à Dieu qui avait donné aux hommes un si grand pouvoir.

⁶⁷ Dans ce contexte, *tote* a une fonction similaire que *de*.

DEVOIR

1. Prendre deux copies du texte et les intituler *Propositions coordonnées* et *Propositions subordonnées* respectivement.
2. Lire le texte phrase par phrase et identifier les propositions coordonnées et les propositions subordonnées. Colorez-les sur les copies respectives.
3. Identifier et souligner les conjonctions de coordination.
 - Identifier les phrases dans lesquelles les propositions sont juxtaposées (sans conjonctions).
 - Dégager et colorer les conjonctions et les adverbes. Essayez de déterminer leurs fonctions (additifs, adversatifs, marqueurs de développement).

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 15):

- *Comment les propositions centrales sont-elles reliées l'une à l'autre (conjonctions, juxtaposition) dans un texte narratif? Quelles conjonctions y a-t-il ? (L 4 und 5; wo diese Frage?)*

- *(L p.87s) Quels types d'additifs existent ? Comment les différencier ? Quelle est la position normale ?*

- *(L p.91s) Quels types d'adversatifs existent ? Comment les différencier ? Quel est leur emploi ?*

- *(L p.95s) Est-ce qu'il y a des marqueurs de développement ?*

10.4 "LE LIÈVRE ET LE CRAPAUD" (TEXTE NINKARE)

Le texte est tiré de Niggli & Niggli 2008.

Asɔ'ɔŋa la Akãmponne yelle
lièvre avec crapaud au sujet de

«Au sujet du lièvre et du crapaud»

(1) Naba n tarı a pɔyɔa.
chef FOC avoir sa fille

«Un chef voulait marier sa fille.»

(2) Tı Asɔ'ɔŋa la Akãmponne bɔta.
et lièvre avec crapaud vouloir+IN

«Un lièvre et un crapaud s'y intéressaient.»

(3) Tı naba la yetı, ẽŋa wun bɔ ba la daare, tı ba zoe.
et chef DET dire.que lui FUT donner+AC eux INS jour pour ils courir+AC

«Le chef dit qu'il leur donnerait un jour pour courir.»

- (4) Seka n zoe dēŋɛ paage yiɛn, ẽŋa won to'e pɔka la.
celui SUB courir+AC devancer+AC arriver+AC d'abord lui FUT recevoir+AC femme DET
«Celui qui court et arrive le premier, c'est lui qui (la) recevra»
- (5) La Akãmponne dēŋɛ mɛ yě a kãmponne taaba,
mais crapaud devancer+AC AFF voir+AC ses crapauds camarades
boti ba sugɛ sugɛ sorɔɔm, ba zoa la daare.
cause ils cacher+AC cacher+AC route+LOC leur course DET jour
«Mais le crapaud parla d'abord avec ses compagnons crapauds et leur dit de se cacher au long de la route au jour de leur course.»
- (6) Tɪ ba yãŋa yegle Asɔ'ɔŋa la Akãmponne tɪ ba zoe.
et ils ensuite se.mettre.à.côté lièvre avec crapaud pour ils courir+AC
«Alors, ils se mirent côte à côte pour courir.»
- (7) La ban peebe wɪa tɪ ba sēŋɛ zoa la,
mais ils+SUB siffler+AC flûte pour ils aller course DET
tɪ Asɔ'ɔŋa n zoe gãŋɛ Akãmponne, zēke zuo tɪ a bɪsɛ.
et lièvre FOC courir+AC dépasser crapaud lever+AC tête pour il regarder+AC
«Mais quand ils sifflèrent la flûte pour commencer la course, c'était le lièvre qui dépassa le crapaud en courant et leva la tête pour regarder.»
- (8) Tɪ Akãmponne n boe nẽŋam yeti: «Mam kelen bɔna nẽŋam.»
et crapaud FOC se.trouver devant dire moi encore se.trouver devant
(Ce que le lièvre vit), c'était un crapaud qui était devant et dit : «Moi je suis encore devant.»
- (9) La a ka bãŋɛ tɪ la dagɪ Akãmponne ẽna la n bɛla.
mais il NEG savoir+AC que ce ne.pas.être crapaud celui DET FOC voilà
«Mais il ne savait pas que ce n'était pas ce crapaud là que voilà.»
- (10) Tɪ Asɔ'ɔŋa n le zoe tole nẽŋam, zēke zuo tɪ a bɪsɛ.
et lièvre FOC encore courir+AC passer+AC devant lever+AC tête pour il regarder
Le lievre courut encore et passa devant et leva la tête pour regarder.
- (11) Tɪ Akãmponne ayɪla le yese yeti: «Mam kelen bɔna nẽŋam.»
et crapaud un de.nouveau sortir+AC dire moi encore être devant
Un autre crapaud sortit encore en disant : «Moi, je suis encore devant.»
- (12) La Asɔ'ɔŋa ka bãŋɛ tɪ a dagɪ ẽna la.
mais lièvre NEG savoir+AC que il ne pas être lui DET
«Mais le lièvre ne savait pas que ce n'était pas celui-là.»

- (13) Tɪ Asɔ'ɔŋa zoe len gãŋɛ ẽŋa base tole nẽŋam.
et lièvre courir+AC de nouveau dépasser+AC lui laisser+AC partir+AC devant
Le lièvre a de nouveau couru et dépassé celui-là et a passé devant.»
- (14) Tɪ kãmponne ayila len yese yeti: «Mam n kelen bɔna nẽŋam.»
et crapaud un de nouveau sortir+AC dire moi FOC encore être devant
Un autre crapaud sortit encore en disant : «C'est moi qui est encore devant.»
- (15) Tɪ Asɔ'ɔŋa gãŋɛ ẽŋa base, zẽkɛ zuo ti a bisɛ.
et lièvre dépasser+AC lui laisser lever+AC tête pour il regarder+AC
«Le lièvre dépassa celui-là et leva la tête pour regarder.»
- (16) Tɪ Akãmponne n bela n boe naba yire zagnõorum.
et crapaud FOC ainsi SUB se trouver chef maison entrée+LOC
«Et voilà un crapaud qui se trouvait à l'entrée de la cour royale.»
- (17) Tɪ Asɔ'ɔŋa n ka para naba yire zagnõorum na,
et lièvre SUB aller AUX arriver+IN chef maison entrée SUB
la a kẽ deem na, tɪ Akãmponne n bela n boe zẽnzakam.
et il entrer+AC maison DET que crapaud FOC ainsi SUB être cour+LOC
«Quand le lièvre arriva à l'entrée de la cour royale, il entra dans la maison, et voilà un
crapaud qui était là dans la cour.»
- (18) Tɪ Asɔ'ɔŋa n ka para zẽnzakam tɪ Akãmponne yeti:
et lièvre SUB aller AUX arriver+IN cour+LOC que crapaud dire que
«Mam põn paam kalan la kurum kurum.»
moi déjà arriver+AC ici INS jadis jadis
«Quand le lièvre arriva dans la cour, le crapaud dit : «Moi, je suis déjà ici depuis
longtemps.»
- (19) Bela tɪ naba yeri dɪkɛ a pɔyua la bɔ la Akãmponne.
ainsi que chef faire.malgré prendre+AC sa fille DET donner+AC INS crapaud
«C'est pourquoi le chef était obligé de donner sa fille au crapaud.»
- (20) Bela tɪ tɪ bɔɔra tɪ ya bãŋɛ, tɪ dagɪ nẽra ayila
ainsi que nous vouloir que vous savoir+AC que ce n'est pas personne une
ma'ã n tarɪ yɛm.
seulement FOC avoir intelligence
«Voilà pourquoi nous voulons que vous sachiez que ce n'est pas une personne seulement qui
a de l'intelligence / sagesse.»

10.5 LES CONNECTEURS EN NINKARE

(N & N p.54) Ce chapitre décrit les possibilités d'une langue (le ninkare du Burkina Faso) pour relier les propositions et les phrases dans un texte. En ninkare, les phrases d'un récit commencent le plus souvent (dans presque 90% des cas) avec un connecteur *ti* ou *la*.

Il n'est pas toujours facile de faire ressortir la fonction syntaxique de chacun des connecteurs, ainsi que leur rôle démarcatif dans le discours. Les connecteurs facilitent la compréhension d'un texte, en indiquant quelles sont les relations entre les unités, et de ce fait, diminuent le risque d'incompréhension. Le connecteur choisi détermine les relations entre les unités.

LE CONNECTEUR <TI>

Le connecteur <ti> «*et, en conséquence, puis, alors*» relie des propositions et des phrases l'une à l'autre.

- Il s'agit d'un connecteur additif, il oblige le lecteur à considérer l'information comme une addition à la précédente.
- Il indique au lecteur que l'auteur progresse vers le point suivant dans le développement du texte.
- En général, après le connecteur (ou conjonction) <ti> il y a un changement de sujet/agent.

Dans le texte "Le crapaud et le lièvre", le connecteur <ti> est utilisé 16 fois dans le même récit, ce qui montre qu'il y a beaucoup d'actions qui se suivent.

Dans un autre texte, qui traite de l'interaction de deux hommes, le connecteur <ti> est utilisé 27 fois dans ce récit. Pour une personne non ninkare-phone il est difficile de savoir duquel des deux hommes on parle. On peut peut-être comparer le changement de participants avec un jeu de ping-pong : la balle change de camp c'est à dire de droite à gauche coup sur coup. Le changement de personne est marqué par le connecteur <ti>. On pourrait ainsi dire que le connecteur <ti> montre que la balle a été renvoyé dans l'autre camp.

LE CONNECTEUR <LA>

Le connecteur (ou la conjonction) <la> «*mais, par contre, cependant, et puis*» indique un nouveau développement ou une tournure inattendue ou surprenante dans le récit (= marqueur de développement, LN). On considère l'information comme étant contraire à la précédente. À l'intérieur d'une phrase complexe <la> montre une opposition entre les événements exprimés dans les deux propositions.

Dans le texte "Le crapaud et le lièvre", le connecteur <la> est utilisé 4 fois, à chaque fois le récit se poursuit contre l'attente <normale>.

ABSENCE DE CONNECTEURS

Lorsqu'il n'y a ni le connecteur <ti> ni <la> pour commencer une phrase, l'auteur apporte soit

- L'introduction d'un sujet, dans ce cas on trouve la focalisation *n* comme marqueur entre sujet et verbe ; cf. le début du texte "Le crapaud et le lièvre" :

(1) Naba n tarı a pɔyva.
chef FOC avoir sa fille
 «Un chef avait sa fille.»

- Une information d'arrière-plan indiquant le temps ou le lieu.

(2) Daare woo a itı la bela.
jour chaque il faire+IN INS cela
 «Chaque jour il faisait ainsi.»

- Une proposition subordonnée ou conditionnelle, dans ce cas on trouve *n* comme marque de subordination ou «sān» «*si*» après le sujet.

(3) Ĕɲa n yetı tu a zĩire bu-zēa la, ...
lui SUB vouloir que il s'asseoir endroit SUB
 «Quand il veut habiter à l'endroit...» (texte 14)

- Le résultat «bela (ti)» «*ainsi, donc*». V. un exemple du texte "Le crapaud et le lièvre" :

(4) Bela tu naba yerı dıke ...
ainsi que chef contraint prendre+AC
 «Donc le chef était contraint de prendre...»

- Une information collatérale qui interrompt le fil des événements. Il est très rare qu'une proposition commence par un pronom (sans être suivi de «n» ou «sān»).

(5) A ka mi Ĕɲa n wv yele se'em
elle NEG savoir+IN elle SUB aller dire+AC comment
 «Elle ne savait pas comment elle va dire ...» (texte 4)

Cette phrase ne fait pas partie de la suite des événements, il s'agit d'une information parallèle qui n'est pas liée d'une façon chronologique aux événements.

RÉFÉRENCES

Dooley & Levinsohn 2000 : 47-49 (13.3 Connectives) ;

Levinsohn 2007 : 84-104 (6. Non-subordinating connectives in narrative).

Blass, Regina. 1990. *Relevance Relations in Discourse: A Study with Special Reference to Sissala*. Cambridge studies in linguistics 55. Cambridge: Cambridge University Press.

Haspelmath, Martin. 2007. "Coordination." In: Shopen, Timothy (ed.) *Language typology and syntactic description, vol. II: Complex constructions*. 2nd ed. Cambridge: Cambridge University Press, 1-51.

Levinsohn, Stephen H. 2002. "Towards a typology of additives." *Afrikanistische Arbeitspapiere* 69: 171-188.

Levinsohn, Stephen H. 2001. ""Also", "too" and "moreover" in a novel by Dorothy L. Sayers." *Work Papers of the Summer Institute of Linguistics, North Dakota Session* 45.
<http://www.und.edu/dept/linguistics/wp/2001.htm>

Moeschler, Jacques et Anne Reboul. 1994. *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris: Editions du Seuil.

Roberts, John R. 1997. "The syntax of discourse structure." *Notes on Translation* 11(2): 15-34. (comprend entre autres une discussion sur l'ordre "principale—subordonnée")

11. L'INFORMATION DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

11.1 DEGRÉS D'ACCESSIBILITÉ DE L'INFORMATION

(IE) Dans ch. 4, nous avons distingué entre l'information événementielle et l'information non événementielle. Cependant, on peut distinguer l'information véhiculée dans un texte également selon qu'elle est accessible ou non à l'auditeur. Nous allons distinguer les quatre degrés suivants sur une échelle qui va de la plus haute accessibilité jusqu'à l'inaccessibilité totale, c'est-à-dire (selon L p.147) :

- L'information est très accessible ou *active* parce qu'elle vient d'être donnée dans le contexte immédiat.

Echelle de Lambrecht (1994:109) :

- 1 non identifiable, flambant neuf
- 2 non identifiable, ancré
- 3 non actif, non utilisé
- 4 accessible dans le texte
- 5 accessible dans la situation
- 6 accessible par inférence
- 7 actif

Mt 2, 16 Quand Hérode s'aperçut que les mages s'étaient moqués de lui, il devint furieux : il donna l'ordre de tuer ...

Retour au pays

19 Après la mort d'Hérode, un ange du Seigneur apparut en rêve à Joseph, en Egypte,

- L'information est accessible sur la base d'un raisonnement (une inférence) ou d'une connaissance historique ou culturelle. Ex. *Le soir, ils sont rentrés. Quand ils arrivaient à la maison, ...*
- L'information est accessible à partir d'un contexte plus lointain.
- L'information est inaccessible pour l'auditeur ; elle est *nouvelle*.

Mc 2,14 En passant, il aperçut Lévi, le fils d'Alphée, installé à son poste de péage, et il lui dit : Suis-moi ! Lévi se leva et le suivit. 15 Comme Jésus était reçu pour un repas dans la maison de Lévi, beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs notoires prirent place à table avec ses disciples et avec lui.

(IE) Des fois, une nouvelle information peut être quand même accessible s'il s'agit des connaissances partagées. Dans la traduction de la Bible, il peut y avoir des situations où une information était certainement accessible par les auditeurs originaux du texte, mais ne l'est pas par les auditeurs pour qui on traduit.

Mt 4,12 : Quand Jésus apprit que Jean avait été mis en prison, il s'en alla en Galilée.

Il est très probable qu'à l'époque l'information sur l'incarcération de Jean-Baptiste était un fait connu par tout le monde, donc parfaitement accessible aux auditeurs du texte. Mais ce n'est pas le cas pour l'auditeur d'aujourd'hui, qui n'en a pas entendu parler si ce n'est dans ce texte. Cette information est donc inaccessible pour lui et il ne serait pas approprié de traduire cet énoncé littéralement. Il faudrait plutôt chercher un moyen pour mettre l'information sur l'incarcération de Jean-Baptiste dans une phrase principale à part.

Dans beaucoup de langues africaines, une information nouvelle ne saurait être donnée dans une proposition subordonnée. C'est seulement de l'information accessible qui peut être véhiculée dans

les propositions subordonnées. Quant à l'information nouvelle ou inaccessible à l'auditeur, elle doit être donnée dans la proposition principale de la phrase.

Selon Levinsohn (2007:147), ce sont surtout les subordonnées prénucléaires qui ne contiennent pas d'information nouvelle ; les subordonnées postnucléaires peuvent en comprendre dans la plupart des langues.

11.2 LE CAS DE L'OBOLO

Dans son article "Discourse factors in Bible translation: a discourse manifesto revisited", Uche E. Aaron discute comment il a pu vérifier la naturalité d'un texte traduit ; il s'agissait plus précisément de l'Épître aux Ephésiens. Il a d'abord analysé deux textes obolo du même genre: l'un était un avertissement qui traitait de la destruction d'une ville à Obolo (apparu dans un journal 1992); l'autre était un article au sujet de "Combien d'enfants sont bons pour une famille?", apparu dans le même journal. Pour l'analyse, il s'est concentré sur le taux d'information.

Les deux textes avaient 6 et 7 syntagmes par phrase au maximum. En sommaire, les phrases des deux textes comprennent 2 - 4 syntagmes par phrase au moyen. Par contre, dans la traduction de l'épître aux Ephésiens, il a constaté un moyen de 3 syntagme par phrase.

Dans le tableau 1, les colonnes indiquent combien de syntagme (S)⁶⁸ se trouvent dans une proposition (P).

	1 S/P	2 S/P	3 S/P	4 S/P	5 S/P	6 S/P	7 S/P
Avertissement	16	30	31	20	8	2	-
Enfants	6	62	41	19	5	3	1
Total	22	92	72	39	13	5	1
%	9 %	38 %	29.6 %	16 %	5 %	2 %	0.4 %
Ephésiens	9	34	43	24	12	7	1
%	7 %	26 %	33 %	19 %	9 %	5 %	1 %

En obolo, il y a des propositions à un syntagme parce qu'un verbe comporte obligatoirement un indice de sujet et peut constituer une proposition à lui seul. De plus, des objets qui sont prédictibles par le contexte ne sont pas marqués, ce qui fait qu'une proposition telle que "il l'a acheté" est rendue en obolo par un seul mot, **î-lèp** "3sS-a.acheté".

Le tableau 2 indique combien de propositions il y a dans une phrase.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
Avertissement	20	14	9	6	2								51
Enfants	4	9	11	11	5	1	1						42
Total	24	23	20	17	7	1	1						93
Ephésiens	5	9	2	3	5	4	1	-	1	-	1	1	32

⁶⁸ En anglais "phrase per clause"

L'épître aux Ephésiens contient des phrases avec jusqu'à 12 propositions, tandis que les phrases les plus longues des textes autochtones comprennent 7 propositions au maximum.

	Phrases	Propositions	Propositions/Phrase
Avertissement	52	107	
Nombre d'enfants	43	137	
Total	95	244	2.6
Ephésiens	32	130	4

Tableau 3 : Pièces d'information nouvelle par phrase

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Avertissement	38	2	1	1	-						
Enfants	23	16	2	-							
Total	61	18	3	1							
%	73 %	22 %	4 %	1 %							
Ephésiens	8	8	5	4	3	1	-	-	-	-	1
%	27 %	27 %	17 %	13 %	10 %	3 %	-	-	-	-	3 %

Tableau 4 : Distribution d'information nouvelle par type de proposition

	propositions principales	propositions subordonnées
Avertissement	44	4
Nombre d'enfants	49	11
Total	93 (86 %)	15 (14 %)
Ephésiens	34 (40 %)	50 (60 %)

- Articles : Tendance à une nouvelle information par phrase, maximum 4.
- Ephésiens: Une à trois pièces d'information nouvelle par phrase, maximum 11.

DEVOIR

1. Prendre la copie intitulée *Propositions subordonnées*.
2. Identifier et souligner les conjonctions, particules ou des suffixes de subordination.
3. Quel type d'informations (ancienne et/ou nouvelle) est présent dans les subordonnées ?
4. Évaluez combien d'informations nouvelles se trouvent dans une phrase (dans les propositions principales et dans les propositions subordonnées).

5. (Nous ferons cela dans l'atelier "Discours non narratif" en juin 2010 :) Faire une liste des conjonctions, des particules et des suffixes selon leur type (chronologique ou logique).

Questions et devoirs :

- (IE) Etudiez le degré d'accessibilité de l'information dans les propositions subordonnées (temporelles, complétives, relatives, causales etc.) des textes en votre langue! (L 8.1) La nouvelle information peut-elle se trouver dans une subordonnée ? Quelles sont les restrictions ?
- Quelle est la fonction des subordonnées ?

REFERENCES

- Aaron, Uche E. 1998. "Discourse factors in Bible translation: a discourse manifesto revisited." Notes on Translation 12(1): 1-12. (le cas de l'obolo)
- Larsen, Iver A. 1991. "Notes on the function of γαρ, ουν, μεν, δε, και, and τε in the Greek New Testament." Notes on Translation 5(1): 35-47. (au sujet des conjonctions en grec)
- Pope, Kathrin. 1993. "The use of subordinate clauses in Waama and how this affects translation." Notes on Translation 7(2): 1-11. (traite des subordonnées causales, temporelles et relatives)
- Titrud, Kermit. 1991. "The overlooked και in the Greek New Testament." Notes on Translation 5(1): 1-28. (au sujet des conjonctions)

12. LE TAUX D'INFORMATION (TAUX DE REDONDANCE)

(N & N p.161) La quantité d'information d'un message n'est pas une valeur fixe ; elle ne dépend pas seulement du contenu du message mais aussi de l'interlocuteur et du contexte dans lequel il se diffuse.

Au cours du processus de transmission d'un message, des causes diverses viennent diminuer la quantité d'information transmise (des bruits, des malentendus, des informations qui échappent à l'auditeur etc.). C'est la perte d'information compensée par un surplus d'information (répétition) qu'on appelle redondance.

Ainsi on peut définir la redondance de plusieurs façons :

- La partie d'un texte que l'on peut effacer sans ôter la moindre information.
- L'art de dire plusieurs fois la même chose avec des mots différents.

Exemple⁶⁹ d'une redondance simple : le télégramme qui veut dire «*Nous viendrons jeudi 24 avril 2008 à 10 heures du matin*» (11 mots) peut être formulé comme suit : «*Arrivée 24 avril à 10 heures*» (6 mots). Dans cet exemple, la redondance est presque 50 %.

(TLF) Redondance. Caractère d'un message, d'un code, présentant des répétitions, des éléments excédentaires par rapport au nombre de signes strictement nécessaires à la transmission de l'information et permettant ainsi une compréhension et une fiabilité meilleures.

En particulier, LING. La notion de redondance intervient dans de nombreux phénomènes naturels, dans les langages et dans les méthodes de déchiffrement des écritures secrètes (...) La redondance est propre aux langages naturels et appartient au code (ex.: dans « les journaux » le pluriel est donné deux fois, par « les » et « -aux » (...)). On estime la redondance à 50 % dans le discours (REY Sémiot. 1979).

Le langage parlé, comme le langage écrit doivent posséder un fort taux de redondance pour être entendu, lu et compris. Quand le taux de redondance est trop élevé, le taux d'information est trop bas, et on a l'impression d'un texte trop délayé, qui répète inlassablement les mêmes affirmations. Par contre si on n'a pas assez de redondance, on a l'impression d'un texte trop riche, trop condensé, qui demande à être relu plusieurs fois avant d'être compris.

Le taux d'information et le taux de redondance varient d'une langue à l'autre.

Carla Bartsch (1998) constate que, pour produire une traduction qui a l'air naturel, il faut ajouter de la répétition quand on introduit de l'information nouvelle ou quand on met un point en relief. Sinon, les informations contenues dans la traduction bougent trop vite pour la compréhension.⁷⁰

Ac 15,2-3 : Finalement, il fut décidé que Paul et Barnabas monteraient à Jérusalem avec quelques autres frères pour parler de ce problème avec les apôtres et les responsables de l'Eglise. L'Eglise pourvut à leur voyage. (voici l'insertion...) Ils traversèrent la Phénicie et la Samarie, racontant comment les non-Juifs se tournaient vers Dieu.

Mc 15,20-21 : Quand ils eurent fini de se moquer de lui, ils lui arrachèrent le manteau de couleur pourpre, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent hors de la ville pour le crucifier. (voici

⁶⁹ Encore plus remarquables sont les messages texte sur les cellulaires.

⁷⁰ "In order to produce a natural-sounding translation, recapitulation must be added when introducing new material or emphasizing a point. Otherwise, the translation moves too fast for comprehension."

l'insertion...) *Ils obligèrent un passant qui revenait des champs, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, à porter la croix de Jésus.*

APPLICATION A LA TRADUCTION

(N & N p.162) Le grec est extrêmement comprimé et les traductions littérales en français ont tendance à préserver le plus grand taux d'information possible, tandis que la "Bible en Français Courant" a un taux d'information moins élevé. Les langues africaines ont généralement un taux d'information modéré, mais elles diffèrent aussi considérablement entre elles.

Comme exemple nous prenons les versets 3 à 14 dans le 1^{er} chapitre d'Ephésiens; il s'agit de :

- 1 phrase en grec
- 5 phrases dans Louis Segond
- 7 phrases dans la Bible Colombe
- 14 phrases dans la Bible en Français Courant
- 21 phrases dans la Parole de Vie
- 12 phrases en ninkãre
- 18 phrases en kasum (langue qui est parlée dans la même province comme le ninkãre).

Nous avons constaté que le ninkãre a généralement un taux d'information un peu plus haut que le kasum. Le dernier emploie plus de répétition et a tendance à étaler les informations sur plusieurs phrases, c'est-à-dire, l'information en kasum est présentée de manière moins "dense/ comprimée" que celle en ninkãre. Par exemple le Nouveau Testament en ninkãre compte 442 pages, tandis que le Nouveau testament en kasum compte 525 pages.

Quand on traduit à partir d'une langue ayant généralement plus d'un constituant périphérique par phrase à une langue qui distribue ces constituants périphériques dans plusieurs phrases, les phrases traduites auront tendance à préserver le plus grand taux d'information possible. Cependant, pour obtenir une traduction claire au style naturel on est obligé d'étaler l'information comme c'est naturel dans la langue cible. Sinon on obtient un français déguisé, c'est à dire un ninkãre avec la structure d'information du français, peu naturel et difficile à comprendre.

UTILISATION DE REPETITION

(N & N p.165) Pour arriver à un taux de redondance suffisant, une langue utilise souvent la répétition ou la reprise. Ces reprises aident l'auditeur ou le lecteur à comprendre le texte, à suivre la suite des événements ou l'argument plus facilement sans devoir retracer/relire le texte. Cette répétition lui laisse du temps pour réfléchir et mobiliser sa concentration pour la suite du discours.

a) Au début d'un paragraphe, il y a souvent des reprises ou des propositions résumés. Par exemple :

Mon camarade me disait qu'il irait à l'église. "Je viens aussi", lui ai-je répondu. Ainsi, un jour, nous nous sommes levés tôt, et nous sommes allés ensemble à l'église.

Quand je suis allé à l'église, ils nous ont parlé de la parole de Dieu. Ils nous ont montré ce que Dieu veut que nous fassions, et ce que Dieu ne veut pas. Chaque jour, le pasteur parlait ainsi ... et j'ai compris que la parole de Jésus était la vérité. Ainsi, moi-même, j'ai appris à lire la Bible.

Comme j'ai appris à lire moi-même, j'ai acheté une Bible ... (extrait modifié d'un texte ninkare dans Niggli et Niggli)

COMPLEXITE DES PHRASES

Nous entendons par complexité le nombre des propositions par phrase. Niggli & Niggli (2008:168) donnent la statistique suivante pour un corpus de 12 textes :

nombre de propositions par phrase	1	2	3	4	5	6
nombre de telles phrases	44	62	48	19	7	4
pourcentage	24 %	34 %	26 %	10 %	4 %	2 %

La plupart des phrases ninkāre (en effet 84 %) comprennent entre une et trois propositions. Un des rares exemples d'une phrase avec six propositions dont celle dans c) "on dira que" constitue la proposition indépendante:

- a) Tɪ ẽŋa sãn sake sēnna Wēndeem,
que lui si accepter+AC aller+IN église
- b) sela sãn ẽŋe wɔ bā'a sãn wa'am,
chose si faire+AC comme maladie si venir+AC
- c) ba wɔn yeŋe mɛ
ils FUT dire+IN AFF
- d) tɪ ẽŋa n sēnni Wēndeem
que lui SUB aller+IN église
- e) dee ka le kãabra baga la,
mais NEG encore sacrifier+IN fétiches SUB
- f) bela n soe tɪ bõn-ẽna ẽŋe.
cela SUB posséder+AC que chose-celle faire+AC

«Et s'il accepte d'aller à l'église, et que quelque chose se passe, p.ex. une maladie, on dira que c'est parce qu'il va à l'église et qu'il ne sacrifie plus aux fétiches, que cette chose est arrivé.»

Exemple : quels problèmes le verset suivant peut-il soulever pour la traduction ? (L p.149)

Lu 2,1 (Darby) : Or, après que Jésus fut né à Bethléhem de Judée, aux jours du roi Hérode, voici, des mages de l'orient arrivèrent à Jérusalem,

(BDS) Jésus était né à Bethléhem en Judée, sous le règne du roi Hérode. Or, des mages venant de l'Orient arrivèrent à Jérusalem.

Comme le français de la traduction de la Bible est plus complexe que le ninkare, il faudra donc utiliser plusieurs propositions pour décrire un événement (N & N p.172).

Lu 2,41 : Les parents de Jésus se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Ninkare : «Chaque année le père et la mère de Jésus allaient à Jérusalem fêter la fête de paques.»

Ac 21,1 : Après nous être séparés d'eux, nous avons pris la mer et nous avons mis directement le cap sur l'île de Cos, puis le lendemain, nous avons continué sur Rhodes et, de là, vers Patara.

Ninkare : «Nous leur avons dit au revoir, ensuite entré dans le bateau aller directement arriver à Cos. Le lendemain, nous sommes arrivés à Rhodes se lever de là-bas aller à Patara.»

Ac 18,4-5 : Chaque sabbat, Paul prenait la parole dans la synagogue et cherchait à convaincre les Juifs et les Grecs. Quand Silas et Timothée arrivèrent de Macédoine, il consacra tout son temps à annoncer la Parole.

Ninkare : «Et quand Silas et Timothée ont quitté la Macédoine et sont arrivés, ...

Jn 2,7 : Jésus dit aux serviteurs : Remplissez d'eau ces jarres. Ils les remplirent jusqu'au bord.

Ninkare : «Puissez de l'eau remplir les jarres.»

Il se peut que c'est plus facile de compter les verbes au lieu des propositions. C'est ce que les Niggli ont fait pour deux textes pour trouver que le ninkāre utilise un nombre de verbes plus élevé que le français.

	Noms de verbes en ninkare	Noms de verbes en français
Texte 12a	25	15
Texte 8	93	51

(N & N p.170) En ninkāre, les événements sont normalement exprimés par des verbes. En conséquence, dans la traduction il est mieux de rendre les événements par des verbes que par des noms. Cela permet de révéler plus précisément le sens du texte source. Ainsi, la relation entre les idées ressort souvent plus clairement.

Mt 24,31 Il enverra ses anges rassembler, au son des trompettes éclatantes, ses élus des quatre coins du monde, d'un bout à l'autre de l'univers.

Ninkare : «... ils rassembleront les gens que Dieu a choisi, ...»

Jn 4,10 : Jésus lui répondit : Si tu savais quel don Dieu veut te faire et qui est celui qui te demande à boire, c'est toi qui aurais demandé à boire et il t'aurait donné de l'eau vive.

Ninkare :

Ac 13,36 Pourtant, David, après avoir en son temps contribué à l'accomplissement du plan de Dieu, est mort et a été enterré aux côtés de ses ancêtres. Il a donc connu la décomposition.

Ninkare :

Ac 16,26 *Tout à coup, un violent tremblement de terre secoua la prison jusque dans ses fondations. Toutes les portes s'ouvrirent à l'instant même et les chaînes de tous les prisonniers se détachèrent.*

Ninkare :

DEVOIR

1. Prenez les trois textes (voyage, conte, récit) et comptez les phrases, les propositions et les verbes.
2. Déterminez le taux de propositions/verbes par phrase. Répondez aux questions ci-dessous.
3. Prenez un texte traduit et faites les mêmes comptages. Comparez les résultats.

Questions (Hollenbach et Watters, p.32) :

- Quel est le nombre maximal de propositions subordonnées à l'intérieur d'une seule phrase ?
- Est-ce qu'il y a des subordonnées enchâssées dans une autre subordonnée ?
- Quelle est la tendance en ce qui concerne l'ordre : est-ce plutôt "principale – subordonnée" ou "subordonnée – principale" ?
- Quels sont les signes de subordination ? (conjonctions ? forme verbale ? etc)
- Y a-t-il une différence entre une séquence de phrases simples et une séquence de propositions coordonnées ? Quel est le nombre maximal de propositions coordonnées ?
- Quelle est la phrase la plus complexe que vous avez trouvée dans un texte ?
- Quel est le degré moyen de complexité d'une phrase ?

RÉFÉRENCES

- Callow 1974 : 69-94 (5. Information)
- Levinsohn 2007 : 103-4 (6.6 Packaging information in development units; resumptives) ; 148-9 (10.2 Information flow).
- Bartsch, Carla. 1998. "Finding errors that don't show up in a back-translation." *Notes on Translation* 12(4): 30-36.
- Headland, Edna. 1975. "Information load and layout in Tunebo." *Notes on Translation* 58: 2-24.
- Quick, Philip A. 1993. "Resumptive repetition: a two-edged sword." *Journal of Translation and Textlinguistics* 6: 289-316.
- Quick, Philip A. 1986. Taxonomy of repetition. *Notes on Translation* 114:15-26.
- Quick, Philip A. 1986. Resumptive repetition--a discourse feature towards naturalness in translation. *Notes on Translation* 114:26-38.
- Sim, Ronald J. and E. Korhonen. 1984. "Frequency of verbs: Is our translation natural?." *The Bible Translator* 35: 224-29.
- Speece, Richard F. 1989. "Redundant clauses in Angave narratives." *Notes on Translation* 3(1): 1-26.

13. LES PROPOSITIONS RELATIVES

13.1 GENERALITES

Nous répétons les trois éléments pertinents pour le domaine de la proposition relative :

1. l'*antécédent*, l'élément que la proposition relative détermine ;

2. le (pronom) *relatif*, qui introduit la proposition relative (le mot introducteur)⁷¹ ;

3. le *constituant nominal relativisé* à l'intérieur de la proposition relative : il s'agit de la fonction qu'avait le constituant qui est remplacé par le relatif.

le garçon	[que	Paul a hébergé	Ø	l'autre jour]
antécédent	pronom relatif		constituant relativisé	

Chaque langue ne permet pas à toute fonction à être relativisée. Il faut rechercher lesquelles sont possibles. Il faut éviter à utiliser des relativisations qui ne sont pas attestées dans la langue.

13.2 TYPES DE PROPOSITIONS RELATIVES

(ATP) Nous distinguons deux types de relatives : restrictives et descriptives.

1. Une proposition relative *restrictive* sert à limiter l'ensemble des référents potentiels du nom déterminé; elle aide l'auditeur à identifier la chose ou la personne dont on parle. Dans l'exemple (1), la relative restrictive est mise entre crochets et l'antécédent est souligné:

L'homme [qui est arrivé hier] est reparti ce matin.

2. Une proposition relative *descriptive* sert seulement à communiquer à l'auditeur une information additionnelle sur un participant déjà identifié. Elle ne sert pas à identifier un participant, seulement à le décrire.⁷²

M. Dupont, [qui est arrivé seulement hier], est reparti ce matin.

Mc 15,42-43 (Segond) : Le soir étant venu, ..., arriva Joseph d'Arimatee, conseiller de distinction, qui lui-même attendait aussi le royaume de Dieu.

Ac 17,24 : Dieu, qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, et qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples bâtis de mains d'hommes.

En ninkare : Lui, Dieu a créé le monde et tout ce qui est dedans, lui, il possède le ciel et la terre. Il n'habite pas dans une maison que des humains ont construite. (Niggli & Niggli, p.96)

⁷¹ Selon Levinsohn (p.149), le relatif ("relativiser") est plutôt l'élément dans la relative qui représente l'antécédent dans la relative.

⁷² Cf. la définition de Comrie (1989:138), cité dans L (p.150) : Non-restrictive relative clauses serve "merely to give the hearer an added piece of information about an already identified entity, but not to identify that entity".

3. Une proposition relative descriptive peut continuer la ligne des événements du récit en introduisant un nouveau événement. Dans ce dernier cas elle est appelée proposition relative *continuative*. Cependant, très peu de langues utilisent des telles relatives.

Ac 7,44-46 (Darby modifié LN) : Nos pères avaient le tabernacle du témoignage dans le désert,

- que nos pères ... introduisirent avec Josué, en prenant possession des nations,
- que Dieu chassa de devant la face de nos pères, jusqu'aux jours de David,
- qui trouva grâce devant Dieu et demanda de trouver un tabernacle pour le Dieu de Jacob.

Dans plusieurs langues africaines, les propositions relatives *descriptives* ne sont pas permises. Dans d'autres, elles sont permises, mais sous les conditions très restreintes, p.ex. le référent de l'antécédent doit être déjà connu à l'auditeur.

En vute (Caméroun), les propositions relatives descriptives sont permises :

- seulement quand elles modifient les participants les plus importants ;
- elles doivent contenir de l'information thématique et culturelle⁷³ ;
- elles ne doivent pas contenir de nouvelles informations.

A la fin du conte vute "Babouin et Chien", lorsque les interlocuteurs savent que Chien a vaincu Babouin, le futur beau-père du Chien se prononce en donnant une caractérisation des deux participants. Notez que l'information contenue dans les propositions relatives descriptives est déjà connue et elle fait partie du thème de ce conte.

Cùr kí no, á tígwìn yi ta, á dú-ni Lì,
derrière.N1 AN dans FOC beau.père P2 dire IPFF avoir.besoin-INF chien

nò du mvècòḡ b̀̀-̀̀ ǹ̀gwí í ndòḡ D̀̀r̀̀,
celui IPFF gourmand.MA marier-entier.SBJ femme NAR dépasser.CNS babouin

nò du be wa l̀̀r̀̀, ḡḡ t̀̀ toḡ-kí ní
celui IPFF.D avec feu fesses.LOC-MA 3s F.NEG brûler-complètement.PFF ANT

kúr yáá.
village QT

Après cela, le beau-père a dit que c'était mieux que Chien, qui est gourmand, marie la fille au lieu de Babouin, qui a du feu aux fesses, afin qu'il n'incendie pas le village.

13.3 TYPES DE PROPOSITIONS RELATIVES RESTRICTIVES

(L p.150) Certaines langues utilisent deux types de propositions relatives, selon que le référent du nom déterminé est déjà connu (a) ou non (b).

- L'éléphant alla attaquer l'oiseau [qui s'était posé sur le rocher].
- L'oiseau resta sur un rocher [qui était cachée dans l'herbe].

⁷³ Je ne suis pas sûr ce que veut dire cela (LN) ; "thématique" semble signifier "traitant du thème du conte".

(L p.154) Dans les langues au Caméroutn il y a une autre distinction qu'on observe parmi les propositions relatives restrictives. Certaines d'entre elles contiennent une information nouvelle, et d'autres n'en contiennent pas. Quand une relative restrictive contient une information nouvelle, l'antécédent, qui se trouve à la tête de la proposition, est toujours générique et non spécifique. On trouve les noms génériques tels que *homme, personne, temps, endroit, chose, parole, chemin*. Comparez les exemples (a,b) suivant qui viennent du conte vute *Babouin et Chien*. (a) contient une information déjà connue à travers ce conte et (b) contient une information nouvelle, mais l'antécédent *endroit* est générique.

- a) ... il a cherché partout pour cet os [que Babouin a jeté dehors].
- b) Aussi, à l'endroit [où ils se rencontrent], un cadavre se réveillera entre eux.

Remarque (L p.150) : Il n'est pas clair si les propositions relatives qui ne récapitulent que des informations sont restrictives. En linguistique typologique, cependant, elles ne sont pas entièrement descriptives non plus. Elles sont utilisées dans le récit comme moyen de ralentissement et donc de mise en relief de l'événement suivant.

En tadaksahak (Niger), on distingue entre les relatives restrictives à antécédent défini (marquées par un pronom relatif) vs. celles à antécédent indéfini (non marquées).

13.4 LES RELATIVES ET LA MISE EN RELIEF THÉMATIQUE

(L p.152) Des études⁷⁴ sur la fonction des propositions relatives dans diverses langues africaines révèlent que l'emploi de la relativisation est toujours en rapport avec la mise en relief thématique.

a) Les relatives au début d'une histoire apporte des informations pertinentes pour le thème du conte :

(7) Konzime, Caméroutn

Léopard, l'animal qui tue toujours les animaux de la forêt, était ...

L'exemple suivant du nomaande (Caméroutn) est la première phrase du conte *La Boue ne sèche pas*. La proposition relative annonce le thème du conte:

(8) Ɔɔcɔ awó náŋa u bíhúene bɔ-sóókó ba-acɔ wuúci ekeyekeye yé bókɔ
 C1homme C1.REL HAB C1.il se.couvre C2-autres C2-gens C1:il.EMPH mystère MA chose
L'homme qui se cache des autres gens, c'est une chose mystérieuse.

b) Les propositions relatives à la fin d'un récit ont le but de répéter son thème. Cf. l'exemple du vute (Caméroutn) *Babouin et Chien*, où les propositions relatives dans les deux dernières phrases avant la formule finale répètent le thème de l'histoire qui se présentent comme la raison pour laquelle des chiens et des babouins sont des ennemis.

Voilà la chose qui a fait à ce que Babouin et Chien ne sortent pas bien. Aussi à l'endroit où ils se rencontrent, un cadavre se réveillerait entre eux.

⁷⁴ Levinsohn se base surtout sur les travaux de Mona Perrin.

c) Des propositions relatives sont utilisées pour communiquer des informations pertinentes pour le développement de ce qui suit. Comme la relative est une référence particulièrement lourde à quelque chose ou à quelqu'un, sa présence ralentit le récit et met en relief les événements qui la suivent :

(10) Konzime

Il mit le paquet à l'entrée de la maison, à l'endroit où était le paquet de viande d'éléphant.

La relative de l'énoncé (11) est déplacée à gauche pour établir le thème d'un commentaire avec des nouvelles informations très pertinentes pour la ligne des événements du récit :

(11) Kako, Cameroun

Néanmoins, l'objet qu'il releva et rejeta, c'est la tortue qu'il rejeta.

e) Une proposition relative qui identifie de manière redondante la portée d'un nom modifié par *tous* sert à souligner le fait qu'on comprend la classe entière des référents (la relative intensifie l'inclusivité) :

(Konzime) Appelez tous les animaux qui sont dans la forêt! Appelez tous les animaux qui sont dans le monde!

f) Mona Perrin a examiné les propositions relatives dans les langues de l'Afrique centrale. Selon elle, les relatives se trouvent généralement en dehors de la ligne des événements d'un récit, c.-à-d. elle figurent plutôt au début ou à la fin, et dans des commentaires du second plan (dans l'arrière-plan). Si elles se trouvent dans le premier plan, il y a déplacement, soit à gauche, soit à droite de la phrase.

- cf. un exemple du muan (Côte d'Ivoire) pour le déplacement à gauche :

Nous sommes partis et, mon père Zeiba, le lieu [où se trouve son champ], nous y sommes arrivés.

- cf. le vute (Caméroun) pour un exemple du déplacement à droite. Dans cette langue, les compléments d'objet directs et indirects se trouvent avant le verbe dans les phrases négatives (S-COI- COD -V). Mais dans l'exemple suivant, nous trouvons le COI et COD après le verbe avec la proposition relative qui modifie le COD. La proposition relative apporte des nouvelles informations. Notons que le nom déterminé qui est la tête du groupe nominal est un nom générique.

(12) Ŋgá í yàrê kùtìní kóró **yi du** **ḡéé**.
il NAR commencer.CNS tapper-INF tambour P2 EX.D endroit

Ŋgá mbík-nà-ḡà wá mvèìn mvókín ti **ŋgá jób-hó** **wum-í**.
il laisser-OI-vraiment PFF.NEG chef place.entre DIM 3s dormir-hors.PFF.D sommeil-MA

Il a commencé à taper le tambour qui était là. Il n'a même pas permis au chef un petit temps pour se reveiller.

13.5 TRADUCTIONS ALTERNATIVES

(L p.156) S'il n'est pas possible de traduire une relative telle quelle, il existe d'autres constructions pour exprimer le même contenu :

Alternatives	avec proposition relative	sans proposition relative
forme nominalisée	<i>Le moment où il est arrivé</i>	<i>Le moment de son arrivée</i>
commentaire avec un point de départ référentiel	<i>Joseph d'Arimathée, qui attendait le royaume</i>	<i>Joseph... Lui aussi, il attendait le royaume de Dieu</i>
structure focalisée	<i>Louez Dieu, qui trône dans le ciel.</i>	<i>Louez Dieu ! C'est lui qui trône au ciel.</i>

DEVOIR

1. Parcourez tous les textes de votre corpus (contes, récits et le voyage) et marquez les propositions relatives.
2. Déterminez le type de chaque relative : restrictif ou descriptif. Répondez aux questions ci-dessous.

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 22-23):

- *Quelle est la fréquence des relatives ?*
- *Est-ce qu'elle varie selon le locuteur ou selon le genre ?*
- *Est-ce qu'il y a des relatives enchâssées dans une autre relative ?*
- *Est-ce qu'il y a des relatives non restrictives ?*
- *Où peut-on mettre une relative dans un texte (début, fin, point culminant, fonction) ?*
- *Y a-t-il des relatives sans antécédant ?*

RÉFÉRENCES

Levinsohn 2007 : 149-156 (10.3 Relative clauses).

Andrews, Avery. 2007. Relative clauses. In: *Language typology and syntactic description*, vol. II: complex constructions, ed. by Timothy Shopen, 206-236. Cambridge: Cambridge University Press.

Beavon, Keith H. 1985. Two relativization strategies in Koozime discourse. *Journal of West African Languages* XV.1.31-56.

Christiansen, Regula and Stephen H. Levinsohn. 2003. "Relative clauses in Tadaksahak." SIL Electronic Working Papers 2003-003. <http://www.sil.org/silewp/abstract.asp?ref=2003-003>

Comrie, Bernard. 1989. *Language Universals and Linguistic Typology*. 2nd. edition. Chicago: University of Chicago Press. (comprend un chapitre sur les propositions relatives)

Levinsohn, Stephen H. 1997. "A report on research into the functions of relative clauses in languages of Cameroon." *Notes on Translation* 11(3): 38-40. (Un rapport très bref, mais utile ; il apporte les mêmes informations que dans Levinsohn 2007.)

14. MOTS INVARIABLES (ADVERBES, PARTICULES, ETC.)

14.1 PARTICULES DE MODALITÉ

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 17) :

Décrivez les particules qui n'ont pas encore été mentionnées, avec des exemples. Nous incluons ici les particules qui marquent des structures de discours, p.ex. qui indiquent l'attitude du locuteur.

14.2 IDÉOPHONES

(N & N, p.158) Les idéophones sont des mots dont le son peint celui de l'objet ou de la qualité qu'il représente. Leur utilisation rend le style plus vivant et attire l'attention de l'interlocuteur. Leur contenu précis est souvent très difficile à traduire. Ils ont une forme phonétique particulière : structure de redoublement ou de répétition à volonté.

Dans ce qui suit, nous citons Dumestre (1998:322) pour une définition des idéophones :

Pour notre part, nous appellerons idéophone tout élément de la langue qui associe un phonétisme et un sémantisme particuliers. Par phonétisme particulier, il faut entendre des caractéristiques phoniques statistiquement marginales : en bambara, il s'agira de l'utilisation de consonnes non phonologiques (?) ou d'emploi rare (c, p, z) ou de l'occurrence de consonnes finales, ou encore d'agencements inhabituels (consonnes sourdes intervocaliques, monèmes quadrisyllabiques). Par sémantisme particulier, il faut entendre que le sens est associé à l'expressivité, à l'émotion, à la sensation, à l'affectivité; il pourra s'agir d'onomatopées, de termes amusants, argotiques, enfantins, et plus généralement d'éléments moins désignatifs qu'évocatifs. C'est dans la mesure où il est le lieu de convergence entre ces deux particularismes que l'idéophone peut être considéré comme un élément à la marge, à la périphérie de la langue.

Mc 9,2-3 : ... Là, il fut transfiguré devant eux : ses vêtements devinrent éblouissants et si parfaitement blancs (ninkare : yili yili "très très") que personne sur la terre ne peut produire une telle blancheur.

Lu 6,49 : Mais celui qui écoute mes paroles sans faire ce que je dis ressemble à un homme qui a construit sa maison directement sur la terre meuble, sans lui donner de fondations ; dès que les eaux du fleuve se sont jetées contre elle, la maison s'est effondrée (ninkare : saam saam "puff"), et il n'en est resté qu'un grand tas de ruines.

RÉFÉRENCES

Dingemans, Mark. Site web : <http://ideophone.org/>

Dumestre, Gérard. 1998. Les idéophones : le cas du bambara. *Faits de langues*. Volume 6, Numéro 11 : p. 321 – 334. <http://www.persee.fr/web/revues/home/>

Ngarbolnan, P. 2000. Idéophones dans les Psaumes en sar. *Le Sycomore* 8, pp. 20-27.

Noss, Philip A. 1999a "The Ideophone: A Dilemma for Translation and Translation Theory" in *New Dimensions in African Linguistics and Languages*, Vol. 3, Paul Kotey, ed. Trenton, New Jersey: Africa World Press. Pp. 261-272.

Noss, Philip A. 2000. "Les idéophones et la traduction biblique" in *Le Sycomore* 8, pp. 17-19.

Noss, Philip A. 2005. "A Translator's Trail from Engagement to Ideophones through Ideophones to Engagement" in *Traduire la Bible : Translating the Bible*, Robert David and Manuel Jinbachian, eds. Montréal: MédiasPaul. Pp. 351-374.

14.3 INTERJECTIONS

TLF [Interjection] A. —GRAMM. Mot invariable, autonome, inséré dans le discours pour exprimer, d'une manière vive, une émotion, un sentiment, une sensation, un ordre, un appel, pour décrire un bruit, un cri. *Parfois, lorsqu'un coup plus violent ou plus proche venait d'ébranler la paroi du réduit (...), ils grommelaient une interjection : « Pan! », « Zut! », « Nom de Dieu! »* (ROMAINS, *Hommes bonne vol.*, 1938, p. 9). *Presque toutes nos interjections sont d'origine française. Il faut excepter cependant basta (de l'italien basta, 3^e pers. du sing. de l'indic. présent de bastare, suffire), bravo (italien bravo, brave, adjectif adressé à la personne applaudie) et halte! (de l'allemand halten, s'arrêter)* (GREV. 1969, p. 1029)

Il raconte une séance chez le dentiste : « ... tout d'un coup, j'ai senti l'outil sur ma dent : alors *ououou!* et puis *crac!* ». Ces deux **interjections** sont très près des impressions sensorielles qu'elles veulent rendre : elles reproduisent directement pour l'oreille, l'une un cri réflexe produit par la douleur, l'autre le bruit d'un objet qui se casse (la dent)... BALLY, *Lang. et vie*, 1952, p. 83.

SYNT. Interjections braillardes, furibondes, sonores; interjection de contentement, de colère, de douleur, de plaisir, de stupeur; explosion d'interjections admiratives; pousser des interjections; couper un récit d'interjections.

Rem. 1. Au point de vue de la forme, les interj. sont **a)** des cris ou des onomat. : Ah! Eh! Hé! Euh! Ho! Oh! Aïe! Bah! Fi! Chut! Ouf! Zut! Brr! Pf! Pst! Crac! Boum! Paf! **b)** des subst. accompagnés ou non d'un déterm., d'une prép. : Attention! Ciel! Juste ciel! Dame! Diable! Dieu! Mon Dieu! Par Dieu! Minute! Ma parole! Ma foi! Par exemple! À la bonne heure! La barbe! **c)** des adj., parfois accompagnés d'un adv. : Bon! Mince! Tout doux! Tout beau!; **d)** des adv. et loc. adv. : Bien! Comment! En avant!; **e)** des verbes, surtout à l'impér. : Allons! Gare! Tiens! Voyons! Tu parles! Qui vive!; **f)** des phrases : Fouette cocher! Vive(nt) les vacances!; **g)** certaines interj. peuvent avoir des compl. : Gare à vous! Foin du loup! Chiche que je saute! **2.** Si l'interj. est gén. inv., on rencontre qq. subst. où la variation en nombre est maintenue : Mille tonnerres! Mille diables! Salauds! (supra ex. de Montherl.) et qq. verbes employés à diverses pers. de l'impér. : Va! Allons! Allez! Tiens! Tenez! Dis donc! Dites donc! **3.** L'interj. est gén. suivie du point d'exclam. dans l'écriture et porte un accent d'intensité dans le discours oral. **4.** La valeur sém. dépend essentiellement de l'intonation, de la mimique ou du contexte.

DEVOIR

1. Parcourez tous les textes de votre corpus (contes, récits et le voyage) et marquez les idéophones et les interjections. Faites une liste.

2. Comment votre langue emploie-t-elle les idéophones et les interjections ? Dans quels contextes, dans quelles fonctions ?

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 31) :

- *Votre langue a-t-elle beaucoup d'idéophones ?*
- *Quelle est leur fréquence dans les textes ? Est-ce qu'elle varie selon le genre ou le registre ?*
- *(van Otterloo) Quelles sont les interjections dans votre langue ?*

RÉFÉRENCES

Shelden, Deidre B. 1997. "Interjections: Explicating speaker attitude." *Notes on Translation* 11(1): 16-18.

15. AUTRES SUJETS

15.1 SUJETS ET OBJETS PROPOSITIONNELS

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 24):

- *Y a-t-il des complétives en fonction de sujet ? Comment les emploie-t-on ?*
- *Comment les complétives d'objet sont-elles utilisées ? Dans ces cas, quels verbes se trouvent dans la proposition principale ?*

15.2 NOMINALISATIONS

NOMS DERIVES DES VERBES

(N & N p.169) Les noms verbaux sont dérivés à l'aide des suffixes dérivatifs ou par le redoublement de la racine du verbe. Le nom dérivé peut être

- le nom d'agent, c'est-à-dire un nom désignant la personne qui accomplit l'action évoquée par le verbe ;
- le nom d'action ;
- (moins fréquemment) un nom qui désigne l'effet de l'action, l'objet etc.

verbe : nom de l'agent

			singulier	pluriel	
«cultiver»	kɔ	—>	kaara	kaarba	«cultivateur(s)»
«mendier»	sose	—>	sɔsa	sɔsdōma	«mendiant(s)»
«travailler»	tōm	—>	tōntōnna	tōntōntba	«ouvrier(s)»

verbe : nom de l'action, effet, objet

«courir»	zoe	->	zoa	«course»
«semer»	bʋrɛ	->	bʋrga	«action de semer»
«reposer»	vo'ose	->	vo'osgo	«repos»
«travailler»	tōm	->	tōnɛ	«travail»
«connaître»	bāŋɛ	->	bāŋrɛ	«connaissance»
«boire»	yū	->	bōn-yūula	«boisson»

Niggli & Niggli rapportent qu'ils n'ont trouvé que peu de noms dérivés de verbes dans les textes⁷⁵. Les noms dérivés sont normalement utilisés pour parler de quelque chose déjà connu ; on ne les

⁷⁵ Cela veut dire qu'une traduction naturelle évitera les nominalisations et cherchera d'autres moyens pour exprimer le même contenu (v. le paragraphe dans ch. 12 sur la complexité des phrases).

utilise pas pour décrire des actions qu'on n'a pas encore mentionnées. Quand ils sont utilisés, le contexte indique clairement de quoi il s'agit.

DEVOIR

1. Parcourez tous les textes de votre corpus (contes, récits et le voyage) et marquez les formes verbales nominalisées.
2. Comment votre langue les emploie-t-elle ? Dans quels contextes, dans quelles fonctions ?

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 32) :

- Est-ce qu'on peut nominaliser les verbes ? Quels types existent ? (action, agent, instrument, manière, etc.)
- Quelle est la fréquence des nominalisations ?
- Qu'est-ce qui se passe avec les arguments d'une proposition lors d'une nominalisation, p.ex. l'amour de Dieu ? Quelles catégories sont toujours présentes après une nominalisation ? (temps, aspect, personne)
- Quel est l'apport des nominalisations au taux d'information d'une phrase ?

15.3 ELLIPSES

TLF [Ellipse] A. LING. Omission d'un ou plusieurs mots dans un énoncé dont le sens reste clair. *Ellipse situationnelle, ellipse grammaticale* (cf. Ling. 1972). *Une langue n'est point traînante, quand on y permet toutes les ellipses que l'esprit peut suppléer sans crainte de se tromper* (DESTUTT DE TR., *Idéol.* 2, 1803, p. 417).

(N & N p.141⁷⁶) Dans chaque langue le locuteur peut omettre volontairement un ou plusieurs mots, qui sont sous-entendu à travers le contexte. Certaines informations sont implicites, mais l'interlocuteur comprend bien ce que le locuteur veut dire.

Naba n tarı a pɔyva. Tı Asɔ'ɔŋa la Akāmponne bɔta.
 chef FOC avoir sa fille et lièvre et crapaud vouloir
 «Le chef avait une fille. Le lièvre et le crapaud voulaient.»

Dans cet exemple, le complément du verbe "voulaient" est implicite ; pour l'interlocuteur il est clair que le lièvre et le crapaud voulaient la marier.

Le ninkāre se sert de l'ellipse, mais il ne le fait pas de la même manière que le français. Ainsi, on peut avoir d'autres ellipses que le texte d'origine. Souvent, il est nécessaire d'expliciter les idées implicites pour communiquer le sens du passage d'une manière claire et naturelle, ce qui ne veut pas dire que le locuteur ajoute quelque chose au sens du passage. Il explicite seulement une information qui était évidente pour les interlocuteurs originaux.

Quelles sont les ellipses dans les exemples suivants ?

Mc 14,17 : Le soir, Jésus arriva avec les Douze.

⁷⁶ Les Niggli appliquent le terme "ellipse" dans un sens plus large.

Mt 26,19-20 : Les disciples se conformèrent aux ordres de Jésus et préparèrent le repas de la Pâque. Le soir, Jésus se mit à table avec les Douze ...

De l'autre côté, une traduction peut omettre des éléments non nécessaires :

Lu 5,30 : Les pharisiens et les spécialistes de la Loi qui appartenaient à leur parti s'indignaient et interpellèrent les disciples de Jésus : Comment pouvez-vous manger et boire avec ces collecteurs d'impôts, ces pécheurs notoires ? ("boire" est omis en ninkare)

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 27):

- Est-ce qu'il y a des éléments qu'on peut omettre dans une phrase parce qu'ils sont sous-entendus par le contexte ?
- Est-ce que toute une phrase peut être omise ?
- En traduisant du français, est-ce que les mêmes éléments peuvent être omis ?

15.4 POLITESSE ET VOCATIFS

15.4.1 POLITESSE

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 31):

- Quelles possibilités existent pour exhorter quelqu'un de faire quelque chose ? (Ordre direct, verbes au futur, questions, requête, etc.)
- Lesquelles d'entre celles-ci sont employées par les parents ou les profs pour parler aux enfants ? par les enfants pour parler aux parents ? entre adultes du même statut / des statuts divers ?
- Quelles autres facteurs influencent la manière de communiquer une demande / un ordre ?
- Comment est-ce qu'on corrige quelqu'un ? Est-ce que cela dépend du statut des personnes en question ?

15.4.2 VOCATIFS

TLF [Vocatif]. LING. [Dans certaines langues à déclinaisons] Cas exprimant l'apostrophe, l'interpellation directe au moyen d'appellatifs, et ayant pour effet d'exclure de la construction de la phrase, à la manière d'une incise, le terme qui désigne l'objet interpellé. *Vocatif grec, latin. Eli, Eli ou Eloi (une autre forme du vocatif), pourquoi m'as-tu abandonné?* (CLAUDEL, *Poète regarde Croix*, 1938, p. 142).

—Rare. [En fr. et dans les autres lang. sans déclinaisons] Mot, construction exclamative servant à appeler, à interpellé directement quelqu'un ou quelque chose. *J'aimerais bien que tu ne m'appelles plus jamais Rivière. J'ai toujours détesté les noms de famille, comme vocatifs* (RIVIÈRE, *Corresp. [avec Alain-Fournier]*, 1908, p. 334).

Ac 10,3-4 : Un jour, vers trois heures de l'après-midi, il eut une vision : il vit distinctement un ange de Dieu qui entra chez lui et qui lui dit : Corneille ! Corneille le regarda et, tout tremblant, demanda : Qu'y a-t-il, Seigneur ? ... (Quels sont les deux vocatifs ?)

Mc 5,6-7 : D'aussi loin qu'il vit Jésus, il accourut, se prosterna devant lui et lui cria de toutes ses forces : Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? Je t'en conjure, au nom de Dieu, ne me tourmente pas !

DEVOIR

1. Parcourez tous les textes de votre corpus (contes, récits et le voyage) et marquez les vocatifs. Répondez aux questions suivantes.

Questions et devoirs de Hollenbach et Watters (p. 26) :

- *Quels types de vocatifs existent dans votre langue ?*
- *Est-ce qu'ils sont fréquents ?*
- *Quelle est leur complexité maximale possible ?*

RÉFÉRENCES

Bartsch, Carla. 1994. "Translating The Lord's Prayer: Are we telling God what to do?." Notes on Translation 8(1): 1-3. (Une langue peut avoir des ordres atténués qu'il faut employer dans la prière "Notre père")

Headland, Paul. 1997. "Words that get people to do things: Translating imperative meanings." Notes on Translation 11(1): 1-15.

D'AUTRES SUJETS POUR UN COURS ULTÉRIEUR

D'autres sujets seront traités dans l'atelier "Discours non narratif", comme p.ex.

- Questions rhétoriques
- Figures rhétoriques
- Relations entre propositions
- Le rôle du passif

ANNEXE

LA PIERRE À FAIRE DE LA SOUPE

1. Cette légende que vous allez lire n'est pas de moi.
2. Mais j'ai envie de vous la raconter tellement son personnage principal est un bel exemple de débrouillardise mercurienne.
3. Je me souviens l'avoir lue il y a de cela très, très longtemps lorsque j'étais enfant.
4. Malheureusement, le nom de l'auteur m'échappe et si jamais quelqu'un le connaît, je serai heureuse qu'il ou elle me le fasse savoir.
5. Je vous demanderai également de me pardonner si ma mémoire, ma subjectivité et mon trop-plein d'imagination me font broder des détails un peu farfelus et pas toujours exacts.
6. La légende disait à peu près ceci.
7. Il y a très longtemps, dans les campagnes, vivait un mendiant qui parcourait les fermes et devait compter sur la charité des bonnes gens pour se nourrir et se loger.
8. Plus souvent qu'autrement, lorsqu'il frappait aux portes, il se voyait refuser l'asile car la plupart des habitants du pays étaient très pauvres et avaient eux-mêmes plusieurs bouches à nourrir.
9. Puis un jour, il eut une idée géniale.
10. Il frappa à la porte d'une ferme et demanda à la brave dame qui lui ouvrit (sans doute la femme du fermier parti aux champs) si elle avait quelques vieilles croûtes de pain à lui donner.
11. Comme il s'y attendait, elle lui dit d'un air penaud « Je suis vraiment désolée, mon bon monsieur, mais nous sommes très pauvres et avons nous-mêmes à peine de quoi nous mettre sous la dent. »
12. Et pendant qu'elle se confondait en excuses il voyait, dans l'entrebâillement de la porte, une demi-douzaine d'enfants en haillons et pieds nus qui s'avançaient timidement pour voir de plus près ce curieux personnage qui parlait à leur mère.
13. Juste comme elle allait refermer la porte, il lui dit « Attendez, je pourrais peut-être vous être utile. »
14. Il sortit alors de son baluchon un gros caillou arrondi, de la grosseur d'une pomme de terre, et le lui montra en disant « J'ai ici une pierre merveilleuse : c'est une pierre à faire de la soupe. »
15. Perplexe, la mère examinait et tâtait le caillou pendant qu'il poursuivait son boniment : « Bien sûr, je ne voudrais pas abuser de votre temps mais si vous me le permettez, je pourrais vous montrer comment il fonctionne. »
16. La mère hésitait encore mais la curiosité l'emportant, elle ouvrit la porte toute grande et le fit entrer dans la chaumière.
17. À son invitation, il s'assit à la grande table, au milieu de l'unique pièce de la maison, et toute la famille s'y attroupa, curieux de voir de plus près cette pierre merveilleuse.
18. Puis il demanda à la mère si elle aurait bien l'amabilité de lui faire bouillir une marmite d'eau.
19. Toujours un peu perplexe, elle acquiesça tout de même de bonne grâce et pendant qu'elle s'affairait, il fit aux enfants le récit de ses nombreuses aventures.
20. Quand l'eau commença à bouillir, il déposa la pierre à faire de la soupe au fond de la marmite et tous les yeux s'y rivèrent en même temps.

21. Après de longs moments sans résultats, l'on commençait à croire à une supercherie et à douter du pouvoir magique du caillou.
22. Puis soudain, quelqu'un crut voir flotter quelques débris de matière à la surface.
23. Était-ce de simples poussières qui se détachaient du caillou? L'imagination aidant sans doute, quelqu'un d'autre affirma « Si, si, il y a bien quelques morceaux minuscules qui commencent à apparaître là, au fond du chaudron.
24. Regardez! ».
25. Profitant de la bousculade générale et de l'excitation montante, il dit à la mère « Je ne voudrais surtout pas abuser de votre générosité, madame, mais... vous n'auriez pas un peu de sel ?
26. Ça rehausserait grandement le goût de la soupe. »
27. Et la mère, peu à peu gagnée par l'enthousiasme général et plutôt fière de participer à ce moment magique, alla prestement aux armoires et revint avec trois grosses pincées de sel qu'elle versa dans le chaudron.
28. Quelques instants plus tard, tandis que tous anticipaient le miracle, il dit à mi-voix, comme s'il se parlait à lui-même « Ah, quel dommage que nous n'ayons aucun légume.
29. Vous n'avez pas idée comme cette soupe peut avoir bon goût lorsqu'on y ajoute ne serait-ce qu'un petit morceau de légume. »
30. En moins de deux, la mère courut chercher quelques vieux morceaux de navets défraîchis qu'elle découpa et jeta à la marmite.
31. Enhardie par ce geste, l'aînée des filles dit « Nous avons aussi quelques pommes de terre et trois carottes un peu molles, et puis un demi-chou un peu flétri mais qui ferait sûrement l'affaire dans cette soupe.»
32. Puis regrettant sa témérité, elle jeta nerveusement un coup d'oeil à sa mère qui acquiesça tout de même de la tête.
33. Et la jeune fille accourut chercher les légumes et les ajouta au bouillon, qui commençait à sentir drôlement bon.
34. Et puis à force d'imagination, on finit bien par déguster quelques pois, fèves, oignons et tomates, des épices, un peu de vinaigre et même, puisque le cœur était à la fête, un beau morceau de bœuf qu'on ajouta au pot-au-feu, qui dégageait à présent un fumet des plus appétissants.
35. Et petit à petit, la marmite se remplit tant et si bien qu'à la fin, tout le monde put manger à sa faim.
36. En fait, tous se régalerent d'un festin tel qu'ils n'en avaient pas mangé depuis bien longtemps.
37. À la fin du repas, il se leva et remercia chaleureusement ses hôtes.
38. Il ouvrit son baluchon et y glissa la pierre à faire de la soupe, que tous reluquaient timidement.
39. Puis lorsqu'il leur serra la main un à un sur le seuil de la porte, il vit passer dans les yeux de la mère un tel nuage qu'il ne put s'empêcher de rouvrir son baluchon.
40. Il en ressortit le précieux caillou et le lui déposa au creux de la main, en guise de remerciement.
41. Sur ce, il les salua tous une dernière fois et s'en fut au loin, de par le vaste monde.
42. Et jamais plus on n'entendit parler de ce mystérieux personnage qui leur avait fait cadeau de la fameuse « pierre à faire de la soupe ».

Source : http://www.norja.net/histoires/html/la_pierre_a_faire_de_la_soupe.html

BIBLIOGRAPHIE

Beekman, John and John C. Callow. 1974. *Translating the Word of God, with Scripture and topical indexes*. Grand Rapids: Zondervan. 399 p.

Bentinck, Julie. 1995. "A comparison of certain discourse features in biblical Hebrew and Nyaboa and their implications for the translation process." *Journal of Translation and Textlinguistics* 7(3): 25-47. (Survol du discours en nyaboa, toujours en comparant avec l'hébreu)

Callow, Kathleen. 1974. *Discourse considerations in translating the Word of God*. Grand Rapids: Zondervan. 101 p.

Dooley, Robert A. and Stephen H. Levinsohn. 2003. "Analyzing discourse: a manual of basic concepts." In *LinguaLinks library 5.0 plus*, viii, 165 p. [Dallas]: SIL International DigitalResources.

Grimes, Joseph E. 1975. *The thread of discourse*. *Janua Linguarum, series minor*, 207. The Hague: Mouton. xii, 408 p.

Hollenbach, Bruce E. et James K. Watters. 1998. "Study guide on pragmatics and discourse." *Notes on Translation* 12(1): 13-35.

Levinsohn, Stephen H. 2007. *Self-instruction materials on Narrative Discourse Analysis*. Online URL at <https://mail.jaars.org/~bt/narr.zip>

Levinsohn, Stephen H. 2007. *Self-instruction materials on Non-Narrative Discourse Analysis*. Online URL at <https://mail.jaars.org/~bt/narr.zip>

Longacre, Robert E. 1996. *The grammar of discourse*. 2nd edition. *Topics in Language and Linguistics*. New York and London: Plenum Press. 362 p. (un long chapitre (3) sur les relations entre propositions, ch. 6 et 7 sur les cas et les cadres de propositions)

Niggli, Urs et Idda Niggli. 2008. *L'analyse de textes et l'application à la traduction : Le ninkare au Burkina Faso*. SIL. Ms.

Niggli, Urs et Idda Niggli. 2008. *Annexe de l'analyse de textes : 22 textes et 52 proverbes en ninkare avec retraduction en français*. SIL. Ms.

Wiesemann, U. et C. Nseme, R. Vallette. 1984. *Manuel d'analyse du discours*. Collection PROPELCA No.26, Yaoundé.

Wiesemann, Ursula and Kent Spielmann. 2003. *Grammar by means of discourse analysis*. In *LinguaLinks library 5.0 plus*, 252 p. [Dallas]: SIL International DigitalResources. (version anglaise de Wiesemann et al. 1984)
